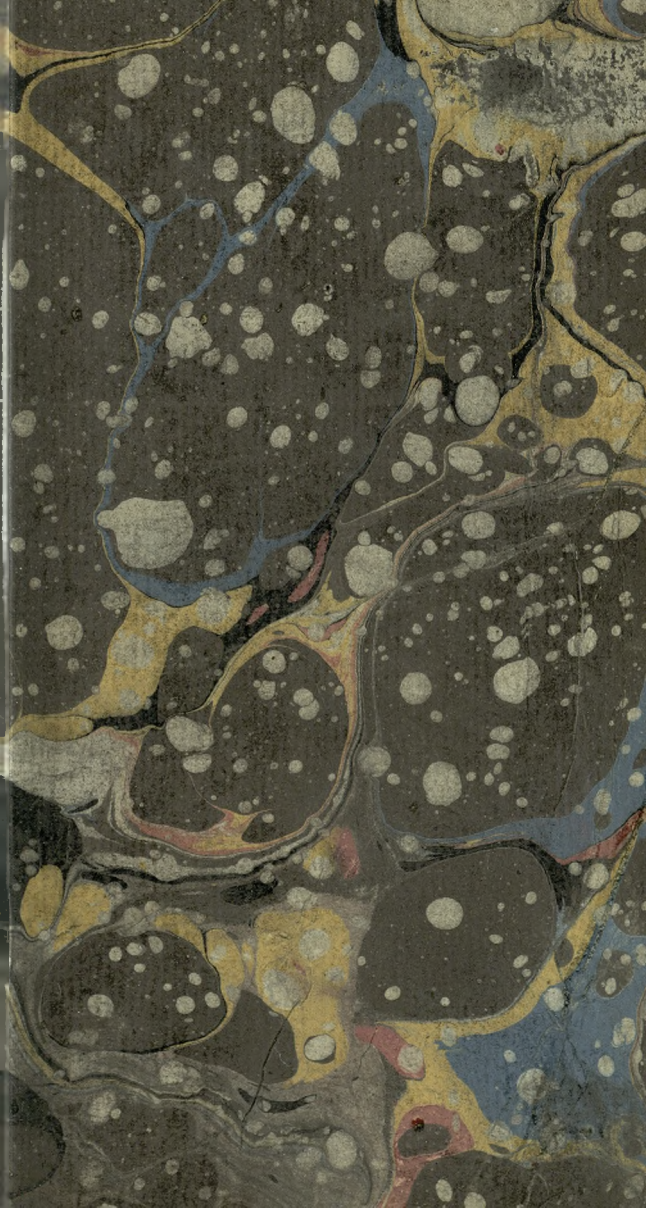


HISTOIRE NATURELLE.

Quadrupèdes. Tome VI.

T. VI.
127.

3949/16

Nr inv. 3949/16

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Quadrupèdes, Tom. VI.

AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.

1 Le Porc-Epic. 2 Autre Porc-Epic
3 Le Coendou.

HISTOIRE

NATURELLE.

LE PORC-ÉPIC [*a*].

Voyez planche I, fig. 1 & 2 de ce volume.

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines: car il ne

(*a*) Porc-épic; en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tzur-ban*, selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco spinoso*; en Espagnol, *Puerco espino*.

Histrix. Gesner, *Hist. quad. fig.* pag. [illegible]. *Nota.* Quoique Gesner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pèche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le

reſſemble au cochon que par le grognement ; par tout le reſte, il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure ; au lieu d'une tête alongée, ſurmontée de longues oreilles, armée de défenſes & terminée par un boutoir, au lieu d'un pied fourchu & garni de ſabots comme le cochon, le porc-épic a comme le caſtor la tête courte, deux grandes dents inciſives en avant de chaque mâchoire, nulles défenſes ou dents canines, le muſeau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & applaties, & les pieds armés d'ongles : au lieu d'un grand eſtomac avec un appendice en forme de capuchon, qui, dans le cochon, ſemble faire la nuance entre les

---

porc-épic n'a que deux dents inciſives à chaque mâchoire, & point de dents canines ; & dans la figure de Geſner, il a huit dents inciſives ou canines.

Hyſtrix, *the Porcupine*. Ray, *Syn. quad.* pag. 206.

Porc-épic. Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *partie II*, *page* 31, *fig. pl. XLI.*

Hyſtrix Orientalis criſtata. Séba, vol. I, page 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota*. 1°. L'épithète *Orientalis* eſt ici mal appliquée, car le porc-épic ſe trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Aſie. *Nota*. 2°. La figure & la deſcription de Séba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus, qui avoit adopté cette erreur dans ſes premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernières.

Hyſtrix capite criſtato. . . . . *Hyſtrix*, le porc-épic. Briſſon, *Regn. anim.* page 125.

Criſtata Hyſtrix palmis tetradactylis, *plantis pentadactylis*, *capite criſtato*, *caudâ abbreviatâ*. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 56.

ruminans & les autres animaux, le porc-épic n'a qu'un ſimple eſtomac & un grand cœcum; les parties de la génération ne ſont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle; les teſticules du porc-épic ſont recelés au dedans & renfermés ſous les aines; la verge n'eſt point apparente; & l'on peut dire que par tous ces rapports auſſi-bien que par la queue courte, la longue mouſtache, la lèvre diviſée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du caſtor que du cochon. Le hériſſon qui comme le porc-épic eſt armé de piquans, reſſembleroit plus au cochon; car il a le muſeau long & terminé par une eſpèce de grouin en boutoir; mais toutes ces reſſemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant préſentes & réelles, il n'eſt pas douteux que le porc-épic ne ſoit d'une eſpèce particulière & différente de celle du hériſſon, du caſtor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que diſent preſqu'unanimement les Voyageurs & les Naturaliſtes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ſes piquans à une aſſez grande diſtance & avec aſſez de force pour percer & bleſſer profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans, tout ſéparés qu'ils ſont du corps de l'animal, ont la propriété très extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y eſt une fois entrée : ce dernier fait eſt purement imaginaire & deſtitué de tout

fondement, de toute raiſon; le premier eſt auſſi faux que le ſecond, mais au moins l'erreur paroît fondée ſur ce que l'animal, lorſqu'il eſt irrité ou ſeulement agité, redreſſe ſes piquans, les remue, & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une eſpèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aiſément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans : on ne peut donc trop s'étonner que les Auteurs les plus graves, tant anciens (*b*) que modernes (*c*), que les Voyageurs les plus ſenſés (*d*) ſoient; tous

---

(*b*) *Ariſt. Hiſt. anim. lib. IX, cap. XXXIX.* — *Plin. Hiſt. Nat. lib. VIII, cap. XLII.* — *Opian. de Venatione.*

(*c*) Mrs. les Anatomiſtes de l'Académie des Sciences. *Ceux des piquants*, diſent-ils, *qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aiſés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, auſſi ſont-ce ceux que ces animaux* (les porcs-épics) *ont accoutumé de lancer contre les chaſſeurs, en ſecouant leur peau comme font les chiens lorſqu'ils ſortent de l'eau.* Claudien dit également que le porc-épic eſt lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il ſe ſert contre les chaſſeurs. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux. tome III, page 114.* NOTA. La fable eſt le domaine des Poëtes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomiſtes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien ; car on voit, par leur propre expoſé, que le porc-épic ne lance point ſes piquants, & que ſeulement ils tombent lorſque l'animal ſe ſecoue. *Wormius. Muſ. Wormian.* page 235. — *Woton*, page 56 — *Aldrov. de quad. Digit.* page 473, & pluſieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.

(*d*) Tavernier, *tome II, pages* 20 & 21. — Kolbe,

d'accord sur un fait aussi faux : quelques-uns d'entr'eux disent avoir eux-mêmes été blessés de cette espèce de jaculation, d'autres assurent qu'elle se fait avec tant de roideur, que le dard ou piquant peut percer une planche (*e*) à quelques pas de distance. Le merveilleux, qui n'est que le faux qui fait plaisir à croire, augmente & croît à mesure qu'il passe par un plus grand nombre de têtes ; la vérité perd au contraire en faisant la même route ; & malgré la négation positive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je suis persuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ses piquans, & que ces piquans séparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe est engagée (*f*).

---

tome III, page 46. — Barbot, *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 237.*

(*e*) Lorsque le porc épic est en furie, il s'élance avec une extrême vîtesse, ayant ses piquants dressés, qui sont quelquefois de la longueur de deux empans, sur les hommes & sur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée, par Bosman. Utrecht, 1705, page 253.*

(*f*) *Nota.* 1°. Il faut cependant excepter du nombre de ces Voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De tous les porcs-épics, dit il, que j'ai vus en grand nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque chose que l'on fit pour l'irriter, dardât aucune de ses pointes ; leur manière ordinaire de se défendre, est de se pencher d'un côté, &, lorsque l'ennemi s'est approché d'assez près, de se relever fort vîte & de le piquer de l'autre. » *Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323. Nota.* 2°. Le P. Vincent-Marie ne dit

Le porc-épic, quoiqu'originaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & ſe multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perſe, l'Eſpagne & l'Italie. Agricola dit que l'eſpèce n'a été tranſportée en Europe que dans ces derniers ſiècles; elle ſe trouve en Eſpagne & plus communément en Italie, ſur-tout dans les montagnes de l'Appennin, aux environs de Rome; c'eſt de-là que M. Mauduit, qui par ſon goût pour l'hiſtoire naturelle, a bien voulu ſe charger de quelques-unes de nos commiſſions, nous a envoyé celui qui a ſervi à M. Daubenton pour ſa deſcription. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie, auſſi-bien que celle du porc-épic des Indes; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, ſont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être

---

point du tout que le porc-épic lance des piquants, il aſſure ſeulement que quand il rencontre des ſerpens, avec leſquels il eſt toujours en guerre, il ſe met en boule, cachant ſes pieds & ſa tête, & ſe roule ſur eux avec ſes piquants juſqu'à leur ôter la vie ſans courir riſque d'être bleſſé. Il ajoute un fait que nous croyons très vrai, c'eſt qu'il ſe forme dans l'eſtomac du porc-épic des bézoards de différentes ſortes; les uns ne ſont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroiſſent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre; & les plus petits de tous, qui ne ſont pas plus gros qu'une noix, paroiſſent pétrifiés en entier; ces derniers ſont les plus eſtimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la premiere ſorte, c'eſt-à-dire une egagropile dans l'eſtomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

même ne sont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturalistes ont dit, d'après Aristote, que le porc-épic, comme l'ours, se cachoit pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours : nous n'avons pu vérifier ces faits ; & il est singulier qu'en Italie, où cet animal est commun, & où de tout temps il y a eu de bons Physiciens & d'excellens Observateurs, il ne se soit trouvé personne qui en ait écrit l'histoire. Aldrovande n'a fait sur cet article, comme sur beaucoup d'autres, que copier Gesner ; & Mrs. de l'Académie des Sciences, qui ont écrit & disséqué huit de ces animaux, ne disent presque rien de ce qui a rapport à leurs habitudes naturelles : nous savons seulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domesticité, le porc-épic n'est ni féroce ni farouche, qu'il n'est que jaloux de sa liberté ; qu'à l'aide de ses dents de devant, qui sont fortes & tranchantes comme celles du castor, il coupe le bois & perce aisément la porte de sa loge (*g*). On sait aussi qu'on

(*g*) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents si fortes & si affilées, qu'aucun bois ne peut leur résister ; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il seroit bien gardé, mais, dans l'espace d'une nuit, il le rongea si bien, qu'il le perça & en sortit, il le perça même dans le milieu, où les douves sont les plus courbées en dehors. *Voyage de* Bosman, *page* 251.

le nourrit aiſément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines ſauvages; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité; qu'il devient gras, comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été; & que ſa chair, quoiqu'un peu fade, n'eſt pas mauvaiſe à manger.

En conſidérant la forme, la ſubſtance & l'organiſation des piquans du porc-épic, on reconnoit aiſément que ce ſont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux; ces piquans, ſur-tout ceux qui ſont voiſins de la queue, ſonnent les uns contre les autres lorſque l'animal marche; il peut les redreſſer par la contraction du muſcle peaucier, & les relever à-peu-près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue; ce muſcle de la peau a donc la même force, & eſt à-peu-près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiſeaux. Nous ſaiſiſſons ces rapports, quoiqu'aſſez fugitifs; c'eſt toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui ſemble ſe jouer, par la bizarrerie de ſes productions, de ceux qui veulent la connoître.

LE COENDOU [*a*].

Voyez planche I, figure 3 de ce volume.

DANS chaque article que nous avons à traiter, il se présente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à exposer : cela vient de ce que l'histoire des animaux n'a,

---

(*a*) *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* (qui se doit prononcer *Couandou*) au Brésil & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale, *Hoitztlacuatzin* ou *Hoitztlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Espagne; *Ourico-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.

Coendou. Mission du P. d'Abbeville au Maragnon. *Paris*, 1614, *feuillet* 249, *verso.*

Hoitztlacuatzin, *seu Tlacuatzin*, *spinoso Hystrice novæ Hispaniæ.* Hernand. *Hist. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitzlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota.* La figure dans Nieremberg est la même que dans Hernandès, & la description a été copiée comme la figure.

Cuandu Brasilienſibus. Marcgrav. *Hist. nat. Braſ.* fig. pag. 233.

Cuandu. Pison, *Hist. Braſ.* fig. pag. 99. *Nota.* La figure de cet animal dans Pison est la même que dans Marcgrave.

Hyſtrix Americanus, *Cuandu Braſilienſibus*, Marcgrav. *Tlaquatzin ſpinoſum.* Hernandès, Ray, *Synopſ. quad.* pag. 208.

Chat épineux. Voyage de Desmarchais, *tome III.* pag. 303.

dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liſte de leurs petits ſyſtêmes pour les regiſtres de la Nature. Il n'exiſte en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement il ne ſe trouve ſous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Aſie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic eſt, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laiſſé de donner ſon nom aux animaux qui ont paru lui reſſembler, & particulièrement à celui dont il eſt ici queſtion. D'autre côté, l'on a tranſporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales; & Piſon, qui vraiſemblablement ne connoiſſoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius (*b*) qui ne parle que des animaux du midi de l'Aſie, le coendou d'Amérique, ſous le nom & la deſcription du vrai porc-épic; en ſorte qu'à la premiere vue, on ſeroit tenté de croire que cet animal exiſte également en Amérique & en Aſie. Cependant il eſt aiſé de reconnoître avec un peu d'attention, que Piſon qui n'eſt ici, comme preſque partout ailleurs, que le plagiaire de Marcgrave, a non-ſeulement copié ſa figure du coendou, pour l'inſérer dans ſon hiſtoire du Breſil, mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la tranſporter dans l'ouvrage de Bontius, dont il a été le rédacteur & l'édi-

(*b*) Jac. Bontii. *Hiſt. Indiæ Orient.* pag. 54.

teur ; ainſi, quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou, l'on ne doit pas en conclure qu'il exiſte à Java ou dans les autres parties de l'Aſie méridionale, ni prendre cette figure pour celle du porc-épic, auquel en effet le coendou ne reſſemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'eſt à Ximénès, & enſuite à Hernandès, auxquels on doit la première connoiſſance de cet animal : ils l'ont indiqué ſous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient les Mexicains : le *Slacuatzin* eſt le Sarigue, & *Hoitztlacuatzin* doit ſe traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux ſe reſſemblent aſſez peu ; auſſi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal ſous ſon nom Braſilien, *Cuandu*, qui doit ſe prononcer *Couandou* ; la ſeule choſe qu'on puiſſe reprocher à Marcgrave, c'eſt de n'avoir pas reconnu que ſon cuandu du Breſil étoit le même animal que l'hoitztlacuatzin du Mexique, d'autant que ſa deſcription & ſa figure s'accordent aſſez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expreſſément (*c*) que le tlacuatzin épineux de Ximénès & le cuandu, ne ſont vraiſemblablement que le même animal. Il paroît, en raſſemblant le peu de notices éparſes que nous

(*c*) *Videtur eſſe idem animal aut ſaltem ſimile quod* Fr. Ximenès *deſcribit ſub nomine Tlaquatzin ſpinoſi.* De Laët, *annotatio in cap. IX, lib. VI.* Marcg. p. 233.

ont données les Voyageurs ſur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturaliſtes ont, d'après Piſon (*d*), inſérées dans leurs liſtes comme deux eſpèces différentes, le grand (*e*) & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Piſon, c'eſt que, quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles ſéparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroiſſe les regarder comme étant de deux eſpèces différentes, il les repréſente cependant tous deux par la même figure; ainſi, nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a auſſi des Naturaliſtes qui non-ſeulement ont fait deux eſpèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore ſéparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des animaux différens, & j'avoue que quoiqu'il ſoit très vraiſemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin ſont le même animal, cette identité n'eſt pas auſſi certaine que celle du grand & du petit coendou.

(*d*) *Cuandu major.* Piſon, *Hiſt. Braſ.* page 324, fig. pag. 325. — *Cuandu ſeu Cuandu minor.* Piſon. *Id.* page 99, fig. *ibid.*

(*e*) *Hiſtrix longius caudatus, brevioribus aculeis.* Brarère, *Biſt. nat. de la Fr. equinox.* Porc-épic, page 153. . . . . *Hiſtrix minor.* Leucopheus. *Gouandou, id. ibid.* *Hiſtrix caudâ longiſſimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. Hyſtrix Americanus major.* Le grand Porc-épic d'Amérique. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 130. . . . . *Hyſtrix caudâ longiſſimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte. Hyſtrix Americanus.* Le Porc-épic d'Amérique. *Id.* pag. 129. . . . *Hyſtrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & craſſâ. Hyſtrix novæ Hiſpaniæ.* Le Porc-épic de la nouvelle Eſpagne. *Id.* p. 127.

Quoi

Quoi qu'il en soit, le coendou n'est point le porc-épic : il est de beaucoup plus petit ; il a la tête à proportion moins longue & le museau plus court ; il n'a point de panache sur la tête, ni de fente à la lèvre supérieure ; ses piquans sont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus ; il a une longue queue, & celle du porc-épic est très courte ; il est carnassier plutôt que frugivore, & cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles (*f*), au lieu que le porc-épic ne se nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hérisson, & court pendant la nuit ; il monte sur les arbres (*g*) & se retient aux branches avec sa queue ; ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire ; sa chair (*h*), disent tous les Voyageurs, est

---

(*f*) Ce fait assuré par *Marcgrave* & *Pison* n'est pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitztlacuatzin se nourrit de fruits.

(*g*) *Scandit arbores sed tardo gressu quia pollice caret, descendens autem caudam circumvolvit ne labatur, admodum enim metuit lapsum, nec salire potest.* Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 233. — Nous vîmes un porc-épic sur un petit arbre que nous coupames pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. . . . Il est fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Hontan, tome I, page 82.*

(*h*) *Carnem habet bonam & pergratam ; nam assatam sæpè comedi, & ab incolis valdè æstimatur.* Marcgrav. pag. 233. — Il est bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon ; mais auparavant les femmes sauvages en arrachent tous les poils de dessus le dos (c'est-à-dire, tous les piquants) qui sont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages. . . . Etant brûlé,

très bonne à manger; on peut l'apprivoiſer; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Bréſil & la Guiane juſqu'à la Louiſiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne ſe trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En tranſportant le nom du porc-épic au coendou, on lui a ſuppoſé & tranſmis les mêmes facultés, celle ſur-tout de lancer ſes piquans; il eſt étonnant que les Naturaliſtes & les Voyageurs s'accordent ſur ce fait, & que Piſon qui devoit être moins ſuperſtitieux qu'un autre, puiſqu'il étoit Médecin, diſe gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair, & percent le corps juſqu'aux viſcères les plus intimes. Ray eſt le ſeul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroiſſent évidemment abſurdes. Mais, que de choſes abſurdes ont été niées par des gens ſenſés, & qui cependant ſont tous les jours affirmées par d'autres gens qui ſe croient encore plus ſenſés!

---

bien roti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait, il eſt très bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Deſcription de l'Amérique, par Denys. Paris, 1672, tome II, page 324.*

1 L'urson. 2 Le Tanrec. 3 Le Tendrac.

L'URSON [*a*].

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CET animal n'a jamais été nommé : placé par la Nature dans les terres déſertes du nord de l'Amérique, il exiſtoit indépendant, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui eſt le premier ſigne de ſon empire. Hudſon ayant découvert la terre où il ſe trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de ſon premier maître, & qui indique en même temps ſa nature poignante & hériſſée ; d'ailleurs il étoit néceſſaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le coendou, auxquels il reſſemble par quelques caractères, mais dont cependant il diffère aſſez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une eſpèce particulière & appartenante au

(*a*) *The Porcupine from Hupſon's Bay.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, fig. pag. 52.

Le Porc epic de la baie de Hudſon. *Voyage à la baie de Hudſon, par Ellis. Paris, 1749, tom. I, pag. 56, fig. p. 58.*

Hiſtrix aculeis ſub pilis occultis, caudâ brevi & craſſâ. . . . . Hiſtrix Hudſonis. Le Porc-épic de la baie de Hudſon. Briſſ. *Regn. Anim.* page 128.

Dorſata. Hiſtrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ elongatâ, dorſo ſolo ſpinoſo. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 57.

climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

Mrs. Edwards, Ellis & Catesby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers Auteurs s'accordent avec la nôtre, & nous ne doutons pas que ce ne ſoit le même animal ; nous ſommes même très portés à croire que celui dont Seba donne la figure (*b*) & la deſcription ſous le nom de *Porc-épic ſingulier des Indes orientales*, & qu'enſuite Mrs. Klein (*c*), Briſſon (*d*) & Linnæus (*e*) ont chacun indiqué dans leurs liſtes par des caractères tirés de Séba, pourroit être le même animal que celui dont il eſt ici queſtion : ce ne ſeroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Séba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique ; cependant nous ne pouvons pas l'aſſurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour pluſieurs autres animaux ; tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que les reſſemblances nous paroiſſent grandes, & les différences aſſez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il ſe

(*b*) *Porcus aculeatus ſylveſtris ſive Hiſtrix orientalis ſingularis.* Séba, *vol.* 1, *pag.* 84, *Tab.* 52, *fig.* 1.

(*c*) *Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in extitu quaſi panniculatâ.* Klein, *de quad.* pag. 67.

(*d*) *Hiſtrix caudâ longiſſimâ aculeis undique obſitâ, in extremo panniculatâ. Hiſtrix orientalis.* Le Porc-épic des Indes. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 131.

(*e*) *Marcroura. Hyſtrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 57.

pourroit que ces mêmes différences ne fuſſent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urſon auroit pu s'appeller le *Caſtor épineux*, il eſt du même pays, de la même grandeur & à-peu-près de la même forme de corps; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents inciſives, longues, fortes & tranchantes : indépendamment de ſes piquans qui ſont aſſez courts & preſque cachés dans le poil, l'urſon a comme le caſtor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la ſeconde d'un duvet ou feutre encore plus doux & plus mollet. Dans les jeunes, les piquans ſont à proportion plus grands, plus apparens & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de ſe mouiller, il ſe retire & fait ſa bauge ſous les racines des arbres creux (*f*); il dort beaucoup, & ſe nourrit principalement d'écorce de genièvre; en hiver, la neige lui ſert de boiſſon; en été, il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent ſa chair, & ſe ſervent de ſa fourrure, après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

(*f*) Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hiſt. of Birds*, *pag.* 52.

****

LE TANREC [*a*] ET LE TENDRAC (*b*).

Voyez planche II, figure 2 & 3 de ce Volume.

Les *Tanrecs* ou *Tenracs* ſont de petits animaux des Indes orientales, qui reſſemblent un peu à notre Hériſſon, mais qui cependant en diffèrent aſſez pour conſtituer des eſpèces différentes; ce qui le prouve, indépendamment de l'inſpection & de la comparaiſon, c'eſt qu'ils ne ſe mettent point en boule comme le hériſſon, & que dans les mêmes endroits où ſe trouvent les tanrecs, comme à Madagaſcar, on y trouve auſſi des hériſſons de la même eſpèce que les nôtres,

---

(*a*) *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptés.

(*b*) *Erinaceus Americanus albus. Séba, vol. I, page 78, Tab. 49. fig. 3. Nota.* Ce Hériſſon, que Séba dit lui avoir été envoyé de Surinam, reſſemble ſi fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit le même animal; &, s'il eſt natif de Madagaſcar, il ne doit pas ſe trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'eſt ni Américain ni blanc, il eſt ſeulement un peu moins brun que notre hériſſon d'Europe.

qui ne portent pas le nom de tanrec, mais qui s'appellent *Sora* (*c*).

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux espèces, ou peut-être de deux races différentes; le premier qui est à-peu-près grand comme notre hérisson, a le museau à proportion plus long que le second; il a aussi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans que le second, auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le distinguer du premier; ce tendrac n'est que de la grandeur d'un gros rat; il a le museau & les oreilles plus courtes que le tanrec; celui-ci est couvert de piquans plus petits, mais aussi nombreux que ceux du hérisson; le tendrac au contraire n'en a que sur la tête, le cou & le garrot; le reste de son corps est couvert d'un poil rude assez semblable aux soies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très courtes, ne peuvent marcher que fort lentement; ils grognent (*d*) comme les pourceaux, ils se vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y séjournent plus long-temps que sur terre: on les prend dans les petits canaux d'eau salée (*e*) & dans les lagunes de la mer; ils sont très ardens en

---

(*c*) Voyage à Madagascar, par Flaccourt, *pag.* 152.

(*d*) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes de Hollande, *pag.* 412.

(*e*) Relation de F. Cauche. *Paris*, 1651, *pag.* 127. — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *page* 412.

amour & multiplient beaucoup (*f*), ils ſe creuſent des terriers, s'y retirent & s'engourdiſſent pendant pluſieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils ſont ordinairement fort gras, & quoique leur chair ſoit fade, longue & mollaſſe, les Indiens la trouvent de leur goût, & en ſont même fort friands.

(*f*) Voyage à Madagaſcar, par Flaccourt. *Paris, 1661, in-4°. page 152.*

LA GIRAFFE [*a*].

Voyez Tome IX, planche XIII.

LA Giraffe eſt un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, & qui, ſans être nuiſible, eſt en même temps l'un

---

(*a*) *Giraffe*, mot dérivé de *Girnaffa*, *Siraphah*, *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, & que les Européens ont adopté depuis plus de deux ſiècles; *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom compoſé: *Camelorum*, dit-il, *aliqua ſimilitudo in aliud transfertur animal*. Nubin. *Æthiopes vocant, collo ſimilem equo, pedibus & cruribus bovi, camelo capite; albis maculis rutilum colorem diſtinguentibus, unde appellata* Camelopardalis: *dictatoris Cæſaris Circenſibus ludis primum viſa Romæ; ex eo ſubinde cernitur, aſpectu magis quàm feritate conſpicua; quare etiam ovis feræ nomen invenit.* Hiſt. rat. lib. VIII, cap. XVIII.

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, & que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis*. Bélon Obſerv. fouil. 118, fig. *ibid. verſo.*

Camelopardalis, *Camelopardalin ſacræ literæ vocant* Zamer. *Deuter. 14. Ubi Chaldaica tranſlatio habet* Deba; *Arabica*, Saraphah; *Perſica*, Seraphan; *ſeptuaginta* Camelopardalin. Hieronymus *Camelopardam* Gesner *Hiſt. quad.* 147, fig. pag. 149 *Ubi Lector. Camelopardalis, icon ex charta quadem nuper impreſſa Norimbergæ. . . . .* Surnapa *nomine altitudine ad ſummum verticem ſupra quinque orgyas, corniculis duobus ferrei coloris, pilo levi & compoſito pulchro; diligenter & probe depictum Conſtantinopoli & in Germaniam tranſmiſſum, an. 1559.*

Camelopardalis. Aldrov. *de quad.* Biſ. *pag. 927, fig. pag. 931.*

des plus utiles ; la diſproportion énorme de ſes jambes, dont celles de devant ſont une fois plus longues que celles de derrière, fait obſtacle à l'exercice de ſes forces ; ſon corps n'a point d'aſſiette, ſa démarche eſt vacillante, ſes mouvemens ſont lents & contraints ; elle ne peut ni fuir ſes ennemis dans l'état de liberté, ni ſervir ſes maîtres dans celui de domeſticité ; auſſi l'eſpèce en eſt peu nombreuſe & a toujours été confinée dans les déſerts de l'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme ces contrées étoient inconnues des Grecs, Ariſtote ne fait aucune mention de cet animal ; mais Pline en parle, & Oppien (*b*) le décrit d'une manière qui n'eſt point équivoque. Le *Camelopardalis*, dit cet Auteur, a quelque reſſemblance au chameau ; ſa peau eſt *tigrée* comme celle de la panthère, & ſon cou eſt long comme celui du chameau ; il a la tête & les oreilles petites, les pieds larges, les jambes longues, mais de hauteur fort inégale, celles de devant ſont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui ſont fort courtes & ſemblent ramener à terre la croupe de l'animal ; ſur la tête près des oreilles, il y a deux émi-

---

Camelopardalis, Jonſton, *de quad. pag.* 101, *fig. Tab.* 39, 40 45.

Camelopardalis. Proſper Alpin. *Hiſt. Ægyp. vol. II, pag.* 236, *fig.* 4, *Tab.* 14.

Camelopardalis. *Cervus cornibus ſimpliciſſimis, pedibus anticis longiſſimis*. Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, p. 66.

(*b*) Oppian. *de Venat. lib. III.*

nences ſemblables à deux petites cornes droites ; au reſte, il a la bouche comme un cerf, les dents petites & blanches, les yeux brillans, la queue courte & garnie de poils noirs à ſon extrémité. En ajoutant à cette deſcription d'Oppien celle d'Héliodore & de Strabon, l'on aura déjà une idée aſſez juſte de la Giraffe. Les Ambaſſadeurs d'Éthiopie, dit Héliodore, amenèrent un animal de la grandeur d'un chameau, dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes, & dont les parties poſtérieures du corps étoient beaucoup trop baſſes, ou les parties antérieures beaucoup trop élevées ; le cou étoit menu, quoique partant d'un corps aſſez épais ; la tête étoit ſemblable pour la forme à celle du chameau, & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche ; les yeux paroiſſoient teints de différentes couleurs ; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes, qui portent en marchant leurs pieds diagonalement, c'eſt-à-dire, le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière ; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits enſemble ; c'eſt un animal ſi doux, qu'on peut le conduire partout où l'on veut, avec une petite corde paſſée autour de la tête (*c*). Il y a, dit Strabon, une grande bête en Éthiopie, qu'on appelle *Camelopardalis*, quoiqu'elle ne reſſem-

(*c*) Héliodore, *lib. X.*

ble en rien à la panthère ; car ſa peau n'eſt pas marquée de même ; les taches de la panthère ſont orbiculaires, & celles de cet animal ſont longues & à-peu-près ſemblables à celles d'un faon ou jeune cerf qui a encore la livrée : il a les parties poſtérieures du corps beaucoup plus baſſes que les antérieures, en ſorte que vers la croupe il n'eſt pas plus haut qu'un bœuf, & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau ; à juger de ſa légèreté par cette diſproportion, il ne doit pas courir avec bien de la viteſſe ; au reſte, c'eſt un animal doux qui ne fait aucun mal, & qui ne ſe nourrit que d'herbes & de feuilles (*d*). Le premier des modernes qui ait enſuite donné une bonne deſcription de la giraffe, eſt Belon. « J'ai vu » (dit-il) au château du Caire, l'animal qu'ils » nomment vulgairement *Zumapa*, les Latins » l'ont anciennement appellé *Camelopardalis* » d'un nom compoſé de léopard & chameau, » car il eſt bigarré des taches d'un léopard, & » a le cou long comme un chameau ; c'eſt une » bête moult belle, de la plus douce nature » qui ſoit, quaſi comme une brebis & autant amiable que nulle autre bête ſauvage ; » elle a la tête preſque ſemblable à celle » d'un cerf, hormis la grandeur, mais portant des petites cornes mouſſes de ſix doigts » de long, couvertes de poil ; mais en tant » où il y a diſtinction de mâle à la femelle, » celles des mâles ſont plus longues ; mais

(*d*) *Strabon, Lib. XVI & XVII.*

» au demeurant en tant le mâle que la fe-
» melle ont les oreilles grandes comme d'une
» vache, la langue d'un bœuf & noire; n'ayant
» point de dents deſſus la mâchelière; le cou
» long; droit & grêle; les crins déliés &
» ronds, les jambes grêles, hautes, & ſi baſſes
» par derrière, qu'elle ſemble être debout;
» ſes pieds ſont ſemblables à ceux d'un bœuf;
» ſa queue lui va pendante juſque deſſus les
» jarrets, ronde, ayant les poils plus gros
» trois fois que n'eſt celui d'un cheval; elle
» eſt fort grêle au travers du corps; ſon
» poil eſt blanc & roux; ſa manière de fuir
» eſt ſemblable à celle d'un chameau; quand
» elle court, les deux pieds de devant vont
» enſemble, elle ſe couche le ventre contre
» terre & a une dureté à la poitrine &
» aux cuiſſes comme un chameau; elle ne
» ſauroit paître en terre, étant debout, ſans
» élargir grandement les jambes de devant,
» encore eſt-ce avec grande difficulté; par-
» quoi il eſt aiſé à croire qu'elle ne vit aux
» champs, ſinon des branches des arbres,
» ayant le cou ainſi long, tellement qu'elle
» pourroit arriver de la tête à la hauteur d'une
» demi-pique (*e*) «.

La deſcription de Gillius me paroît encore mieux faite que celle de Bélon. « J'ai vu (dit » Gillius, *chap. IX*,) trois giraffes au Caire, » elles portent au deſſus du front deux cor- » nes de ſix pouces de longueur, & au mi-

(*e*) Obſervations de Bélon, *feuillet 118, recto & verſo.*

» lieu du front un tubercule élevé d'envi-
» ron deux pouces, & qui reſſemble à une
» troiſième corne; cet animal a ſeize pieds
» de hauteur lorſqu'il lève la tête, le cou
» ſeul a ſept pieds, & il a vingt-deux pieds
» depuis l'extrémité de la queue juſqu'au
» bout du nez; les jambes de devant & de
» derrière ſont à-peu-près d'égale hauteur,
» mais les cuiſſes du devant ſont ſi longues
» en comparaiſon de celles de derrière, que
» le dos de l'animal paroit être incliné comme
» un toît; tout le corps eſt marqué de
» grandes taches fauves, de figures à-peu-
» près carrées. . . . . il a le pied four-
» chu comme le bœuf, la lèvre ſupérieure
» plus avancée que l'inférieure, la queue me-
» nue avec du poil à l'extrémité; il rumine
» comme le bœuf, & mange comme lui de
» l'herbe; il a une crinière comme le cheval,
» depuis le ſommet de la tête juſque ſur le
» dos; lorſqu'il marche, il ſemble qu'il boite
» non-ſeulement des jambes, mais des flancs,
» à droite & à gauche alternativement; &
» lorſqu'il veut paître ou boire à terre, il
» faut qu'il écarte prodigieuſement les jambes
» de devant «.

Geſner cite Bélon, pour avoir dit que les cornes tombent à la giraffe comme au daim (*f*). J'avoue que je n'ai pu trouver ce fait dans Bélon; on voit qu'il dit ſeulement ici que les cornes de la giraffe ſont couvertes

(*f*) *Cervi & Damis cornua cadunt, Belonius.* Geſner, *Hiſt.* [illegible] 148.

de poil ; & il ne parle de cet animal que dans un autre endroit (*g*), à l'occaſion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le » champ blanc, & les taches phénicées, ſe- » mées par-deſſus, aſſez larges, mais non » pas rouſſes comme l'axis ». Cependant ce fait, que je n'ai trouvé nulle part, ſeroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe ; car ſi ſes cornes tombent tous les ans, elle eſt du genre des cerfs ; & au contraire, ſi ſes cornes ſont permanentes, elle eſt de celui des bœufs ou des chèvres ; ſans cette connoiſſance préciſe, on ne peut pas aſſurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe ſoit du genre des cerfs : & on ne ſauroit aſſez s'étonner qu'Haſſelquiſt, qui a donné nouvellement une très longue, mais très ſèche deſcription de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature ; & qu'après avoir entaſſé méthodiquement, c'eſt-à-dire, en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne diſe pas un mot de la ſubſtance des cornes, & nous laiſſe ignorer ſi elles ſont ſolides ou creuſes, ſi elles tombent ou non ; ſi ce ſont, en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette deſcription d'Haſſelquiſt (*h*), non pas pour

(*g*) Obſervations de Bélon, *feuillet 120, recto.*

(*h*) *Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium ſuperius craſſum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, ſparſi in utroque labio anterius & ad latera. Supercilia rigida, diſtinctiſſima, ſerie una compoſita. Oculi ad latera capitis, vertici quam roſtro, ut & fronti quam collo propiores. Dentes, lingua, cornua ſimpliciſſima, cy-*

l'utilité, mais pour la singularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à se servir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres; il est nécessaire de les prémunir contre l'usage de pareilles méthodes, avec lesquelles on se dispense de raisonner, & on se croit d'autant plus savant que l'on a moins d'esprit.

---

lindrica, brevissima, basi crassa in vertice capitis sita, pilosa basi pilis longissimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidissimis, apicem longitudine superantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obtusus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, superius elevatior, subrotunda, postice parum depressa, inaequalis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa posita. Collum erectum, compressum, longissimum, versus caput angustissimum, inferius latiusculum. Crura cylyndrica anterioribus plus quam dimidio longioribus, Tuberculum crassum, durum in genuflexum. Ungues bisulci, ungulati. Pili brevissimi universum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorsum à capite ad caudam extensa. Cauda teres, lumborum dimidia longitudine, non jubata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuscis & ferrugineis variegatum. Maculæ palmari latitudine, figurâ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obscuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius à labio superiore ad finem dorsi spith. 24. Longitudo capitis spith. 4 Colli spith. 9 ad 10, pedum anter. spith. 11 ad 13, poster. spith. 7 ad 8, longit. cornuum vix spithamalis. Spatium inter cornua spith ½, longit. pilorum in dorso poll. 1, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentium spith. ½, prope maxillam spith. 1, colli utrinque prope caput spith. 1, in medio spith. 1½, ad basin spith. 2 ad 2½, latitud. Lat. abd. anterius spith. 4, poster. spith. 6 ad 7. Crassities pellis ut corii cervi vulgaris. . . . . Descriptio antecedens juxta pellem animalis siccam; animal vero nondum vidi. Voyage d'Hasselquist, Rostock, 1762.

En ſommes-nous en effet plus avancés, après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles ? Et les deſcriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-deſſus, ne donnent-elles pas de l'animal en queſtion une image plus ſenſible & des idées plus nettes ? C'eſt aux figures à ſuppléer à tous ces petits caractères, & le diſcours doit être réſervé pour les grands : un ſeul coup-d'œil ſur une figure en apprendroit plus qu'une pareille deſcription qui devient d'autant moins claire qu'elle eſt plus minutieuſe, ſur-tout n'étant point accompagnée de la figure, qui ſeule peut ſoutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de toutes ces petites images qui ſervent plutôt à l'obſcurcir qu'à le repréſenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences, un deſſin & une notice de la giraffe, par laquelle on aſſure que cet animal, que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie (*i*), ſe trouve auſſi dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance; nous

(*i*) La Giraffe ne ſe trouve point ailleurs qu'en Ethiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoiſées. J'obſervai que lorſqu'elles vouloient boire, & qu'on leur préſentoit de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartaſſent les jambes, autrement comme ces bêtes ſont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles ayent le cou fort long. J'ai obſervé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thévenot, page 10 de la deſcription des Animaux, &c. de Coſmas le ſolitaire.*

euſſions bien deſiré que le deſſin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'eſt qu'un croquis informe & dont on ne peut faire aucun uſage; à l'égard de la notice, comme elle contient une eſpèce de deſcription, nous avons cru devoir la copier ici. «. Dans un voyage » que l'on fit, en 1762, à deux cents lieues » dans les terres au nord du cap de Bonne-eſ- » pérance, on trouva le Camelopardalis dont » le deſſin eſt ci joint; il a le corps reſſemblant » à un bœuf, & la tête & le cou reſſemblent » au cheval. Tous ceux qu'on a rencontrés » ſont blancs avec des taches brunes. Il a » deux cornes d'un pied de long ſur la tête, » & a les pattes fendues. Les deux qu'on a » tués, & dont la peau a été envoyée en » Europe, ont été meſurés, comme il ſuit: » la longueur de la tête, un pied huit pou- » ces; la hauteur depuis l'extrémité du pied » de devant juſqu'au garrot, dix pieds; & » depuis le garrot juſqu'au-deſſus de la tête, » ſept pieds, en tout dix-ſept pieds de hau- » teur; la longueur depuis le garrot juſqu'aux » reins eſt de cinq pieds ſix pouces; celle » depuis les reins juſqu'à la queue, d'un pied » ſix pouces; ainſi, la longueur du corps en- » tier eſt de ſept pieds; la hauteur depuis » les pieds de derrière juſqu'aux reins, eſt de » huit pieds cinq pouces. Il ne paroît pas » que cet animal puiſſe être de quelque ſer- » vice, vu la diſproportion de ſa hauteur & » de ſa longueur; il ſe nourrit de feuilles des » plus hauts arbres; & quand il veut boire » ou prendre quelque choſe à terre, il faut » qu'il ſe mette à genou «.

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés assez d'accord entr'eux; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec sa tête à seize ou ou dix-sept pieds (*k*) de hauteur étant dans sa situation naturelle, c'est-à-dire, posée sur ses quatre pieds; & que les jambes du devant sont une fois plus hautes que celles de derrière; en sorte que quand elle est assise sur sa croupe, il semble qu'elle soit entièrement debout (*l*): ils conviennent aussi

---

(*k*) Prosper Alpin est le seul qui semble donner une autre idée de la grandeur de cet animal, en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandriæ vidimus Camelopardalem quem Arabes zurnap & nostri Giraffam appellant; hæc æquum parvum elegantissimumque repræsentare videtur, pag. 236.* Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Prosper Alpin, étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout son accroissement: il en est de même de celle dont Hasselquist a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

(*l*) La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derrière, puis portant le corps grêle, droit & long; cela la rend fort haute élevée; elle a la tête presque semblable à celle du cerf, sinon que ses petites cornes mousses n'ont que demi-pied de long; ses oreilles sont grandes comme celles d'une vache, & n'a point de dents au dessus de la mâchelière; les crins sont ronds & déliés, ses jambes grêles & semblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau; elle a le corps fort grêle, & la couleur de son poil ressemble à celui d'un loup-cervier; du reste sa manière de faire est fort semblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont.* Lyon, *1620, page 688.* — J'ai vu deux giraffes, au château du Caire, elles ont le cou plus grand que le chameau, deux cornes de demi pied sur la tête, une

qu'à cauſe de cette diſproportion elle ne peut pas courir vîte ; qu'elle eſt d'un naturel très doux, & que par cette qualité auſſi-bien que par toutes les autres habitudes phyſiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal ; qu'elle eſt du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure ; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle ſe trouve dans les parties méridionales de l'Afrique (*m*) auſſi-bien que dans celles de l'Aſie.

Il eſt bien clair, par tout ce que nous venons d'expoſer, que la giraffe eſt d'une eſpèce unique & très différente de toute autre ; mais ſi on vouloit la rapprocher de quelqu'autre animal, ce ſeroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf : il eſt vrai qu'elle a deux petites cornes & que le chameau n'en

---

petite au front ; les deux jambes de devant grandes & hautes, & les deux de derrière courtes. *Coſmographie du Levant, par Thevet.* Lyon, 1554, *page 142.*

(*m*) Dans l'iſle de Zanzibar, aux environs de Madagaſcar, il y a une certaine eſpèce de bête qu'ils appellent *Graffe* ou *Giraffe*, qui a le cou fort long, comme de toiſe & demie, de laquelle les jambes de devant ſont beaucoup plus longues que celles de derrière ; elle a petite tête & de diverſes couleurs, ainſi que le corps : cette bête eſt fort douce & privée, ne faiſant mal à perſonne. *Deſcription des Indes orientales. par Marc Paul.* Paris, 1556, *liv. III, page 116.* — *Giraffa animal adeò ſylvaticum ut raro videri poſſit. . . . homines videns in fugam fertur tametſi non ſit multæ velocitatis.* Leon Afric. Deſcrip. Afric. vol. II, pag. 745.

a point : mais elle a tant d'autres reſſemblances avec cet animal, que je ne ſuis pas ſurpris que quelques Voyageurs lui ayent donné le nom de *Chameau des Indes*. D'ailleurs l'on ignore de quelle ſubſtance ſont les cornes de la giraffe, & par conſéquent ſi par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs; & peut-être ne ſont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creuſes comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui ſait ſi elles ne ſont pas compoſées de poils réunis comme celles des rhinocéros, ou ſi elles ne ſont pas d'une ſubſtance & d'une texture particulière? il m'a paru que ce qui avoit induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs, c'eſt 1°. le prétendu paſſage de Bélon, cité par Geſner (*n*), qui ſeroit en effet déciſif s'il étoit réel. 2°. Il me ſemble que l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorſqu'ils ont parlé du poil de ces cornes; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs, & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature; mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-deſſus, que ces cornes de la giraffe ſont ſeulement environnées & ſurmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf; & c'eſt ce qui pourroit porter à croire qu'elles ſont compoſées de poils réunis, à-peu-

(*n*) Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148. *lineâ antepenultimâ.*

près comme celles du rhinocéros; leur extrémité qui eſt mouſſe, favoriſe encore cette idée: & ſi l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois ſont toujours diviſés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe ſont ſimples & n'ont qu'une ſeule tige; on ſe perſuadera aiſément qu'elles ne ſont pas de même nature, ſans quoi l'analogie ſeroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui, ſelon les Voyageurs, paroît faire une troiſième corne, vient encore à l'appui de cette opinion; les deux autres qui ne ſont pas pointues, mais mouſſes à leur extrémité, ne ſont peut-être que des tubercules ſemblables au premier & ſeulement plus élevés; les femelles, diſent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites: ſi la giraffe étoit en effet du genre des cerfs, l'analogie ſe démentiroit encore ici; car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en ſont dénuées, & nous en avons donné la raiſon. D'autre côté, comme la giraffe, à cauſe de l'exceſſive hauteur de ſes jambes, ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté; qu'elle ſe nourrit principalement & preſqu'uniquement de feuilles & de boutons d'arbres, l'on doit préſumer que les cornes qui ſont le réſidu le plus apparent du ſuperflu de la nourriture organique, tiennent de la nature de cette nourriture, & ſont par

conſéquent d'une ſubſtance analogue au bois, & ſemblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la deſcription d'Haſſelquiſt, ſi minutieuſe d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers, qui n'ont que la gamme de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omiſſions eſſentielles, parce qu'ils renoncent à l'eſprit qui doit guider tout Obſervateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne ſert qu'à les empêcher de réfléchir ſur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & deſquels ils ne font que calquer la deſcription ſur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout eſt différent *l'un* de l'autre, tout doit auſſi être traité différemment; un ſeul grand caractère bien ſaiſi, décide quelquefois, & ſouvent fait plus pour la connoiſſance de la choſe, que mille autres petits indices : dès qu'ils ſont en grand nombre, ils deviennent néceſſairement équivoques & communs, & dès-lors ils ſont au moins ſuperflus, s'ils ne ſont pas nuiſibles à la connoiſſance réelle de la Nature, qui ſe joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être apperçue que par la vue immédiate de l'eſprit, ni jamais ſaiſie que par le coup-d'œil du génie.

✱

LE LAMA [*a*] ET LE PACO (*b*).

Voyez Tome XI, Planches 13 & 14.

Il y a exemple dans toutes les Langues, qu'on donne quelquefois au même animal

---

(*a*) *Lama*, *Lhama*, *Glama*, nom que les Eſpagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent auſſi au Pérou *Huanacus*, *Guanaco*, *Cornera de tierra*, Mouton de terre; *Guanapo*, ſelon le Genti; *tome I, page 94*; *Wianaque*, ſelon Wood, *Voyage de Dampier, tome V, page 181*. Autrefois il s'appelloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli*; & au Chili, *Hueque Chillchueque*, c'eſt-à-dire, *Hueque du Chily*, car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont déſigné le Lama par la dénomination de *Pernichcattle*, c'eſt-à-dire, *bétail du Pérou*. Mathiole lui a donné le nom compoſé d'*Elaphocamelus*, Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquitli, *ovis Peruana*. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 660, fig. ibid.

Ovis Peruana. Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 243, fig. ibid.

Lama. Voyage de Frézier, *pag. 138*, *fig. ibid.*

Camelus pilis breviſſimis veſtitus . . . . . Camelus Peruanus, le Chameau du Pérou. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 56.

Glama, *Camelus dorſo lævi*, *topho pectorali*. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 65.

(*b*) *Paco*. *Pacos*, nom de cet animal dans ſon pays natal au Pérou, & que nous avons adopté; on l'appelle deux

deux noms différens, dont l'un se rapporte à son état de liberté, & l'autre à celui de domesticité : le sanglier & le cochon ne sont qu'un animal ; & ces deux noms ne sont pas relatifs à la différence de la nature, mais à celle de la condition de cette espèce, dont une partie est sous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en est de même des Lamas & des Pacos qui étoient les seuls animaux domestiques (*c*) des anciens Américains. Ces noms sont ceux de leur état de domesticité ; le lama sauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco*, & le paco sauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque nécessaire pour éviter la confusion des noms. Ces animaux ne se trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau ; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue desquelles on ne les trouve plus : ils paroissent attachés à la chaîne des monta-

---

aussi *Vigogne*, mot dérivé de *Vicuna*, autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia species ab incolis Pacos *dicta*. Hernandès, *Hist. Mex.* pag. 663.

Ovis Peruana, Paco *dicta*. Marcgrav. *Hist. nat. Braf.* page 244, fig. ibid.

Alpaque. Voyage de Frézier, *page 139*.

Camelus pilis prolixis corpore vestitus, la Vigogne, Brisson, *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos. *Camelus tophis nullis, corpore lanato*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 66.

(*c*) Avant l'arrivée des Espagnols, les Indiens du Pérou ne connoissoient d'animaux domestiques, que les Pacos & les Huanacus ; mais ils tiroient parti des sauvages, qui étoient en plus grand nombre, par de grandes chasses. *Histoire des Incas, pag. 265.*

gnes qui s'étend depuis la nouvelle Eſpagne juſqu'aux terres Magellaniques; ils habitent les régions les plus élevées du globe terreſtre, & ſemblent avoir beſoin pour vivre de reſpirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il eſt aſſez ſingulier que quoique le lama & le paco ſoient domeſtiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le ſont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoiſſions à peine, & que depuis plus de deux ſiècles que les Eſpagnols régnent dans ces vaſtes contrées, aucun de leurs Auteurs ne nous ait donné l'hiſtoire détaillée & la deſcription exacte de ces animaux dont on ſe ſert tous les jours : ils prétendent, à la vérité, qu'on ne peut les tranſporter en Europe, ni même les deſcendre de leurs hauteurs ſans les perdre, ou du moins ſans riſquer de les voir périr au bout d'un petit temps : mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les deſſiner, décrire & diſſequer. Herrera (*d*) dit peu de choſe de ces animaux; Garcilaſſo (*e*) n'en parle que d'après

(*d*) On trouve dans les montagnes du Pérou une eſpèce de chameau dont ils ſe ſervent de la laine pour faire des acouſtremens. *Deſcription des Indes occidentales, par Herrera.* Amſt. 1622, *page* 244.

(*e*) Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou eſt ſi doux, que les enfans en font ce qu'ils veulent; il y en a des grands & des petits; les huanacus privés (*Lama*) ſont de différens poils, & les ſauvages ſont tous bai-bruns : ces animaux ſont de la hauteur des cerfs &

les autres ; Acosta & Grégoire de Bolivar, sont ceux qui ont rassemblé le plus de faits sur l'utilité & les services qu'on tire des lamas & sur leur naturel ; mais on ignore encore comment ils sont conformés intérieurement, combien de temps ils portent leurs petits ; l'on ignore si ces deux espèces sont absolument séparées l'une de l'autre, si elles ne peuvent se mêler, s'il n'y a point entre elles de races intermédiaires, & beaucoup d'autres faits qui seroient nécessaires pour rendre cette histoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périssent lorsqu'on les éloigne de leur pays natal, il est pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou, & même encore long-temps après, l'on a transporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Gesner parle, sous le nom d'*Allocamelus*, & dont il donne la figure, est un lama qui fut amené vivant du Pérou en Hollande en 1558 (*f*) ; c'est le

---

ressemblent aux chameaux, excepté qu'ils n'ont point de bosse, leur cou est long & poli. . . . . Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (Paco), n'est pas à beaucoup près tant estimé. . . . . Ces pacos, plus petits que les autres, ressemblent aux vicunas sauvages, & sont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrêmement fine. Cet animal sert de plusieurs façons à la Médecine, aussi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays, comme le remarque le P. Acosta. *Histoire des Incas, tome II, page 260 jusqu'à 266.*

(*f*) *Allocamelus* Scaligeri, *apparet esse hoc ipsum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impressâ mutuati cum hac descriptione. Anno domini 1558, junii die 19, animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ*

même dont Matthiole (*g*) fait mention sous le nom d'*Elaphocamelus*, & la description qu'il en donne est faite avec soin. On a transporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être aussi des lamas en Espagne pour tâcher de les y naturaliser (*h*); on devroit donc être mieux instruit qu'on ne l'est sur la nature de ces

---

advectum est, antehac à principibus Germaniæ nunquam visum, nec à Plinio aut antiquis aliis scriptoribus commemoratum. Ovem indicam esse dicebant è Piro (forte Peru) *regione, sexties mille milliaribus ferè Antuerpiâ distante. Altitudo ejus erat pedum sex, longitudo quinque: collum cigneo colore candidissimum. Corpus* (reliquum) *rufum vel puniceum. Pedes ceu struthocameli, cujus instar urinam quoque retrò reddit hoc animal* (*erat autem mas annorum ætatis quatuor*). Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 149 & 150.

(*g*) *Longitudo totius corporis à cervice ad caudam 6 pedum erat: altitudo à dorso ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, superioris præsertim labii scissurâ ac genitali camelum ferè refert; ac caput oblongius est: aures habet cervinas, oculos bubulos, quin etiam ut ille anterioribus dentibus in superiore maxillâ caret, sed molares utrinque habet; ruminat, dorso est sensim prominente, scapulis prope collum depressis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & caudâ brevi spithamæ ferè longitudine; quibus omnibus cervum ferè refert, quemadmodum etiam cruribus præsertim posterioribus: pedes illi bisulci sunt; diducta anteriori parte divisura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem crassam abeunt, nam pedis planta, non ungue sed cute, ut in multifidis & ipso camelo contegitur: retromingit hoc animal ut camelus & testes substrictos habet: pectore est amplo sub quo ubi thorax ventri connectitur, extuberat globus ut in camelo, vomicæ similis è quo nescio quid excrementi sensim manare videtur.* P. And. Matthioli, Epist. lib. V.

(*h*) Le Roi d'Espagne ordonna qu'on transportât des vigognes en Espagne, afin de les faire peupler sur les lieux; mais ce climat se trouva si peu propre à ces

animaux qui pourroient nous devenir utiles ; car il eſt probable qu'ils réuſſiroient auſſi-bien ſur nos Pyrénées & ſur nos Alpes (*i*) que ſur les Cordillères.

Le Pérou, ſelon Grégoire de Bolivar, eſt le pays natal, la vraie patrie des lamas : on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Eſpagne, mais c'eſt plutôt pour la curioſité que pour l'utilité ; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potoſi juſqu'à Caracas, ces animaux ſont en très grand nombre : ils ſont auſſi de la plus grande néceſſité ; ils font ſeuls toute la richeſſe des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Eſpagnols. Leur chair eſt bonne à manger, leur poil eſt une laine fine d'un excellent uſage, & pendant toute leur vie, ils ſervent conſtamment à tranſporter toutes les denrées du pays ; leur charge ordinaire eſt de cent cinquante livres, & les plus forts en portent juſqu'à deux cents cinquante ; ils font des voyages aſſez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux ; il marchent aſſez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour ; leur démarche eſt grave & ferme, leur pas aſſuré ; ils deſcendent des ravines précipitées, & ſurmontent des rochers eſcarpés, où les hom-

---

animaux, qu'ils y moururent tous. *Hiſt des Avent. Flibuſtiers, par Oexmelin, tome II, page 367.*

(*i*) Il n'y a point d'animal qui marche auſſi ſûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une eſpèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Corèal, tom. I, pag. 352.*

mes même ne peuvent les accompagner ; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de ſuite, après quoi ils veulent du repos, & prennent d'eux-mêmes un ſéjour de vingt-quatre ou trente heures, avant de ſe remettre en marche. On les occupe beaucoup au tranſport des riches matières que l'on tire des mines du Potoſi : Bolivar dit que, de ſon temps, on employoit à ce travail trois cent mille de ces animaux.

Leur accroiſſement eſt aſſez prompt & leur vie n'eſt pas bien longue ; ils ſont en état de produire à trois ans, en pleine vigueur juſqu'à douze, & ils commencent enſuite à dépérir, en ſorte qu'à quinze ils ſont entièrement uſés ; leur naturel paroît être modelé ſur celui des Américains ; ils ſont doux & flegmatiques, & font tout avec poids & meſure. Lorſqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques inſtans, ils plient les genoux avec la plus grande précaution, & baiſſent le corps en proportion, afin d'empêcher leur charge de tomber ou de ſe déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de ſifflet de leur conducteur, ils ſe relèvent avec les mêmes précautions & ſe remettent en marche : ils broutent chemin faiſant & partout où ils trouvent de l'herbe ; mais jamais ils ne mangent la nuit, quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils employent ce temps à ruminer : ils dorment appuyés ſur la poitrine, les pieds repliés ſous le ventre & ruminent auſſi dans cette ſituation. Lorſqu'on les excède de travail & qu'ils ſuccombent une fois ſous le faix, il n'y a nul

moyen de les faire relever, on les frappe inutilement ; la dernière reſſource pour les éguillonner eſt de leur ſerrer les teſticules, & ſouvent cela eſt inutile ; ils s'obſtinent à demeurer au lieu même où ils ſont tombés ; & ſi l'on continue de les maltraiter, ils ſe déſeſpèrent & ſe tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne ſe défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont, pour ainſi dire, d'autres armes que celles de l'indignation ; ils crachent à la face de ceux qui les inſultent, & l'on prétend que cette ſalive qu'ils lancent dans la colère eſt âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules ſur la peau.

Le lama eſt haut d'environ quatre pieds ; & ſon corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou ſix de longueur ; le cou ſeul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le muſeau un peu alongé, les lèvres épaiſſes, la ſupérieure fendue & l'inférieure un peu pendante ; il manque de dents inciſives & canines à la mâchoire ſupérieure. Les oreilles ſont longues de quatre pouces ; il les porte en avant, les dreſſe & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long ; elle eſt droite, menue & un peu relevée. Les pieds ſont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils ſont ſurmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à ſe retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles : il eſt couvert d'une laine courte ſur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue ſur les flancs & ſous le ventre : du reſte, les lamas

varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés (*k*). Leur fiente reſſemble à celle des chèvres; le mâle a le membre génital menu & recourbé, en ſorte qu'il piſſe en arrière. C'eſt un animal très laſcif (*l*), & qui cependant a beaucoup de peine

---

(*k*) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, ſemblable en quelque choſe à celle du cheval & du mouton; la lèvre ſupérieure, comme celle du lièvre, eſt fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & ſi ce crachat tombe ſur le viſage, il fait une tache rouſſâtre où ſe forme ſouvent une galle: ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naiſſance du corps, & ils leur reſſembleroient aſſez bien, s'ils avoient une boſſe ſur le dos: leur hauteur eſt d'environ quatre pieds & demi; ils marchent la tête levée & d'un pas ſi réglé, que les coups même ne peuvent les hâter; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge, on les débarraſſe tous les ſoirs de leurs fardeaux pour les laiſſer paître; ils mangent peu, & on ne leur donne jamais à boire; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-deſſus qui leur rend le pied ſûr dans les rochers; leur laine a une odeur forte, elle eſt longue, blanche, griſe & rouſſe par taches, & aſſez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier, page 138.*

(*l*) *Salaciſſimum hoc eſſe animal id mihi conjecturam facit, quod cum ſui generis femellis ſit deſtitutum, magnâ cum prurigine capris ſe commiſceat, non tamen erectis ut alias capræ hirco aſcendente ſolent, ſed humi ventre accubantibus, ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque ſuper aſcendens coit, non autem averſis clunibus. Adeò venere vernali autumnalique tempore, ſtimulatur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præſepium avenâ refertum conſcendiſſe, genitaleque illi magno cum murmure tamdiu confricaſſe quo uſque ſemen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujuſce animalis femine refertæ.* Matthiol. Epiſt. lib. V.

s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très petit; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conspuer; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abréger & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture; comme ils ont le pied fourchu, il n'est pas nécessaire de les ferrer; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter; ils n'ont besoin ni de grain, ni d'avoine, ni de foin; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit, & ils n'en prennent qu'en petite quantité (*m*); ils sont encore plus sobres sur la boiss-

(*m*) La peau des huanacus est dure: les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir, & en faisoient

ſon : ils s'abreuvent de leur ſalive, qui dans cet animal eſt plus abondante que dans aucun autre.

---

les ſemelles de leurs ſouliers ; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé, ils ſe déchauſſoient en temps de pluie. Les Eſpagnols en font de beaux harnois de cheval : ils employent ces animaux, comme faiſoient les Indiens, pour le tranſport de leurs marchandiſes. Leur voyage le plus ordinaire eſt depuis Cozer juſqu'à Potoſi, d'où l'on compte environ deux cents lieues, & leur journée de trois lieues, car ils vont lentement, & ſi on les fait aller plus vîte que leur pas ordinaire, ils ſe laiſſent tomber ſans qu'il ſoit poſſible de les faire relever, même en leur ôtant leur charge, de façon qu'on les écorche ſur la place. . . . . Quand ils marchent en portant des marchandiſes, ils vont par troupes, & l'on en laiſſe toujours quarante ou cinquante à vide, afin de les charger d'abord qu'on s'apperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigués. . . . La chair de cet animal eſt parfaite, car elle eſt ſaine & de bon goût, ſur-tout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge. . . . . Quoique ces animaux ſoient en grand nombre, il n'en coûte preſque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage, car, après la journée, on leur ôte leur charge pour les laiſſer paître dans la campagne ; il n'eſt pas néceſſaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter, car ils ont ſuffiſamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend ſoin de placer de façon qu'elle ne porte pas ſur l'épine du dos, ce qui les feroit mourir. . . . . Ceux qui les conduiſent campent ſous des tentes ſans entrer dans les villes pour les laiſſer pâturer ; ils font quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potoſi, deux pour aller & deux pour revenir. . . . . Les meilleurs lamas ſe vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus ſauvages eſt bonne, mais cependant elle eſt inférieure à celle des domeſtiques. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 & ſuiv.*

Le huanacus ou lama dans l'état de nature eſt plus fort, plus vif & plus léger que le lama domeſtique; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois ſur les rochers les plus eſcarpés : ſa laine eſt moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux ſe raſſemblent en troupes, & ſont quelquefois deux ou trois cents enſemble ; lorſqu'ils apperçoivent quelqu'un, ils regardent avec étonnement ſans marquer d'abord ni crainte ni plaiſir; enſuite ils ſouffient des narines & henniſſent à-peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous enſemble vers le ſommet des montagnes ; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide; ils grimpent & ſéjournent ſouvent au-deſſus de la ligne de neige : voyageant dans les glaces, & couverts de frimats, ils ſe portent mieux que dans la région tempérée; autant ils ſont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui ſont les parties élevées des Cordillères, autant ils ſont rares & chétifs dans les Lanos qui ſont au-deſſous. On chaſſe ces lamas ſauvages pour en avoir la toiſon ; les chiens ont beaucoup de peine à les ſuivre; & ſi on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chaſſeur & les chiens ſont contraints de les abandonner. Ils paroiſſent craindre la peſanteur de l'air autant que la chaleur; on ne les trouve jamais dans les terres baſſes; & comme la chaîne des Cordillères, qui eſt élevée de plus de trois mille toiſes au-deſſus du niveau de la mer au Pérou, ſe ſoutient à-peu-près à cette même élévation au Chily

& juſqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas ſauvages en grand nombre (*n*); au lieu que du côté de la nouvelle Eſpagne où cette chaîne de montagnes ſe rabaiſſe conſidérablement, on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domeſtiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes ſont aux lamas une eſpèce ſuccurſale, à-peu-près comme l'âne l'eſt au cheval; ils ſont plus petits & moins propres au ſervice, mais plus utiles par leur dépouille; la longue & fine laine dont ils ſont couverts eſt une marchandiſe de luxe auſſi chère, auſſi précieuſe que la ſoie : les pacos, que l'on appelle auſſi *alpaques*, & qui ſont les vigognes domeſtiques, ſont ſouvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos ſauvages ſont de couleur de roſe sèche, & cette cou-

(*n*) Dans les terres du Port-deſiré, à quelque diſtance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes ſauvages ou brebis ſauvages, que les Eſpagnols appellent *Wianaques*. . . . . Quoiqu'elles fuſſent bien alertes & fort craintives, nous en tuames ſept pendant notre ſéjour, & l'on peut dire que leur laine eſt la plus fine qu'il y ait au monde, ... Elles vont par troupes de ſix ou ſept cents, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & henniſſent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voiſine du Pérou, de groſſes brebis qui ſervent de bêtes de ſomme, & dont la laine eſt preſque auſſi fine que de la ſoie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 63.*

leur naturelle eſt ſi fixe, qu'elle ne s'altère point ſous la main de l'ouvrier : on fait de très beaux gans, de très bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très grand prix. Cette denrée ſeule forme une branche dans le commerce des Indes Eſpagnoles : le caſtor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fourniſſent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne eſt auſſi cher que la ſoie. Cet animal a beaucoup de choſes communes avec le lama ; il eſt du même pays, & comme lui il en eſt excluſivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que ſur les Cordillères ; il a auſſi le même naturel & à peu-près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme ſa laine eſt beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid, il ſe tient plus volontiers dans la neige, ſur les glaces & dans les contrées les plus froides : on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques (*o*).

Les vigognes reſſemblent auſſi, par la figure, aux lamas ; mais elles ſont plus petites, leurs jambes ſont plus courtes & leur

(*o*) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, eſt encore peuplée de vigognes en aſſez grand nombre, mais cet animal eſt ſi défiant & ſi vite à la courſe, qu'il eſt difficile d'en attraper. *Voyage de George Anſon, page* 57. — Les animaux terreſtres les plus communs du port Saint Julien dans les terres Magellaniques, ſont les guanacos. *Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome VI, page* 207.

muffle plus ramaſſé ; elles ont la laine de couleur de roſe sèche un peu claire ; elles n'ont point de cornes ; elles habitent & paſſent dans les endroits les plus élevés des montagnes ; la neige & la glace ſemblent plutôt les récréer que les incommoder ; elles vont en troupes & courent très légèrement ; elles ſont timides, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles s'enfuient en chaſſant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureuſement défendu la chaſſe parce qu'elles ne multiplient pas beaucoup ; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Eſpagnols. La chair de ces animaux n'eſt pas ſi bonne que celle des huanacus ; on ne les recherche que pour leur toiſon & pour les bézoards qu'ils produiſent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité, ou, ſi l'on veut, leur imbecillité. Pluſieurs hommes s'aſſemblent pour les faire fuir & les engager dans quelques paſſages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut, le long deſquelles on laiſſe pendre des morceaux de linge ou de drap ; les vigognes qui arrivent à ces paſſages ſont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent, qu'elles n'oſent paſſer au-delà, & qu'elles s'attroupent & demeurent en foule, en ſorte qu'il eſt facile de les tuer en grand nombre ; mais s'il ſe trouve dans la troupe quelques huanacus, comme ils ſont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes, ils ſautent par-deſſus les cordes, & dès qu'ils ont donné l'exem-

ple, ſes vigognes ſautent de même & échappent aux chaſſeurs (*p*).

A l'égard des vigognes domeſtiques ou pacos, on s'en ſert comme des lamas pour porter des fardeaux ; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins, ils ſont encore plus ſujets à des caprices d'obſtination ; lorſqu'une fois ils ſe couchent avec leur charge, ils ſe laiſſeroient plutôt hacher que de ſe relever. Les Indiens n'ont jamais fait uſage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Eſpagnols à tâcher de les naturaliſer en Europe ; ils en ont tranſporté en Eſpagne pour les faire peupler, mais le climat ſe trouva ſi peu convenable, qu'ils y périrent tous (*q*). Cependant, comme je l'ai déjà dit, je ſuis perſuadé que ces animaux, plus précieux encore que les lamas, pourroient réuſſir dans nos montagnes, & ſurtout dans les Pyrénées ; ceux qui les ont tranſportés en Eſpagne, n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne ſubſiſtent que dans la région froide, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus élevée des montagnes ; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres baſſes, & qu'elles meurent dans les pays chauds ; qu'au contraire elles ſont encore aujourd'hui très nombreuſes dans

(*p*) Voyage de Frézier, *page 138 & 139.*
(*q*) Hiſtoire des aventures des Flibuſtiers, *p. 376.*

les terres voiſines du détroit de Magellan, où le froid eſt beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale, & que par conſéquent il falloit pour les conſerver les débarquer, non pas en Eſpagne, mais en Écoſſe ou même en Norvège, & plus ſûrement encore aux pieds des Pyrénées, des Alpes, &c. où elles euſſent pu grimper & atteindre la région qui leur convient : je n'inſiſte ſur cela que parce que j'imagine que ces animaux ſeroient une excellente acquiſition pour l'Europe, & produiroient plus de biens réels que tout le métal (*r*) du nouveau monde, qui n'a ſervi qu'à nous charger d'un poids inutile, puiſqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui ſe nourriſſent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Aſie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus ſont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes eſt plus tempérée, ne produiſent que des pelotes ſans vertu, qu'on appelle *égagropiles* : & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes ſous la zone torride, donnent

(*r*) *Nota.* Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou? il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter; & leur ſang & leurs travaux n'ont ſervi qu'à nous charger d'un poids incommode.

d'autres bézoards que l'on appelle *occidentaux*, qui ſont encore plus ſolides & peut-être auſſi qualifiés que les *orientaux*. La vigogne ſurtout en fournit en grand nombre, le huanacus en donne auſſi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Eſpagne (*f*). Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils ſont huanacus & vigognes, c'eſt-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produiſent dans leur condition de ſervitude, ſont petits, noirs & ſans vertu; les meilleurs ſont ceux qui ont une couleur de vert obſcur, & ils viennent ordinairement des vigognes, ſur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paiſſent habituellement dans les neiges; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produiſent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux, & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne, qui viennent des cerfs, & ſont les moins efficaces de tous.

(*f*) Nous ſavons qu'en la Neuve-Eſpagne, il ſe trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de vigognes ni de guanacos, mais ſeulement des cerfs, en quelques uns deſquels on trouve cette pierre. *Hiſtoire naturelle des Indes occidentales, par Acoſta, page 207.*

L'UNAU (*a*) ET L'AÏ (*b*).

Voyez planche III, fig. 1, 2 & 3 de ce volume.

L'on a donné à ces deux animaux l'épithète de *Pareſſeux*, à cauſe de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté qu'ils ont à

(*a*) *Unau*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville diſtingue deux eſpèces d'Unaux, le plus grand qui eſt celui dont il eſt ici queſtion, qu'il appelle *Unau ouaſſou*; & le plus petit qu'il nomme ſimplement *Unau*, qui eſt le même animal que l'*Aï*. « Il y en a de deux ſortes, dit il, aucuns ſont grands environ comme les lièvres, les autres ſont deux fois preſque plus grands. *Miſſion au Maragnon, page 252.* » On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-pates*, mais ce nom qui ſembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'eſt pas fondé, car il ne lèche pas ſes pieds, ni même aucune autre partie de ſon corps.

Tardigradus Ceilonicus *Catulus*. Séba, vol. I, pag. 54, *Tab.* 33, fig. 4. . . . . *Tardigradus* Ceilonicus *fœmina*. *Idem. ibid. Tab.* 34. Ces figures ſont aſſez bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, poſticis tridactylis. Tardigradus Ceilonicus. *Le pareſſeux de Ceylan*. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 35.

Didactylus. Bradypus manibus didactylis caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 35.

(*b*) *Aï*, nom de cet animal au Bréſil, & que nous avons adopté : ce nom vient du ſon plaintif *a, i*, qu'il

1 L'unau. 2 L'ai Adulte. 3 Jeune Ai

marcher; mais nous avons cru devoir leur conserver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux presque aussi paresseux qu'eux, & encore pour les distinguer

---

répète souvent. *Ouaikaré* à la Guiane, selon Barrère; *Hay*, selon de Léry; *Hau* ou *Hauthi*, selon Thevet; *Perillo ligero*, selon Oviedo; *Unau*, selon le Père d'Abbeville; *Haut*, selon Nieremberg.

Arctopithecus. Gesner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. ibid. *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Gesner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du singe. La figure est aussi mauvaise que le nom; elle représente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds; cependant cette mauvaise figure a été copiée par Nieremberg, Jonston & plusieurs autres.

Ignavus, Clus. *Exot. pag. 110, fig. pag. 111, idem. pag. 372, pag. 373.* Cette seconde figure, donnée par Clusius, est moins mauvaise que la première.

Pigritia sive Haut. Eus. Nieremberg, *Hist. nat.* pages 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui soit originale, la première est copiée de Gesner, les deux autres sont copiées de Clusius, & toutes trois sont mauvaises: cependant la troisième, qui est la seconde de Clusius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-seulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

Unau. *Description des Indes occidentales, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid.* Ces figures de de Laët sont les mêmes que celles de Clusius.

Aï sive Ignavus. Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* pag. 221, fig. ibid. *Nota.* Cette figure est encore la même que la troisième de Nieremberg, c'est-à-dire, la seconde de Clusius.

Aï sive Ignavus. Pison, *Hist Bras. pag. 321 & 322.* La figure, *page 322*, est encore la même que celle de Clusius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant

nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils ſe reſſemblent à pluſieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères ſi marqués, qu'il n'eſt pas poſſible, lorſqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne ſoient de deux eſpèces très éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant ; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le muſeau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'aï ; il a auſſi le poil tout différent : à l'intérieur, ſes viſcères ſont autrement ſitués & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties ; mais le caractère le plus diſtinctif, & en même temps le plus ſingulier, c'eſt que l'unau a quarante-

---

& le ſquelette d'un grand *Aï*. On voit auſſi au frontiſpice de ſon livre une figure de cet animal, grimpant ſur un arbre.

Aï ſeu Tardigradus, gracilis, Americanus. Séba, *vol. I, pag.* 53, *Tab.* 33, *fig.* 2. Cette figure eſt aſſez bonne.

Ignavus. Marcgr. *Ouakaré*, le Pareſſeux. Barrère, *Hiſt. nat. de la France équin. pag.* 154.

Ignavus Americanus riſum fletu miſcens. Ignavus Marcgravii. Klein, *de quadrup.* pag. 43.

Tardigradus pedibus anticis & poſticis tridactylis. Tardigradus, le Pareſſeux. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 34.

The Sloth, le Pareſſeux. Edwards Glanures, *part. II, pag.* 310. La première figure n'eſt pas mauvaiſe, quoique faite d'après une peau bourrée.

Trydactylis. Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 34.

ſix côtes, tandis que l'aï n'en a que vingt-huit : cela ſeul ſuppoſe deux eſpèces très éloignées l'une de l'autre; & ce nombre de quarante-ſix côtes dans un animal dont le corps eſt ſi court, eſt une eſpèce d'excès ou d'erreur de la Nature; car de tous les animaux, même des plus grands, & de ceux dont le corps eſt le plus long, relativement à leur groſſeur, aucun n'a tant de chevrons à ſa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-ſix, le blaireau trente, le chien vingt-ſix, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la conſtruction de l'unau & de l'aï, ſuppoſe plus de diſtance entre ces deux eſpèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes; car les différences extérieures ne ſont rien en comparaiſon des différences intérieures; celles-ci ſont, pour ainſi dire, les cauſes des autres qui n'en ſont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans eſt le fond du deſſein de la Nature, c'eſt la forme conſtituante, c'eſt la vraie figure; l'extérieur n'en eſt que la ſurface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur ſouvent très différent, recouvre un intérieur parfaitement ſemblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très grandes à l'extérieur, & change même les habitudes naturelles, les facultés, les attributs de l'animal? Combien n'y en a-t-il pas qui ſont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant, pour l'or-

ganiſation intérieure, reſſemblent en entier à d'autres qui en ſont dénués? Mais ce n'eſt point ici le lieu de nous étendre ſur ce ſujet, qui, pour être bien traité, ſuppoſe non-ſeulement une comparaiſon réfléchie, mais un développement ſuivi de toutes les parties des êtres organiſés. Nous dirons ſeulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agiſſante, exaltée dans les ſinges, autant elle eſt lente, contrainte & reſſerrée dans ces pareſſeux; & c'eſt moins pareſſe que misère : c'eſt défaut, c'eſt dénuement, c'eſt vice dans la conformation; point de dents inciſives ni canines, les yeux obſcurs & couverts, la mâchoire auſſi lourde qu'épaiſſe, le poil plat & ſemblable à de l'herbe ſéchée, les cuiſſes mal emboîtées & preſque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'aſſiette de pied, point de pouces, point de doigts ſéparément mobiles, mais deux ou trois ongles exceſſivement longs, recourbés en deſſous, qui ne peuvent ſe mouvoir qu'enſemble & nuiſent plus à marcher qu'ils ne ſervent à grimper: la lenteur, la ſtupidité, l'abandon de ſon être, & même la douleur habituelle, réſultans de cette conformation bizarre & négligée; point d'armes pour attaquer ou ſe défendre; nul moyen de ſécurité, pas même en grattant la terre; nulle reſſource de ſalut dans la fuite : confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre ſous lequel ils ſont nés; priſonniers au milieu de l'eſpace; ne pouvant parcourir qu'une toiſe

en une heure (*c*); grimpant avec peine, se traînant avec douleur; une voix plaintive & par accens entrecoupés, qu'ils n'osent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout

---

(*c*) *Perillo ligero, sive canicula agilis, animal est omnium quæ viderim ignavissimum; nam adeo lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta passus, integro die illi opus sit. . . . . In ædes translatum naturali suâ tarditate movetur, nec à clamatione ullâ aut impulsione gradum accelerat.* Oviedo in summario Ind. occid. cap. XXIII, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. XVI. *Tanta est ejus tarditas ut unius diei spatio vix quinquaginta passus pertransire possit* Hernand. *Hist. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Paresse* à un animal assez extraordinaire, il est de la grandeur du Cerigou (*Sarigue*). . . . Le derrière de sa tête est couvert d'une grosse crinière, & son ventre est si gros, qu'il en balaie la terre : il ne se lève jamais sur pied, & se traîne si lentement, que, dans quinze jours, à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Histoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appelle *Paresse*, se traîne. . . . . sans jamais se lever debout, & est si tardif, qu'il n'avance en deux semaines pas un jet de pierre. *Descr. des Indes occid. par Herrera.* Amst. 1622. *pag.* 252. — *Tam lentus est illius gressus & membrorum motus ut quindecim ipsis diebus ad lapidis ictum continuo tractu vix prodeat.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 322. *Nota.* Cette assertion de Pison, empruntée de Maffé & de Herrera, est très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus paresseux que celui-ci; il ne faut point de lévriers pour le prendre à la course, une tortue suffiroit. *Desmarchais, tome III, page 301.* NOTA. Ceci est encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour avancer un pied à la distance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur; les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai fessé moi-même quelques-uns pour voir si cela les animeroit, mais ils paroissoient insensibles, & on

nous rappelle ces monſtres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui, ayant à peine la faculté d'exiſter, n'ont dû ſubſiſter qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liſte des êtres; & en effet, ſi les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'étoient pas des déſerts, ſi les hommes & les animaux puiſſans s'y fuſſent anciennement multipliés, ces eſpèces ne ſeroient pas parvenues juſqu'à nous, elles euſſent été détruites par les autres, comme elles le ſeront un jour. Nous avons dit qu'il ſemble que tout ce qui peut être, eſt: ceci paroît en être un indice frappant; ces pareſſeux ſont le dernier terme de l'exiſtence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du ſang; une défectuoſité de plus les auroit empêchés de ſubſiſter. Regarder ces ébauches comme des êtres auſſi abſolus que les autres; admettre des cauſes finales pour de telles diſparates; & trouver que la Nature y brille autant que dans ſes beaux ouvrages, c'eſt

---

ne ſauroit les contraindre à marcher plus vîte. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le pareſſeux ne fait pas cinquante pas en un jour: le Chaſſeur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chaſſe, il le retrouvera encore à ſa place, ou il ne ſera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne, par Binet.* Paris, 1664, *page 341.* — *Perico ligero*, Perrot Coureur. . . . . On lui donne l'épithète de *Coureur*, parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Hiſtoire de l'Orénoque par Gumilla, tome II, page 13.* NOTA. Cet Auteur eſt le ſeul qui, ſur le fait de la lenteur de ces animaux, me paroiſſe avoir approché de la vérité.

ne

ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour son but les fins de notre esprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des espèces d'animaux créées pour la misère, puisque dans l'espèce humaine, le plus grand nombre y est voué dès la naissance ? le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature ; pour un malheureux, qui ne l'est que parce qu'il eût né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le sont par la seule dureté de leurs semblables ! Les animaux sont en général plus heureux, l'espèce n'a rien à redouter de ses individus ; le mal n'a pour eux qu'une source ; il en a deux pour l'homme : celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, est un torrent qui s'est accru comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entiere de la terre ; dans le physique au contraire, le mal est resserré dans des bornes étroites, il va rarement seul, le bien est souvent au-dessus, ou du moins de niveau : peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils sont libres, s'ils ont la faculté de se procurer aisément leur subsistance, & s'ils manquent moins que nous de la santé, des sens & des organes nécessaires ou relatifs au plaisir ? Or le commun des animaux est à tous ces égards très richement doué ; & les espèces disgraciées de l'unau & de l'aï, sont peut-être les seules que la Nature ait maltraitées, les seules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-la de plus près ; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brou-

ter l'herbe; réduits à vivre de feuilles & de fruits ſauvages, ils conſument du temps à ſe traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup (*d*) pour grimper juſqu'aux

---

(*d*) Aucuns eſtimant cette bête vivre ſeulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut*: cet arbre eſt haut & élevé ſur tout autre de ce pays, ſes feuilles fort petites & déliées, & pour ce que coûtumièrement elle eſt en cet arbre, ils l'ont appellée *Haut. Singul. de la France ant. par Thevet, page 160.* — L'animal *Pareſſe* ne vit que de feuilles d'arbres dont les plus hautes branches lui ſervent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter. . . . . Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vîte. *Hiſtoire des Indes, par Maffé, page 71. NOTA.* Herrera dit la même choſe, & dans les mêmes termes, *page 252.* — Le *Sloth* ou *Pareſſeux* n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que l'ours mangeur de fourmis (*Tamanoir*), ni ſi hériſſé. . . . Il ſe nourrit de feuilles . . . . Ces animaux font beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils ſont ſi lents à ſe remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre, ils emploient cinq ou ſix jours à deſcendre de celui-là & à monter ſur un autre, quelque proche qu'il ſoit, & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce ſecond gîte, quoiqu'ils fuſſent gras & dodus à leur deſcente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'ayent tout mis en pièces, & qu'ils ne l'ayent auſſi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte ſur les arbres, mais il eſt ſi long-temps à y monter qu'on a tout le loiſir de l'y prendre: quand on l'a pris, il ne ſe défend point & ne ſonge point à prendre la fuite; ſi on lui préſente une longue perche, il ſe met auſſi-tôt en poſture d'y monter, ce qu'il fait ſi lentement que cela eſt ennuyeux; quand il eſt au bout, il s'y tient ſans ſe mettre en peine d'en deſcendre. *Voyage de Cayenne, par Bincr, page 241* — Les unaus ont quatre jambes, & ſi ils ne s'en ſervent point, ſi ce n'eſt pour grimper, & quand

branches; & pendant ce lent & triſte exercice, qui dure quelquefois pluſieurs jours, ils ſont obligés de ſupporter la faim, & peut-être de ſouffrir le plus preſſant beſoin; arrivés ſur leur arbre, ils n'en deſcendent plus, ils s'accrochent aux branches, ils le dépouillent par parties, mangent ſucceſſivement les feuilles de chaque rameau, paſſent ainſi pluſieurs ſemaines ſans pouvoir délayer par aucune boiſſon cette nourriture aride; & lorſqu'ils ont ruiné leur fonds, & que l'arbre eſt entièrement nu, ils y reſtent encore retenus par l'impoſſibilité d'en deſcendre; enfin, quand le beſoin ſe fait de nouveau ſentir, qu'il preſſe & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort, ne pouvant deſcendre, ils ſe laiſſent tomber & tombent très lourdement comme un bloc, une maſſe ſans reſſort: car leurs jambes roides & pareſſeuſes, n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre, ils ſont livrés à tous leurs ennemis: comme leur chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe, les hommes & les animaux

---

ils ſont ſur un arbre, ils ne s'en retirent aucunement juſqu'à ce qu'ils ayent mangé toutes les feuilles, lors il deſcend & ſe met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçâmes cet animal ſur la plus haſſe voile de miſene, il fut près de deux heures à monter ſur la hune, où un ſinge auroit grimpé en moins d'une demi-minute, vous auriez dit qu'il alloit par reſſort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page* 143.

de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins que s'ils produiſent fréquemment, ce n'eſt qu'en petit nombre; car ils n'ont que deux mamelles: tout concourt donc à les détruire, & il eſt bien difficile que l'eſpèce ſe maintienne; il eſt vrai que quoiqu'ils ſoient lents, gauches & preſqu'inhabiles au mouvement, ils ſont durs, forts de corps & vivaces, qu'ils peuvent ſupporter long-temps la privation (*e*) de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & ſec, & ne pouvant faire d'exercice, ils diſſipent peu & engraiſſent par le repos, quelque maigres que ſoient leurs alimens; & que, quoiqu'ils n'ayent ni bois, ni cornes ſur la tête, ni ſabots aux pieds, ni dents inciſives à la mâchoire inférieure, ils ſont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont, comme eux, pluſieurs eſtomacs; que par conſéquent ils peuvent compenſer ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui eſt encore extrêmement ſingulier, c'eſt qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des inteſtins très longs, ils les ont très petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguité de la Nature paroît à découvert par ce contraſte; l'unau & l'aï ſont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre eſto-

(*e*) Il me fut fait préſent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'eſpace de vingt-ſix jours, pendant leſquels jamais il ne voulut manger ni boire, *Singul. de la France. ant. par Theyet, page* 99.

macs, & en même temps ils manquent de tous les caractères tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans : encore une autre ambiguité, c'eſt qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excrémens, au lieu d'un orifice extérieur & diſtinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un ſeul, au fond duquel eſt un égoût commun, un cloaque, comme dans les oiſeaux. Mais je ne finirois pas ſi je voulois m'étendre ſur toutes les ſingularités que préſente la conformation de ces animaux : on pourra les voir en détail dans l'excellente deſcription qu'en a faite M. Daubenton (*f*).

Au reſte, ſi la misère qui réſulte du défaut de ſentiment n'eſt pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très apparente, pourroit ne pas être réelle ; car ils paroiſſent très mal ou très peu ſentir : leur air morne, leur regard peſant, leur réſiſtance indolente aux coups qu'ils reçoivent ſans s'émouvoir, annoncent leur inſenſibilité ; & ce qui la démontre, c'eſt qu'en les ſoumettant au ſcalpel, en leur arrachant le cœur & les viſcères, ils ne meurent pas à l'inſtant : (*g*),

---

(*f*) Voyez le *tome XXVI* de l'édition en trente-un volumes.

(*g*) *Secui femellam vivam. . . . . habentem in ſe fœtum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium incluſum. Cor motum ſuum validiſſime retinebat poſtquam exemptum erat è corpore per ſemi horium ; placenta uterina conſtat multis*

Pison, qui a fait cette dure expérience, dit que le cœur séparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'assoupi; par ces rapports, ce quadrupède se rapproche non-seulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de sentiment unique & bien distinct. Or tous ces êtres sont misérables sans être malheureux; & dans ses productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne se trouvent nulle part dans l'ancien. Nous avons déjà dit (*h*) que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Paresseux de Ceylan*: cette erreur adoptée par Mrs. Klein, Linnæus & Brisson, est encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui est

---

particulis carneis instar substantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, instar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vasa umbilicalia instar funis contorta, inserta erant. Cor femellæ duas habebat insignes auriculas cavas. Exempto corde cæterisque visceribus multo post se movebat & pedes lente contrahebat sicut dormituriens solet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerabant. Pison, *Hist. Bras.* page 322.

(*h*) Voyez dans le *Tome III* de cet Ouvrage, *page* 150, les discours sur les Animaux des deux Continens.

venu de Surinam ; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je suis persuadé qu'on trouve l'unau, aussi-bien que l'aï, dans toute l'étendue des déserts de l'Amérique, depuis le Brésil (*i*) au Mexique ; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu passer d'un continent à l'autre ; & si l'on a vu quelques-uns de ces animaux, soit aux Indes orientales, soit aux côtes de l'Afrique, il est sûr qu'ils y avoient été transportés. Ils ne peuvent supporter le froid ; ils craignent aussi la pluie : les alternatives de l'humidité & de la sècheresse altèrent leur fourrure, qui ressemble plus à du chanvre mal serancé, qu'à de la laine ou du poil.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des observations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, sur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans sa ménagerie. « Le poil de l'unau est » beaucoup plus doux que celui de l'aï. . . . » il est à présumer que tout ce que les Voya- » geurs ont dit sur la lenteur excessive des » paresseux ne se rapporte qu'à l'aï. L'unau, » quoique très pesant & d'une allure très mal- » adroite, monteroit & descendroit plusieurs » fois en un jour de l'arbre le plus élevé. » C'est sur le déclin du jour & dans la nuit

(*i*) L'aï, décrit & gravé par M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

» qu'il paroît s'animer davantage, ce qui
» pourroit faire ſoupçonner qu'il voit très
» mal le jour, & que ſa vue ne peut lui ſer-
» vir que dans l'obſcurité. Quand j'achetai
» cet animal à Amſterdam, on le nourriſſoit
» avec du biſcuit de mer, & l'on me dit
» que, dans le temps de la verdure, il ne
» falloit le nourrir qu'avec des feuilles : on
» a eſſayé en effet de lui en donner, il en
» mangeoit volontiers quand elles étoient
» encore tendres ; mais du moment où elles
» commençoient à ſe deſſécher & à être pi-
» quées des vers, il les rejetoit. Depuis trois
» ans que je le conſerve vivant dans ma mé-
» nagerie, ſa nourriture ordinaire a été du
» pain, quelquefois des pommes & des raci-
» nes, & ſa boiſſon du lait : il ſaiſit toujours,
» quoiqu'avec peine, dans une de ſes pattes
» de devant, ce qu'il veut manger, & la
» groſſeur du morceau augmente la difficulté
» qu'il a de le ſaiſir avec ſes deux ongles.
» Il crie rarement, ſon cri eſt bref & ne ſe
» répète jamais deux fois dans le même temps :
» ce cri, quoique plaintif, ne reſſemble point
» à celui de l'aï, s'il eſt vrai que ce ſon *aï*
» ſoit celui de ſa voix. La ſituation la plus
» naturelle de l'unau, & qu'il paroît préfé-
» rer à toutes les autres, eſt de ſe ſuſpen-
» dre à une branche, le corps renverſé en
» bas ; quelquefois même il dort dans cette
» poſition, les quatre pattes accrochées ſur
» un même point ; ſon corps décrivant un
» arc ; la force de ſes muſcles eſt incroya-
» ble, mais elle lui devient inutile lorſqu'il
» marche, car ſon allure n'en eſt ni moins

» contrainte

» contrainte ni moins vacillante : cette con-
» formation seule me paroît être une cause
» de la paresse de cet animal, qui n'a d'ail-
» leurs aucun appétit violent, & ne recon-
» noît point ceux qui le soignent. «

LE SURIKATE.

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

Cet animal a été acheté en Hollande, ſous le nom de Surikate; il ſe trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & enſuite M. de Séve, qui a deſſiné avec autant de ſoin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant pluſieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites ſur ſes habitudes naturelles. C'eſt un joli animal, très vif & très adroit, marchant quelquefois debout, ſe tenant ſouvent aſſis avec le corps très droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante ſur le cou comme ſur un pivot; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit ſe mettre auprès du feu pour ſe chauffer. Il n'eſt pas ſi grand qu'un lapin, & reſſemble aſſez par la taille & par le poil à la Mangouſte : il eſt ſeulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue; mais par le muſeau dont la partie ſupérieure eſt proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a auſſi un caractère preſqu'unique, puiſqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyæne; ces

Le Surikate. 2 Le Tarsier 3 Phalanger mâle 4 La Femelle.

deux animaux ſont les ſeuls qui ayent également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avions nourri ce ſurikate d'abord avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune; mais ſon goût pour la chair ſe déclara bientôt; il mangeoit avec avidité la viande crue, & ſur-tout la chair de poulet; il cherchoit auſſi à ſurprendre les jeunes animaux : un petit lapin qu'on élevoit dans la même maiſon ſeroit devenu ſa proie ſi on l'eût laiſſé faire. Il aimoit auſſi beaucoup le poiſſon & encore plus les œufs; on l'a vu tirer avec ſes deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire : il refuſoit les fruits & même le pain, à moins qu'on ne l'eût mâché; ſes pattes de devant lui ſervoient comme à l'écureuil pour porter à ſa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle ne fût tiède: ſa boiſſon ordinaire étoit ſon urine, quoiqu'elle eût une odeur très forte. Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment : il ne faiſoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce ſoit que le maître de la maiſon qu'il avoit pris en averſion. Il ne ſe ſervoit pas de ſes dents pour ronger, mais il exerçoit ſouvent ſes ongles & grattoit le plâtre & les carreaux juſqu'à ce qu'il les eût dégradés; il étoit ſi bien apprivoiſé qu'il entendoit ſon nom; il alloit ſeul par toute la maiſon & revenoit dès qu'on l'appelloit. Il avoit deux ſortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorſqu'il s'ennuyoit d'être ſeul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires; & au contraire lorſqu'il étoit excité par des carei-

ſes, ou qu'il reſſentoit quelque mouvement de plaiſir, il faiſoit un bruit auſſi vif & auſſi frappé que celui d'une petite creſſelle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroiſſoit ſouvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu ſupporter que pendant un hiver, quelque ſoin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.

LE TARSIER.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

Nous avons eu cet animal par haſard & d'une perſonne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appelloit : cependant il eſt très remarquable par la longueur exceſſive de ſes jambes de derrière ; les os des pieds, & ſur-tout ceux qui compoſent la partie ſupérieure du tarſe, ſont d'une grandeur démeſurée, & c'eſt de ce caractère très apparent que nous avons tiré ſon nom. Le Tarſier n'eſt cependant pas le ſeul animal dont les jambes de derrière ſoient ainſi conformées ; la Gerboiſe a le tarſe encore plus long ; ainſi, ce nom Tarſier, que nous donnons aujourd'hui à cet animal, ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorſqu'on connoîtra ſon vrai nom, c'eſt-à-dire, le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboiſe ſe trouve en Egypte, en Barbarie & aux Indes orientales : j'ai d'abord imaginé que le tarſier pouvoit être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup-d'œil il paroît lui reſſembler beaucoup * ; ces deux animaux ſont de

* Pour avoir une idée nette de la comparaiſon de ces deux animaux, nous prions le lecteur de jeter les yeux

la même grandeur, tous deux ne ſont pas plus gros qu'un rat de moyenne groſſeur, tous deux ont les jambes de derrière exceſſivement longues & celles de devant extrêmement courtes; tous deux ont la queue prodigieuſement alongée & garnie de grands poils à ſon extrémité; tous deux ont de très grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reſte de leur corps en eſt couvert: ces animaux ayant de commun ces caractères très ſinguliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il ſemble qu'on devroit préſumer qu'ils ſont d'eſpèces voiſines ou du moins d'eſpèces produites par le même ciel & la même terre; cependant en les comparant par d'autres parties, l'on doit non ſeulement en douter, mais même préſumer le contraire. Le tarſier a cinq doigts à tous les pieds; il a, pour ainſi dire, quatre mains, car ces cinq doigts ſont très longs & bien ſéparés; le pouce des pieds de derrière eſt terminé par un ongle plat, & quoique les ongles des autres doigts ſoient pointus, ils ſont en même temps ſi courts & ſi petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puiſſe ſe ſervir de ſes quatre pieds comme de mains; la gerboiſe au contraire n'a que quatre doigts

---

ſur la figure de la Gerboiſe, donnée par M. Edwards, dans ſes Glanures, *page 18*, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarſier; *ou* Voyez *Tome XI*, *pl. 5 de cette édition*, la figure de la Gerboiſe.

& quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant ; & au lieu du pouce, il n'y a qu'un tubercule ſans ongle ; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarſier, c'eſt qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière : cette différence eſt trop grande pour qu'on puiſſe regarder ces animaux comme d'eſpèces voiſines, & il ne ſeroit pas impoſſible qu'ils fuſſent auſſi très éloignés par le climat ; car le tarſier avec ſa petite taille, ſes quatre mains, ſes longs doigts, ſes petits ongles, ſa grande queue, ſes longs pieds, ſemble ſe rapprocher beaucoup de la Marmoſe, du Cayopollin, & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale dont nous parlerons dans l'article qui ſuit. L'on voit que nous ne faiſons ici qu'expoſer nos doutes, & l'on doit ſentir que nous aurions obligation a ceux qui pourroient les fixer, en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.

LE PHALANGER.

Voyez planche IV, fig. 3 & 4 de ce Volume.

Ces animaux, qui nous ont été envoyés mâles & femelles, ſous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'hiſtoire ſous les noms de *Marmoſe* & de *Cayopollin*. On peut voir, par la deſcription très exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils ſont éloignés des rats, ſur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam* comme compoſée, & de plus comme mal appliquée; aucun Naturaliſte, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait ſon nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne ſe trouve dans aucun autre animal, nous l'appellons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges ſingulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correſpondent aux cinq ongles dont ſes pieds de derrière ſont armés, le premier eſt ſoudé avec ſon voiſin, en ſorte que ce double doigt fait la fourche & ne ſe ſépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce eſt ſéparé des autres doigts & n'a point d'ongle à ſon extrémité: ce dernier caractère, quoique re-

marquable, n'eſt point unique; le Sarigue & la Marmoſe ont le pouce de même; mais aucun n'a, comme celui-ci, les phalanges ſoudées.

Il paroit que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils ſont de la taille d'un petit lapin ou d'un très gros rat, & ſont remarquables par l'exceſſive longueur de leur queue, l'alongement de leur muſeau & la forme de leurs dents, qui ſeule ſuffiroit pour faire diſtinguer le phalanger de la marmoſe, du ſarigue, des rats, & de toutes les autres eſpèces d'animaux auxquels on voudroit le rapporter.

LE COQUALLIN.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

J'ai reconnu que cet animal, qui nous a été envoyé d'Amérique, ſous le nom d'*Ecureuil orangé*, étoit le même que Fernandès (*a*) a indiqué ſous celui de *Quauhicallotquapachli* ou *Coztiocotequallin*; mais, comme ces mots de la langue Mexicaine ſont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin*, qui ſera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'eſt point un écureuil, quoiqu'il lui reſſemble aſſez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-ſeulement par pluſieurs caractères extérieurs, mais auſſi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin eſt beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere creſcit magnitudinem*, dit Fernandès; c'eſt un joli animal & très remarquable par ſes couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, auſſi-bien que le corps, variés de blanc, de noir, de brun & d'orangé; il ſe couvre de ſa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme

(*a*) Fr. Fernandès. *Hiſtor. anim. Nov. Hiſpan.* cap. XXVI, pag. 8.

lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles ; il ne monte pas sur les arbres ; il habite comme l'écureuil de terre (*b*) que nous avons appellé le *Suisse*, dans des trous & sous les racines des arbres ; il y fait sa bauge, & y élève ses petits ; il remplit aussi son domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver ; il est défiant & rusé, & même assez farouche pour ne jamais s'apprivoiser.

Il paroît que le coquallin ne se trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique : les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales sont bien plus petits, & leurs couleurs sont uniformes ; ce sont de vrais écureuils qui grimpent sur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le suisse d'Amérique se tiennent sous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui ressembler par la figure.

(*b*) Voyez le *volume II* de cette Histoire Naturelle, *page 269 & suiv.*

LE HAMSTER (*a*).

Voyez planche V, figure 3 de ce volume.

Le Hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles; &, si nous n'avons pas donné son histoire avec celle des autres rats, c'est qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps; encore est-ce aux attentions constantes de M. le marquis de Mont-

---

(*a*) Le Hamster. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Gesner, paroit dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczieck*. *Hamster* ou *Hamester* en Allemand; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans son pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, selon Rzaczynski. . . *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 326.

Cricetus. Gesner, *Hist. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti*, *ibidem*.

Porcellus frumentarius Theriotropheum Silesiæ, *à Gasp.* Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis. . . . . Marmota Argentoratensis. La Marmotte de Strasbourg. Brisson, *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ sub abbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 60.

mirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Hiſtoire Naturelle, & aux bontés de M. de Waitz, Miniſtre d'État du Prince Landgrave de Heſſe-Caſſel, que nous ſommes redevables de la connoiſſance préciſe & exacte de cet animal. Ils nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire inſtructif (*b*) ſur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'obſerver, & enſuite on l'a ſoumis à la diſſection pour faire la deſcription & la comparaiſon des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamſter reſſemble plus au rat d'eau qu'à aucun autre animal; il lui reſſemble encore par la petiteſſe des yeux & la fineſſe du poil; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, reſſemble auſſi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamſter nous paroit être à l'égard du campagnol ce que le

(*b*) Voici un Mémoire aſſez étendu ſur l'eſpèce de mulot que l'on appelle *Hamſter* dans ce pays; il m'a été fourni par M. de Waitz, Miniſtre d'État du Landgrave de Heſſe Caſſel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État, le goût le plus vif pour l'Hiſtoire Naturelle. . . . . il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occaſion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de* Montmirail *à M. de* Buffon, *datée de Krumback, 31 juillet 1762.*

Surmulot eſt à l'égard du Mulot; tous ces animaux vivent ſous terre, & paroiſſent animés du même inſtinct; ils ont à-peu-près les mêmes habitudes, & ſur-tout celle de ramaſſer des grains & d'en faire de gros magaſins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins ſur les reſſemblances de forme & les conformités de nature, que ſur les différences relatives & les diſconvenances réelles qui ſéparent le hamſter de tous les rats, ſouris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola (*c*) eſt le premier Auteur qui ait donné des indications préciſes & détaillées au ſujet de cet animal : Fabricius (*d*)

(*c*) *Hamſter quem quidam cricetum nominant exiſtit iracundus & mordax adeò ut ſi eum equus incaute perſequatur, ſoleat proſilire & os equi appetere, & ſi prehenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat. . . . pedes habet admodum breves; pilis in dorſo color eſt fere leporis : in ventre niger, in lateribus rutilus, ſed utrumque latus maculis albis tribus numero diſtinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eumdem quem dorſum habet colorem. Tempora rutila ſunt; guttur eſt candidum. . . . pili autem ſic inhærent cuti ut ex ea difficulter evelli poſſint. . . . atque ob hanc cauſam & varietatem pelles ejus ſunt pretioſæ : multa frumenti grana in ſpecum congerit & utrinque dentibus mandit. . . . . ager Turingiæ eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti.* Georg. Agricola, *de animantibus ſubterraneis. Apud* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 738.

(*d*) *Hameſter animal eſt agreſte ſub terra habitans. . . . colore vario, ventre non candido ſed potiùs nigerrimo. . . . Dentes habet in anterioris oris ima ſupremaque parte binos, prominentes & acutos, malas laxas & amplas, ambas exportando importandoque replet : ambabus mandit. . . . cum terram effodit, primum anterioribus pedibus (quos talpæ*

y a ajouté quelques faits; mais Schwenckfeld (*e*) a plus fait que tous les autres; il a diſſéqué le hamſter, & il en donne une deſcription qui s'accorde preſqu'en tout avec la nô-

---

ſimiles habet brevitate ſed minus latos) *eam retrahit, longius progreſſus, ore exportat. Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate ſed admodum anguſtos. . . . antrum intus extendit ad capienda frumenta. . . . . Meſſis tempore grana omnis generis frumenti importat. . . . terra ante cuniculos erecta non tumuli modo aſſurgit, ut talparum tumuli, ſed ut agger dilatatur. . . . Veſcitur hoc animal frumento omnis generis & ſi domi alatur pane ac carnibus. In agro etiammures venatur: cibum cum capit in pedes priores erigitur. . . . . quamvis autem corpore exiguum ſit naturâ tamen eſt pugnax & temerarium. Laceſſitum quidquid ore geſtat pulſatis utroque pede malis ſubitò egerit, rectâ hoſtem invadens, ſpiritu oris & aſſultu protervum ac minax. . . . Nec terretur facile etiam ſi viribus impar ei ſit quem petit. . . . . vidi ipſe, cum equum aſſultando naribus corripuiſſet non prius morſum dimiſiſſe quam ferro occideretur. . . . . Hameſtri pellis maxime durabilis. . . . . In Turingiâ & Miſniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis ſed in uberrimis & fertiliſſimis. In Luſaciâ circa Radeburgum, è ſatis panici effoditur; Mulbergi ad Albim in vineis reperitur; nam maturis quoque uvis veſcitur.* Georg. Fabricius, *apud* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 739 & 740.

(*e*) *Porcellus frumentarius, Hamſter minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorſo ferè leporis eſt colore. Gula, venter & pedes interiores nigra ſunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ ſub auribus, juxta roſtrum, ſupra armos & coxam. Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinis utrinque. In pedum plantâ ſeu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi ſplendidi nigri elegantes. Dentes habet ut lepus anteriores & laterales Lingua mollis ſpongioſa. E bucculis veſiculæ utrinque amplæ membranæ ſub cute porriguntur quæ ſenſima gracileſcentes dorſo tenui ligamento alligantur. Has inſtar ſacci meſſis tempore granis tritici,*

tre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturaliſtes plus récens, qui tous ſe ſont contentés de copier ce que Geſner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la

---

ſiliginis & aliis ceu folles quoſpiam infarcit, atque in ſuos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.

Pulmonibus candidis quatuor ſunt lobi.

Cor renibus paulò majus mucrone obtuſiore. Hepar triplicatum apparet unum ſuper alterum impoſitum. Inferior pars dorſo adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra abſque inciſuris integrum abdomen ſecundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio diviſa aliis incumbens diaphragmati proxime ſubjacet. Fel nullum conſpicere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiuſculus, cui alter per iſthmum annectitur longiuſculus, ſiniſtrum hypochondrium occupans, hinc prope iſthmum œſophagus inſeritur alteri ſub dextro hypochondrio inteſtina adhærent. In utroque reperiebatur chylus candidus pulticulæ farinaceæ ſimilis, craſſior tamen in ſiniſtro.

Inteſtina gracilia flavent; ubi deſinunt, incipit cæcum anfractuoſum amplum, hinc craſſiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiuſculas inſtar murium. Lien coloris ſanguine ſolcam ferè humanam repreſentat.

Renes bini phaſeoli magnitudine & figurâ. Veſicula candida piſum Italicum æquat, rotunda lagenulæ inſtar.

Parit quinque ſexve, uno partu.

In terræ cavernis habitat, agri vaſtator & Cereris hoſtis. Autumno multa frumenti grana in ſpecum congerit, & utrinque, dentibus mandit.

Admodum pingueſcit; ob id porcellis Indicis non ineptè comparatur.

In cibum non recipitur; ſed pelles conſuuntur ad veſtimenta.

De cavernâ ſuâ aquâ fervente ſeu frigidâ copioſè infuſâ expellitur.

juſtice

juſtice de citer en entier ſes obſervations ; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut deſirer au ſujet de cet animal.

« Les établiſſemens des hamſters (dit M. » de Waitz) ſont d'une conſtruction diffé- » rente ſelon le ſexe & l'âge, & auſſi ſui- » vant la qualité du terrein. Le domicile du » mâle a un conduit oblique, à l'ouverture » duquel il y a un monceau de terre exhauſſé : » à une diſtance de cette iſſue oblique, il » y a un ſeul trou qui deſcend perpendicu- » lairement juſques aux chambres ou ca- » veaux du domicile : il ne ſe trouve point » de terre exhauſſée auprès du trou, ce qui » fait préſumer que l'iſſue oblique eſt creu- » ſée en commençant par le dehors, & que » l'iſſue perpendiculaire eſt faite de dedans » en dehors, & de bas en haut.

» Le domicile de la femelle a auſſi un » conduit oblique, & en même temps deux, » trois & juſqu'à huit trous perpendiculai- » res, pour donner une entrée & ſortie li- » bres à ſes petits ; le mâle & la femelle ont » chacun leur demeure ſéparée ; la femelle » fait la ſienne plus profonde que le mâle.

» A côté des trous perpendiculaires, à » un ou deux pieds de diſtance, les hamſters » des deux ſexes creuſent ſelon leur âge, » & à proportion de leur multiplication, » un, deux, trois & quatre caveaux particu- » liers, qui ſont en forme de voûte, tant par- » deſſous que par-deſſus, & plus ou moins » ſpacieux, ſuivant la quantité de leurs pro- » viſions.

» Le trou perpendiculaire eſt le paſſage » ordinaire du hamſter pour entrer & ſor- » tir. C'eſt par le trou oblique que ſe fait l'ex- » portation de la terre ; il paroît auſſi que » ce conduit qui a une pente plus douce dans » un des caveaux & plus rapide dans un au- » tre de ces caveaux, ſert pour la circula- » tion de l'air dans ce domicile ſouterrain. » Le caveau où la femelle fait ſes petits, » ne contient point de proviſion de grains, » mais un nid de paille ou d'herbe. La pro- » fondeur du caveau eſt très différente, un » jeune hamſter dans la première année ne » donne qu'un pied de profondeur à ſon » caveau ; un vieux hamſter le creuſe ſou- » vent juſqu'à quatre ou cinq pieds : le do- » micile entier, y compris toutes les com- » munications & tous les caveaux, a quel- » quefois huit ou dix pieds de diamètre.

» Ces animaux approviſionnent leurs ma- » gaſins de grains ſecs & nettoyés, de blé en » épis, de pois & fèves en coſſes qu'ils net- » toient enſuite dans leur demeure, & ils » tranſportent au dehors les coſſes & les dé- » chets des épis par le conduit oblique. Pour » apporter leurs proviſions, ils ſe ſervent » de leurs abajoues, dans leſquelles chacun » peut porter à la fois plus d'un quart de » chopine de grains nettoyés.

» Le hamſter fait ordinairement ſes pro- » viſions de grains à la fin d'août ; lorſqu'il » a rempli ſes magaſins, il les couvre & en » bouche ſoigneuſement les avenues avec de » la terre, ce qui fait qu'on ne découvre pas » aiſément ſa demeure ; on ne la reconnoît

» que par le monceau de terre qui ſe trouve » auprès du conduit oblique dont nous avons » parlé ; il faut enſuite chercher les trous » perpendiculaires & découvrir par-là ſon do- » micile. Le moyen le plus uſité pour pren- » dre ces animaux eſt de les déterrer, quoi- » que ce travail ſoit aſſez pénible à cauſe » de la profondeur & de l'étendue de leurs » terriers. Cependant un homme exercé à » cette eſpèce de chaſſe, ne laiſſe pas d'en » tirer de l'utilité ; il trouve ordinairement, » dans la bonne ſaiſon, c'eſt-à-dire, en au- » tomne, deux boiſſeaux de bons grains dans » chaque domicile, & il profite de la peau » de ces animaux dont on fait des fourrures. » Les hamſters produiſent deux ou trois fois » par an, & cinq ou ſix petits à chaque fois, » & ſouvent davantage ; il y a des années » où ils paroiſſent en quantité innombrable & » d'autres où l'on n'en voit preſque plus ; » les années humides ſont celles où ils mul- » tiplient beaucoup, & cette nombreuſe mul- » tiplication cauſe la diſette par la déva- » tation générale des blés.

» Un jeune hamſter, âgé de ſix ſemaines » ou deux mois, creuſe déjà ſon terrier ; » cependant il ne s'accouple ni ne produit » dans la première année de ſa vie.

» Les fouines pourſuivent vivement les » hamſters, & en détruiſent un grand nom- » bre ; elles entrent auſſi dans leurs terriers » & en prennent poſſeſſion.

» Les hamſters ont ordinairement le dos » brun & le ventre noir. Cependant il y en » a qui ſont gris, & cette différence peut

» provenir de leur âge plus ou moins avancé. » Il s'en trouve auſſi quelques-uns qui ſont » tout noirs ».

Ces animaux s'entre-détruiſent mutuellement comme les mulots : de deux qui étoient dans la même cage, la femelle dans une nuit étrangla le mâle, &, après avoir coupé les muſcles qui attachent les mâchoires, elle ſe fit jour dans ſon corps où elle dévora une partie des viſcères. Ils font pluſieurs portées par an, & ſont ſi nuiſibles que, dans quelques Etats d'Allemagne, leur tête eſt à prix ; ils y ſont ſi communs que leur fourrure eſt à très bon marché.

Tous ces faits, que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des obſervations de M. de Montmirail, nous paroiſſent certains, & s'accordent avec ce que nous ſavions d'ailleurs au ſujet de ces animaux ; mais il n'eſt pas également certain, comme on le dit dans ce même Mémoire, qu'il ſoient engourdis & même deſſéchés pendant l'hiver, & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamſter que nous avons eu vivant, a paſſé l'hiver dernier 1762-63 dans une chambre ſans feu, & où il geloit aſſez fort pour glacer l'eau ; cependant il ne s'eſt point engourdi & n'a pas ceſſé de ſe mouvoir & de manger à ſon ordinaire, au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui ſe ſont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre : nous ne croyons donc pas que le hamſter ſe rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport, & c'eſt mal-à-propos que quelques-uns de nos

Naturaliſtes l'ont appellé *marmotte de Strasbourg*, puiſqu'il ne dort pas comme la marmotte, & qu'il ne ſe trouve pas à Straſbourg.

LE BOBAK [a]

ET LES AUTRES MARMOTTES.

Voyez planche V, figure 1 de ce Volume.

L'on a donné le nom de *Marmotte de Strasbourg* au Hamster, & celui de *marmotte de Pologne* au Bobak; mais autant il est certain que le hamster n'est point une marmotte, autant il est probable que le bobak en est une; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil; il est d'un gris moins brun où d'un jaune plus pâle; il a aussi une espèce de pouce, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ses pieds, & que le pouce lui manque. Du reste, elle lui ressemble en tout, ce qui peut faire présumer que ces deux animaux ne forment pas deux espèces distinctes & séparées. Il en est de même du *Monax* (*b*) ou *Marmotte de*

(*a*) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. *page 233*, idem, *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufescente. . . Marmota Polonica. La Marmotte de Pologne. Briss. *Reg. anim.* pag. 165.

(*b*) Voyez la figure & la description du Monax dans l'Histoire des Oiseaux d'*Edwards*, pag. 104.

Le Bobak. 2 Le Coguallin. 3 Le Hamster.

Canada, que quelques Voyageurs ont appellé *Siffleur*; il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit subi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette espèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Russie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au Canada où seulement elle est plus petite qu'en Europe (*c*), & cela ne lui est pas particulier, car tous les animaux qui sont communs aux deux continens, sont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie, que les Russes appellent *Jevraschka*, est une espèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada: cette petite marmotte a la tête ronde & le museau écrasé; on ne lui voit point d'oreilles, & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre; la longueur du corps, y compris la tête, est tout au plus d'un pied;

(*c*) *Nota.* La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak), ont un pied & demi depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

la queue n'a guère que trois pouces, elle eſt preſque ronde auprès du corps, & enſuite elle s'aplatit, & ſon extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal eſt aſſez épais, le poil eſt fauve, mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue eſt preſque noir. Les jambes ſont courtes, celles de derrière ſont ſeulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre : lorſqu'on irrite ces animaux, ou ſeulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, font un cri aigu comme la marmotte ; quand on leur donne à manger, ils ſe tiennent aſſis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant : ils ſe recherchent au printemps & produiſent en été ; les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix ; ils ſe font des terriers où ils paſſent l'hiver, & où la femelle met bas & allaite ſes petits : quoiqu'ils ayent beaucoup de reſſemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils ſont d'une eſpèce réellement différente ; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il ſe trouve de vraies marmottes de l'eſpèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok* (*d*),

(*d*) Voyage de *Gmelin*, *tome II*, *page 444*. — Les Tartares, dit *Rubruquis*, ont force marmottes ou lirons, qu'ils appellent *Surs*, qui s'aſſemblent vingt & trente enſemble dans une grande foſſe l'hiver, où ils dorment ſix mois durant ; ils prennent force de ces bêtes-là. &

& l'on n'a pas remarqué que ces deux eſpèces ſe mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

Voyages en Tartarie, page 25. *Nota.* Il paroît que ce *Sogur* de *Rubruquis* doit être le même animal que le *Jevraſchka* de *Gmelin*, puiſque l'autre marmotte s'appelle *Surok*, ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.

****

LES GERBOISES.

GERBOISE eſt un nom générique, que nous employons ici pour déſigner des animaux remarquables par la très grande diſproportion qui ſe trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas ſi grandes que les mains d'une Taupe, & les autres reſſemblant aux pieds d'un oiſeau. Nous connoiſſons dans ce genre quatre eſpèces ou variétés bien diſtinctes. 1°. Le Tarſier dont nous avons fait mention ci-devant, qui eſt certainement d'une eſpèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des ſinges, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2°. Le Gerbo (*a*) ou gerboiſe proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fiſſipèdes,

---

(*a*) *Gerbo*, mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa*, nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun*, Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboiſe. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig, pag. 249.

Mus jaculus pedibus poſticis longiſſimis caudâ extremi villoſâ. Haſſelquiſt. *Itin. cl. 1, art. VI.*

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219.

quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière. 3°. L'Alagtaga (*b*), dont

---

(*b*) *Alagtaga*, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Messerschmid qui a transmis ce nom, dit qu'il signifie *animal qui ne peut marcher*; cependant le mot *alagtaga* me paroît très voisin de *letaga*, qui, dans le même pays, désigne le polatouche ou écureuil-volant; ainsi, je serois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga*, sont plutôt des noms génériques que spécifiques, & qu'ils désignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au sujet de cet animal, l'appelle *Lievre volant*.

Cuniculus seu lepus Indicus utias *dictus*. Aldrov. *de quad. digit.* fig. pag. 395. *Nota.* 1°. Mrs. Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y est bien marqué, & c'est par ce caractère que l'alagtaga diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts sans apparence d'un quatrième. *Nota.* 2°. Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot est Américain & n'a jamais été employé que pour désigner un petit animal que les Espagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorsqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu désigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *outias*, vient de *coutias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conséquent l'utias ne désigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui est encore naturel à l'isle de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorsqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Histoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'opposum (sarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat musqué (pilori). *Hist. Nat. des Isles Antilles*, page 121.

Cuniculus pumilio, saliens, caudâ longissimâ. Gmelin. *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. XI, fig. 1.

les jambes ſont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut paſſer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres. 4°. Le *Daman Iſraël* (*c*) ou *Agneau d'Iſraël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Linnæus a déſigné par la dénomination de *Mus longipes* (*d*).

Le gerbo a la tête faite à-peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes, quoique hautes & amples, relativement à ſa taille; il a le nez couleur de chair & ſans poil, le muſeau court & épais; l'ouverture de la gueule très petite, la mâchoire ſupérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des mouſtaches autour de la gueule, compoſées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant ſont très courts & ne touchent jamais la terre; cet animal

---

(*c*) *Daman Iſraël*, agneau d'Iſraël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non diſſimile, ſed cuniculis majus quod agnum filiorum Iſraël *nuncupant* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.*, lib. IV, cap. IX, pag. 232.

(*d*) *Longipes, Mus caudâ elongatâ veſtitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longiſſimis.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* le mot *femoribus* eſt ici mal appliqué, ce ne ſont pas les cuiſſes ni même les jambes, mais les premiers os du pied, les métatarſes que ces animaux ont très longs.

ne s'en ſert que comme de mains pour porter à ſa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt ſans ongle : les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du milieu eſt un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles : la queue eſt trois fois plus longue que le corps, elle eſt couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle eſt garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une eſpèce de houpe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes ſont nues & de couleur de chair, auſſi-bien que le nez & les oreilles : le deſſus de la tête & le dos ſont couverts d'un poil rouſſâtre, les flancs, le deſſous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuiſſes ſont blancs; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire tranſverſale en forme de croiſſant (*e*).

L'alagtaga eſt plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ſes oreilles ſont longues, larges, nues, minces, tranſparentes & parſemées de vaiſſeaux ſanguins très apparens; la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuſe & aſſez

(*e*) Voici les dimenſions de cet animal, données par Haſſelquiſt. *Magnitudo corporis ut in mure domeſtico majore. Menſuratio capit. poll. 1. corp. poll. 2 ½. caud. ſpith. 1 ½. poſt. ped. ſpith. ½. anter. infra pollicem. Myſt. longiſſ. poll. 3.*

large à l'extrémité ; il y a de grandes mouſtaches autour de la gueule ; les dents ſont comme celles des rats ; les yeux grands, l'iris & la paupière brunes ; le corps eſt étroit en avant, fort large & preſque rond en arrière, la queue très longue & moins groſſe qu'un petit doigt, elle eſt couverte ſur plus des deux tiers de ſa longueur, de poils courts & rudes ; ſur le dernier tiers, ils ſont plus longs, & encore beaucoup plus longs, plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une eſpèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant ſont très courts, il ont cinq doigts ; ceux de derrière, qui ſont très longs, n'en ont que quatre, dont trois ſont ſitués en avant, & le quatrième eſt à un pouce de diſtance des autres ; tous ces doigts ſont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal eſt doux & aſſez long, fauve ſur le dos, blanc ſous le ventre (*f*).

L'on voit en comparant ces deux deſcriptions dont la première eſt tirée d'Edwards

---

(*f*) Voici les dimenſions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo roſtro ad initium caudæ poll.* 6 ; *ad oculos poll.* 1. *Auricularum poll.* 1 $\frac{1}{2}$; *caudæ poll.* 8 $\frac{1}{2}$; *pedum anteriorum ab humero ad extremos uſque digitos poll.* 1 $\frac{1}{2}$; *pedum poſteriorum à ſuffraginibus ad initium uſque calcanei poll* 3 ; *à calcaneo ad extortum digiti poſterioris poll.* 1 ; *ad extremos ungues poll.* 2. *Latitudo corporis anterioris poll.* 1 $\frac{1}{2}$, *poſterioris poll.* 3, *auricularum poll.* $\frac{1}{2}$.

& d'Haſſelquiſt, & la ſeconde de Gmelin, que ces animaux ſe reſſemblent preſqu'autant qu'il eſt poſſible; le gerbo eſt ſeulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière ſans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'eſt-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je ſuis très porté à croire que cette différence n'eſt pas conſtante, car le docteur Shaw (*g*) qui a donné la deſcription & la figure d'un gerbo de Barbarie, le repréſente avec cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière; & M. Edwards remarque qu'il a ſoigneuſement obſervé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon; ainſi, ce caractère qui paroîtroit diſtinguer ſpécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas conſtant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diverſité d'eſpèce; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce ſoient deux eſpèces différentes, il ſe peut que Mrs. Edwards & Haſſelquiſt n'ayent décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga: il n'y a que deux choſes qui me laiſſent quelque doute, la proportion de la queue qui eſt beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils ſe trouvent. Le gerbo eſt

(g) Voyage du Docteur Shaw, *pages 248 & 249, fig.*

commun en Circaſſie (*h*), en Egypte (*i*), en Barbarie, en Arabie, & l'alagtaga en Tartarie, ſur le Volga & juſqu'en Sibérie : il eſt rare que le même animal habite des climats auſſi différens ; & lorſque cela arrive, l'eſpèce ſubit de grandes variétés, c'eſt auſſi ce que nous préſumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en ſorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'eſt-à dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils ſautent très légèrement & très vîte, à trois ou quatre pieds de diſtance, & toujours debout comme des oiſeaux ; en repos, ils ſont aſſis ſur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & ja-

---

(*h*) On trouve en Circaſſie, auſſi-bien qu'en Perſe, en Arabie & aux environs de Babylone, une eſpèce de mulot appellée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à-peu-près d'un écureuil. . . . . Quand il ſaute, il s'élance à cinq ou ſix pieds haut de terre. . . . . Il quitte quelquefois les champs & ſe fourre dans les maiſons. *Voyage d Oléarius*, page 177.

(*i*) En Egypte, je vis de petits animaux qui couroient très fort ſur leurs deux jambes de derrière ; elles étoient ſi longues qu'ils ſembloient montés ſur des échaſſes. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit ſept que j'emportai ; il m'en eſt reſté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tom. II, pag. 74.

mais la nuit; ils mangent du grain & des herbes comme les lièvres; ils sont d'un naturel assez doux, & néanmoins ils ne s'apprivoisent que jusqu'à un certain point, ils se creusent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps; ils y font un magasin d'herbes sur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y passent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la dissection de cet animal, & que M. Gmelin est le seul qui ait parlé de la conformation de ses parties intérieures, nous donnons ici ses observations en attendant qu'on en ait de plus précises & de plus étendues (*k*).

A l'égard du daman ou agneau d'Israël, qui nous paroît être du genre des gerboises, parce qu'il a comme elles les jambes de devant très courtes en comparaison de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire, ne

---

(*k*) *Œsophagus, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inseritur, intestinum cæcum breve admodum sed amplum est in processum vermiformem, duos pollices longum abiens. Choledochus mox infra, pylorum intestinum subit. Vesica urinaria citrinâ aquâ plena, uteri nulla plane distinctio; vagina enim canalis instar sine ullis artificiis in pubem usque protensa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovariis appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariis terminantur. Penem masculus habet satis magnum, cui circa vesicæ urinariæ collum vesiculæ seminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut sinus quosdam inter anum & penem, aut inter anum & vulvam nullomodo potui discernere, licet quavis in indagatione ista cautelas adhibuerim. . . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis & voce.* Marcgrav. *Fabricâ internarum partium ab hoc animali non multum abludunt.* Gmelin. *Nov. Com. ac. Petrop.* tome V, art. VII.

l'ayant jamais vu, que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw, qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo, & qui en parle comme de deux eſpèces différentes : « le daman Iſraël, » dit cet Auteur, eſt auſſi un animal du mont » Liban, mais également commun dans la » Syrie & dans la Phénicie ; c'eſt une bête » innocente qui ne fait point de mal, & qui » reſſemble pour la taille & pour la figure » au lapin ordinaire, ſes dents de devant » étant auſſi diſpoſées de la même manière ; » ſeulement il eſt plus brun & a les yeux plus » petits & la tête plus pointue ; ſes pieds » de devant ſont courts, & ceux de der- » rière longs, dans la même proportion que » ceux du jerboa (gerbo). Quoiqu'il ſe ca- » che quelquefois dans la terre, ſa retraite » ordinaire eſt dans les trous & fentes de ro- » chers, ce qui me fait croire, continue M. » Shaw, que c'eſt cet animal plutôt que le » jerboa (gerbo) qu'on doit prendre pour le » *ſaphan* de l'Écriture, perſonne n'a pu me dire » le nom moderne de daman Iſraël, qui ſigni- » fie *agneau d'Iſraël* » (*l*). Proſper Alpin, qui avoit indiqué cet animal avant le docteur Shaw, dit que ſa chair eſt excellente à manger, & qu'il eſt plus gros que notre lapin d'Europe ; mais ce dernier fait paroît douteux, car le docteur Shaw l'a retranché du paſſage de Proſper Alpin, qu'il cite au reſte en entier.

(*l*) Voyage de Shaw, *tome II, page 75.*

1 La Mangouste. 2 La Fossane. 3 La Vansire

LA MANGOUSTE [*a*].

Voyez planche VI, fig. 1 de ce volume.

LA Mangouſte eſt domeſtique en Égypte comme le chat l'eſt en Europe, & elle ſert

---

(*a*) Mangouſte, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tezer dea* en Arabe, ſelon le Docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, ſelon *Kœmpfer*. *Quil* ou *Quilſpelo* à Ceylan, ſelon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, ſelon le P. Vincent Marie.

Ichneumon, *Ariſtotelis*. Hiſt. anim. *lib. VI*, *cap. 35*, *& lib. IX*, *cap. 6*.

Ichneumon, que les Egyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Obſervations de* Bélon. Paris, 1555, *feuillet 95*, *fig.* ibid. — *Le rat de Pharaon*. Bélon, *de la nature des poiſſons*. Paris, 1555, *page 35*, *fig. page 37*.

Ichneumon ſive Lutra Ægypti. Aldrov. *de quad. digit.* page 298; fig. pag. 301.

Serpenticida ſive Muncos. Rumph. *Herb. VIII*, page 69, tab. 28, fig. 2 & 3.

Viverra Mungo. Kœmpfer, *Amœnit.* pag. 574.

Ichneumon. *Mus Pharaonis*. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, fig. 3.

Ichneumon ou *rat de Pharaon*. Maillet, *Deſcription de l'Egypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Muſtela Ægyptiaca. *Ichneumon*, *id eſt*, *inveſtigator*. *Mus Pharaonis*; *mus Ægypti*; *Danula*; *Donola*; *muſtela Ægypti peculiaris*.. *Lutra Ægypti*. Klein, *de Quad.* pag. 64.

de même à prendre les ſouris & les rats (*b*); mais ſon goût pour la proie eſt encore plus vif, & ſon inſtinct plus étendu que celui du chat, car elle chaſſe également aux oiſeaux, aux quadrupèdes, aux ſerpens, aux lézards, aux inſectes, attaque en général tout ce qui lui paroît vivant, & ſe nourrit de toute ſubſtance animale; ſon courage eſt égal à la véhémence de ſon appetit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morſure des ſerpens, elle les pourſuit avec acharnement, les ſaiſit & les tue, quelque venimeux qu'ils ſoient; & lorſqu'elle commence à reſſentir les impreſſions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine (*c*) que les Indiens ont

---

Melis (*Ichneumon*) *digitis mediis longioribus, lateralibus æqualibus ſubuniformibus.* Voyage de *Haſſelquiſt*, art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hiſt. of Birds*, page fig. IV, pag. 299, fig. *ibid.*

Muſtela pilis ex albido & nigricante variegatis veſtita. Ichneumon, mus Pharaonis. Ichneumon ou la mangouſte, vulgairement le *rat de Pharaon.* Briſſ. *Regn. anim.* page 250.

Ichneumon. Viverra caudâ è baſi increſſatâ ſenſim attenuatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X.

(*b*) *Mihi ichneumon fuit utiliſſimus ad mures ex meo cubiculo fugandos. . . . unum alui à quo muriuz damnæ plane ceſſarunt ſi quidem quotquot offendebat interimebat, longeque ad hos necandos fugandoſque fele eſt ichneumon utilior.* Proſp. Alp. *Deſcrip. Ægypt.* lib. IV, pag. 235.

(*c*) *Primum antidotum. . . . radix eſt plantæ malaice* Hampaddu Tanah, *id eſt*, Fel terræ *dicta a ſapore amariſſimo. . . . . Luſitanis ibidem* Raja *ſeu radix* mungo

nommée de ſon nom, & qu'ils diſent être un des plus ſûrs & des plus puiſſans remèdes contre la morſure de la vipère ou de l'aspic; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiſeaux, elle tue & mange auſſi les petits crocodiles (*d*), quoiqu'ils

---

appellata à muſtelâ quâdam ſeu viverra Indis munguſtia. . . . *appellata quæ radicem monſtraſſe & ejus uſum. . . . prima. . . . prodidiſſe creditur. . . . . Indi igitur. . . . . præcipuè qui Sumatram & Javam incolunt ſive uſum à muſtelâ edocti ſint ſive caſu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto.* Kœmpfer, *Amænit.* page 574. — Dans l'Inde, il eſt une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri*, nom qu'elle tire d'un animal qui ſait ſeul la reconnoître & la trouver. Cet animal eſt grand comme une marte, & lui reſſemble aſſez par la forme, excepté qu'il eſt un peu plus corſé (*corpulento*), la couleur de ſon poil eſt obſcure, qui eſt dur, tendu & hériſſé comme celui des ſangliers, mais moins long; ſa queue eſt charnue, liſſe & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal a pour les ſerpens eſt extraordinaire, & il ne ſemble s'occuper qu'à leur tendre des embûches. . . . Les chaſſeurs ont obſervé qu'il va déterrer la racine dont nous venons de parler, ſoit pour ſe guérir, ſoit pour ſe préſerver de l'effet du venin. . . on la regarde comme le meilleur antidote que l'Inde fourniſſe. *Voyage du Père Vincent Marie*, traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(*d*) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon*, eſt une eſpèce de petit cochon ſauvage, joli & très aiſé à apprivoiſer, qui a le poil hériſſé comme un porc-épic; il eſt ennemi des autres rats, & ſur-tout des crocodiles; non-ſeulement il dévore leurs œufs, dont il ſe nourrit, mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles, dont il ſait venir à bout, en les prenant par le cou, au défaut de la tête. *Deſcription de l'Egypte, par Maillet*, page 74.

ſoient déjà très forts, peu de temps après qu'ils ſont ſortis de l'œuf; & comme la fable eſt toujours miſe par les hommes à la ſuite de la vérité, on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile, la mangouſte entroit dans ſon corps lorſqu'il étoit endormi, & n'en ſortoit qu'après lui avoir déchiré les viſceres.

Les Naturaliſtes ont cru qu'il y avoit pluſieurs eſpèces de mangouſtes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens; mais ſi l'on fait attention qu'étant ſouvent élevées dans les maiſons, elles ont dû, comme les autres animaux domeſtiques, ſubir des variétés, on ſe perſuadera facilement que cette diverſité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de ſimples variétés, & ne ſuffiſent pas pour conſtituer des eſpèces, d'autant que dans deux mangouſtes que j'ai vues vivantes, & dans pluſieurs autres dont les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tant pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & conſtant; il paroît ſeulement qu'en Égypte, où les mangouſtes ſont, pour ainſi dire, domeſtiques, elles ſont plus grandes qu'aux Indes où elles ſont ſauvages (*e*).

(*e*) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Egypte qui étoit plus du double. . . . La ſeule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux

Les Nomenclateurs, qui ne veulent jamais qu'un être ne ſoit que ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit ſeul de ſon genre, ont beaucoup varié au ſujet de la mangouſte. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, enſuite il en fait un furet; Haſſelquiſt, d'après les premières leçons de ſon maître, en fait auſſi un blaireau; Mrs. Klein & Briſſon l'ont miſe dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu

---

ichneumons, c'eſt que celui d'Egypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes ſe terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux eſpèces diſtinctes & ſéparées, parce que celui des Indes, qui étoit ſi petit en comparaiſon de celui d'Egypte, avoit cependant pris ſon entier accroiſſement. *Edwards*, page 199. *Nota.* Ces différences ne m'ont pas paru ſuffiſantes pour établir deux eſpèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'eſt-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-ſept pouces de grandeur. *Séba*, qui a donné la figure & la deſcription (*vol. I, pag. 66, tab. XII*), d'une de ces petites mangouſtes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très mal-propre & qu'on n'avoit pu l'apprivoiſer; cette différence de naturel pourroit faire penſer que cette petite mangouſte eſt d'une eſpèce différente des autres: cependant elle reſſemble ſi fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit le même animal; & d'ailleurs, je puis aſſurer moi-même avoir vu une de ces petites mangouſtes qui étoit ſi privée, que ſon maître (M. le préſident de Robien) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans ſon chapeau, & faiſoit à tout le monde l'éloge de ſa gentilleſſe & de ſa propreté.

de conſiſtance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & auſſi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques, & qui, preſque toutes, ſont fauſſes, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques (*f*).

(*f*) Haſſelquiſt termine ſa longue & ſèche deſcription de la mangouſte par ces mots: *Galli in Ægypto converſantes qui omnibus rebus quas non cognoſcunt, ſua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal* rat de Pharaon. *Quod ſequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt* Alpin, Belon, *murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût ſeulement lu Bélon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne ſont pas les François qui ont donné le nom de *rat de Pharaon* à la mangouſte, mais les Egyptiens mêmes, & il ſe ſeroit abſtenu de prendre de là occaſion de mal parler de notre nation; mais l'on ne doit pas être ſurpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier: en effet, cette deſcription de la mangouſte, ainſi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, données par ce Nomenclateur, ne pourront jamais ſervir qu'à exéder ceux qui voudroient s'ennuyer à les lire: 1°. parce qu'elles ſont ſans figures, & que le nombre des mots ne peut ſuppléer à la repréſentation, un coup d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles: 2°. Parce que ces mots ou paroles ſont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne ſont d'aucune langue: 3°. Parce que la méthode de ces deſcriptions n'eſt qu'une routine que tout homme peut ſuivre, & qui ne ſuppoſe ni génie, ni même d'intelligence: 4°. Parce que la deſcription étant trop minutieuſe, les caractères remarquables, ſinguliers & diſtinctifs de l'être qu'on décrit, y ſont confondus avec les ſignes les plus obſcurs, les plus indifférens & les plus équivoques: 5°. Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaiſons précaires dont on eſt obligé de charger ſa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de

La

La Mangouſte habite volontiers aux bords des eaux; dans les inondations, elle gagne les terres élevées, & s'approche ſouvent des lieux habités pour y chercher ſa proie, elle marche ſans faire aucun bruit, & ſelon le beſoin elle varie ſa démarche; quelquefois elle porte la tête haute, raccourcit ſon corps, & s'élève ſur ſes jambes; d'autres fois, elle a l'air de ramper & de s'alonger comme un ſerpent, ſouvent elle s'aſſied ſur ſes pieds de derrière, & plus ſouvent encore elle s'élance comme un trait ſur la proie qu'elle veut ſaiſir, elle a les yeux vifs & pleins de feu, la phyſionomie fine, le corps très

---

l'auteur, & les laiſſe tous les deux auſſi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on ſe diſpenſe de lire & de s'inſtruire, c'eſt 1°. la fauſſe imputation que l'Auteur fait aux François au ſujet du rat de Pharaon; c'eſt, 2°. l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems*, tandis que ce mot Arabe eſt le nom du furet & non pas celui de la mangouſte; il ne falloit pas même ſavoir l'Arabe pour éviter cette faute, il auroit ſuffi d'avoir lu les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3°. L'omiſſion qu'il fait des choſes eſſentielles, en même temps qu'il s'étend ſans meſure ſur les indifférentes; par exemple, il décrit la giraffe auſſi minutieuſement que la mangouſte, & ne laiſſe pas que de manquer le caractère eſſentiel, qui eſt de ſavoir ſi les cornes ſont permanentes ou ſi elles tombent tous les ans: dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut, l'on ne trouve pas le mot néceſſaire, & l'on ne peut juger, par ſa deſcription, ſi la giraffe eſt du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'eſt aſſez s'arrêter ſur une critique que tout homme ſenſé ne manquera pas de faire lorſque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

agile, les jambes courtes, la queue groſſe & très longue, le poil rude & ſouvent hériſſé; le mâle & la femelle (*g*) ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels, une eſpèce de poche dans laquelle ſe filtre une humeur odorante; on prétend que la mangouſte ouvre cette poche pour ſe rafraîchir lorſqu'elle a trop chaud; ſon muſeau trop pointu & ſa gueule étroite l'empêchent de ſaiſir & de mordre les choſes un peu groſſes, mais elle ſait ſuppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aiſément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, ſouvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils ſoient, elle s'en fait reſpecter.

(*g*) Les habitans d'Alexandrie nourriſſent une bête nommée *ichneumon*, qui eſt particulièrement trouvée en Egypte. On la peut apprivoiſer ès maiſons tout ainſi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a ceſſé de la nommer par ſon nom ancien, car ils la nomment, *en kur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les payſans en apportoient des petits au marché d'Alexandrie, où ils ſont bien recueillis pour en nourrir ès maiſons, à cauſe qu'ils chaſſent les rats. . . . . les ſerpens, &c. Cet animal eſt cauteleux en épiant ſa pâture. . . . il ſe nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'eſcarbots, lézards, chameléons, & généralement de toutes eſpèces de ſerpens, de grenouilles, rats & ſouris; il eſt friand des oiſeaux, des poules & poulets: quand il eſt courroucé, il hériſſe ſon poil. . . . il a une particulière marque, c'eſt un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrément, reſſemblant quaſi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorſqu'il a grand chaud. *Bélon, Obſ. feuil.* 95, *verſo*.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps (*h*), il ſe trouve en grand nombre dans toute l'Aſie méridionale (*i*), depuis l'Egypte juſqu'à Java, & il paroît qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, juſqu'au cap de Bonne-eſpèrance (*k*); mais on ne peut l'élever aiſément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque ſoin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir; pour éviter l'un & l'autre, & conſerver ſa chaleur, il ſe met

---

(*h*) *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, veſcunturque eiſdem, vivunt circiter annos ſex.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VI, cap. 35.

(*i*) *Mungos alunt rura calentis Aſiæ omnis, uſque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo nunquam germinavit.* Kœmpf. *Amœnit.* pag. 574. — La mangouſte eſt un petit animal très joli, fait à-peu-près comme nos belettes de France. . . . mais d'une couleur incomparablement plus belle. . . . Le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, & il y a une eſpèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue eſt couverte d'un poil avec les mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras; ſes yeux ſont gros & ſes oreilles courtes & arrondies; cette mangouſte avoit deux pieds & demi de long depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue.... elle venoit du royaume de Calicut, & a été apporté en France dans un vaiſſeau de notre eſcadre; elle a vécu à Paris cinq mois; elle étoit devenue fort familière. *Curioſit. de la Nat. & de l'Art.* Paris, 1703, *pag.* 221.

(*k*) L'hicneumon eſt de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une muſaraigne. . . . . Tout ſon corps eſt couvert de poils longs, roides, rayés & tacherés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui eſt très commun dans les campagnes du Cap, eſt grand deſtructeur de ſerpens & d'oiſeaux. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par* Kolbe, tome III, chap. 5.

en rond & cache ſa tête entre ſes cuiſſes. Il a une petite voix douce, une eſpèce de murmure, & ſon cri ne devient aigre que lorſqu'on le frappe & qu'on l'irrite : au reſte, la mangouſte étoit en vénération chez les anciens Egyptiens, & mériteroit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puiſqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuiſibles, & ſur-tout les crocodiles dont elle ſait trouver les œufs, quoique cachés dans le ſable ; la ponte de ces animaux eſt ſi nombreuſe (*l*), qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, ſi la mangouſte n'en détruiſoit les germes.

(*l*) Le plus grand ſervice que l'ichneumon rende à l'Egypte, eſt de briſer les œufs des crocodiles par-tout où il les rencontre ; c'eſt pour cela que les anciens Egyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec juſtice que les anciens Egyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en ſauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de ſon eſpèce, il eſt obligé de les tranſporter dans quelques petites isles, lorſque le Nil s'eſt retiré. *Deſcription de l'Egypte, par Maillet, tome II, page 129.*

LA FOSSANE (*a*)

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

QUELQUES Voyageurs ont appellé la Foſſane, *Genette de Madagaſcar*, parce qu'elle reſſemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports : cependant elle eſt conſtamment plus petite ; & ce qui nous fait penſer que ce n'eſt point une genette, c'eſt qu'elle n'a pas la poche odoriférente qui, dans cet animal, eſt un attribut eſſentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le diſſéquer, nous avons conſulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes ſuivans : *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Foſſane que j'ai apportée de » Madagaſcar, eſt un animal qui a les mœurs » de notre fouine : les habitans de l'iſle m'ont » aſſuré que la foſſane mâle étant en cha- » leur, ſes parties avoient une forte odeur » de muſc. Lorſque j'ai fait empailler celle » qui eſt au Jardin du Roi, je l'examinai at- » tentivement, je n'y découvris aucune po-

(*a*) *Foſſa* ou *Foſſane*, nom de cet animal à Madagaſcar, & que nous avons adopté.

» che, & je ne lui trouvai aucune odeur » de parfum. J'ai élevé un animal ſemblable à la Cochinchine, & un autre aux » isles Philippines; l'un & l'autre étoient des » mâles; ils étoient devenus un peu familiers, je les avois eus très petits, & je » ne les ai guère gardés que deux ou trois » mois; je n'y ai jamais trouvé de poche entre les parties que vous m'indiquez, je » me ſuis ſeulement apperçu que leurs excrémens avoient l'odeur de ceux de notre » fouine. Ils mangeoient de la viande & des » fruits, mais ils préféroient ces derniers, » & montroient ſur-tout un goût plus décidé » pour les bananes, ſur leſquelles ils ſe jetoient avec voracité. Cet animal eſt très » ſauvage, fort difficile à apprivoiſer; & quoiqu'élevé bien jeune, il conſerve toujours » un air & un caractère de férocité, ce qui » m'a paru extraordinaire dans un animal qui » vit volontiers de fruit. L'œil de la Foſſane » ne préſente qu'un globe noir fort grand, » comparé à la groſſeur de ſa tête, ce qui » donne à cet animal un air méchant ».

Nous ſommes très aiſes d'avoir cette occaſion de marquer notre reconnoiſſance à M. Poivre, qui, par goût pour l'Hiſtoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un aſſez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appellé *Berbe* en Guinée, eſt le même que la foſſane, & que par conſéquent cette eſpèce ſe trouve en Afrique comme en Aſie. « Le berbé, di-

» ſent les Voyageurs (*b*), a le muſeau plus » pointu & le corps plus petit que le chat, » il eſt marqueté comme la civette. » Nous ne connoiſſons pas d'animal auquel ces indications, qui ſont aſſez préciſes, conviennent mieux qu'à la foſſane.

(*b*) Voyage en Guinée, par Boſman, *page* 256, *ſig.* n°. 1, *page* 252.

LE VANSIRE [*a*].

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

CEUX qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il reſſemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroiſſent ſuffiſans pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. Le Vanſire a douze dents mâchelières dans la mâchoire ſupérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & les mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux, ne ſe reſſemblent ni par la forme ni par la ſituation reſpective : d'ailleurs le vanſire diffère, par la couleur du poil, de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que l'homme prend ſoin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entr'eux, même du mâle à la femelle.

(*a*) *Vanſire*, mot dérivé de *Vohang-ſhira*, nom de cet animal à Madagaſcar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux ſables (martres), qui portent le nom d'*Inſire*. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome V, page 87. *Nota*. Il n'y a point de ſables ou de martres à Congo, & la reſſemblance du nom nous fait croire que l'inſire de Congo pourroit bien être le vanſire de Madagaſcar.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Séba (*b*) ſous la dénomination de *Belette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette isle nomment *Koger-Angan*, & qu'enſuite M. Briſſon (*c*) a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vanſire; c'eſt au moins, de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus; mais ce qui nous empêche de prononcer déciſivement, c'eſt que la deſcription de Séba n'eſt pas aſſez complète pour qu'on puiſſe établir la juſte comparaiſon qui ſeroit néceſſaire pour juger ſans ſcrupule. Nous la mettons ſous les yeux du lecteur (*d*), pour qu'il puiſſe lui-même la comparer avec la nôtre.

(*b*) *Muſtela Javanica. Ab incolis Javæ*, Koger-angan *vocatur.* Séba, vol I, pag. 77, n°. 4, tab. 48, fig. 4.

(*c*) *Muſtela ſupra ruſa, infra dilute flava, caudæ apice nigricante. . . . . Viverra Javanica.* Le furet de Java. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 245.

(*d*) *Javanica hæc muſtela, hic repreſentata, collo & corpore eſt brevioribus quam noſtras; caput tegentes pili obſcure ſpadicei ſunt, ruſi qui dorſum, dilute vero flavi qui ventrem veſtiunt, caudâ interim in apicem acutum & nigricantem deſinente.* Séba, vol. I, pag. 78.

LES MAKIS [*a*]

Comme l'on a donné le nom de Maki à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, ſous lequel nous comprendrons trois animaux qui ſe reſſemblent aſſez pour être du même genre, mais qui diffèrent auſſi par un nombre de caractères ſuffiſans pour conſtituer des eſpèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformes comme les ſinges; mais leur muſeau eſt alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure ſix dents inciſives, au lieu que tous les ſinges n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux eſt le Mocock (*b*) ou Mococo,

(*a*) *Nota.* Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui eſt le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les iſles voiſines de Madagaſcar, dont ils ſont originaires.

(*b*) *Mocok* ou *mococo*, nom de cet animal ſur les côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté. « L'iſle de Johanna, ſur la côte du Mozambique, pro-» duit une eſpèce de bêtes qui reſſemblent au renard, & » qui ont l'œil très vif; leur poil eſt laineux & couleur » de ſouris: leur queue, qui a environ trois pieds de » long, eſt bariolée avec des cercles noirs, à un pouce » de diſtance: les habitans les appellent *mocok*. Quand

1. Le Mococo. 2 Le Mongous. 3 Le Vari.

(*Voyez planche VII, fig. 1 de ce vol.*) que l'on connoît vulgairement sous le nom de *Maki à queue annelée*. Le second est le Mongous (*Voyez planche VII, fig. 2 de ce Vol.*) (*c*) appelle vulgairement *Maki brun*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette espèce, il y en a de tout bruns (*d*), d'autres qui ont les joues & les pieds blancs (*e*), & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes (*f*). Le troisième est

---

» on les prend fort jeunes, on les apprivoise bientôt. » *Voyage de Fr. Henri Grosse.* Londres, 1758, *page 42.* On appelle aussi cet animal *vary* à Madagascar. « Dans » les Ampatres & Meafalles, il y a des singes blancs en » quantité, qu'ils appellent *vari*, qui ont la queue rayée » de noir & de blanc. » *Voyage de Flacourt*, page 154.

Prosimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris. . . . . Le maki à queue annelée. Briss. *Regn. anim.* pag. 222.

The maucauco. Edwards, *Hist. of Birds*, page 197, *fig. ibid.*

Catta Lemur caudâ annulatâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 30.

(*c*) *Mongous*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

(*d*) *Simia sciurus lanuginosus fuscus.* Petiver Gazophyl. tab. 17, fig. 5.

(*e*) *Prosimia fusca.* Le maki. Brisson, *Regn. anim.* page 220. *Prosimia fusca, naso, gutture & pedibus albis.* . . . . Le maki aux pieds blancs. Briss. *Regn. anim.* page 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures, Edwards*, page 12, fig. *ibid.*

(*f*) *Prosimia fusca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis.* . . . . Le maki aux pieds fauves. Briss. *Regn. anim.* page 221.

le Vari (*Voyez planche VII, figure 3 de ce Volume*) (*g*), appellé par quelques-uns *Makipie*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette eſpèce, outre ceux qui ſont pies, c'eſt-à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs (*h*). Ces quatre animaux ſont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagaſcar où on les trouve en grand nombre.

Le mococo eſt un joli animal, d'une phyſionomie fine, d'une figure élégante & ſvelte, d'un beau poil toujours propre & luſtré; il eſt remarquable par la grandeur de ſes yeux, par la hauteur de ſes jambes de derrière qui ſont beaucoup plus longues que celles de devant, & par ſa belle & grande queue qui eſt toujours relevée, toujours en mouvement, & ſur laquelle on compte juſqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien diſtincts & bien ſéparés les uns des autres : il a les mœurs douces, & quoiqu'il reſſemble en beaucoup de choſes aux ſinges, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans ſon état de liberté, il vit en ſociété, & on le

(*g*) *Vari* ou *Varicoſſi*, nom de cet animal à Madagaſcar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagaſcar de grands ſinges blancs, qui ont des taches noires » ſur les côtés & ſur la tête, & qui ont le muſeau long » comme un renard; ils les nomment à Manghabey *va-ricoſſi*. » *Voyage de Flaccourt*, page 153.

(*h*) *The blak maucauco*. Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, page 13, fig. *ibid.*

trouve à Madagascar (*i*) par troupes de trente ou quarante ; dans celui de captivité, il n'est incommode que par le mouvement prodigieux qu'il se donne, c'est pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne : car quoique très vif & très éveillé, il n'est ni méchant ni sauvage, il s'apprivoise assez pour qu'on puisse le laisser aller & venir sans craindre qu'il s'enfuie ; sa démarche est oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds : il saute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche ; il est assez silencieux & ne fait entendre sa voix que par un cri court & aigu, qu'il laisse, pour ainsi dire, échapper lorsqu'on le surprend ou qu'on l'irrite. Il dort assis, le museau incliné & appuyé sur sa poitrine ; il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long ; & il paroît plus grand, parce qu'il est plus élevé sur ses jambes : son poil, quoique très doux au toucher, n'est pas couché, & se tient assez fermement droit ; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des testicules prodigieux pour sa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous est plus petit que le mococo ; il a comme lui le poil soyeux & assez court, mais un peu frisé : il a aussi le nez plus

(*i*) Les varis qui ont la queue rayée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils ressemblent aux varicossis. *Voyage de Flacourt*, page 154.

gros que le mococo, & aſſez ſemblable à celui du vari. J'ai eu chez moi pendant pluſieurs années un de ces mongous qui étoit tout brun; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes; il s'amuſoit à manger ſa queue, & en avoit ainſi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres; c'étoit un animal fort ſale & aſſez incommode; on étoit obligé de le tenir à la chaîne; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voiſinage pour chercher des fruits, du ſucre, & ſur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes; on avoit bien de la peine à le reprendre, & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoiſſoit le mieux: il avoit un petit grognement preſque continuel; & lorſqu'il s'ennuyoit & qu'on le laiſſoit ſeul, il ſe faiſoit entendre de fort loin par un croaſſement tout ſemblable à celui de la grenouille; c'étoit un mâle, & il avoit les teſticules extrêmement gros pour ſa taille; il cherchoit les chattes, & même ſe ſatisfaiſoit avec elles, mais ſans accouplement intime & ſans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu, & ſe tenoit debout pour ſe chauffer: on le nourriſſoit avec du pain & des fruits; ſa langue étoit rude comme celle d'un chat; & ſi on le laiſſoit faire, il léchoit la main juſqu'à la faire rougir, & finiſſoit ſouvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver, 1750, le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas ſorti du coin du feu; il étoit très bruſque dans ſes mouvemens, & fort pétulant par inſtans: cependant il dormoit ſouvent le

jour, mais d'un ſommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette eſpèce du mongous pluſieurs variétés, non-ſeulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne groſſeur. Nous en connoiſſons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; ſi ce petit mongous n'étoit pas reſſemblant en tout au grand, il ſeroit ſans contredit d'une eſpèce différente; mais la reſſemblance entre ces deux individus nous a paru ſi parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même eſpèce, ſauf à les diſtinguer dans la ſuite par un nom différent, ſi l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne ſe mêlent point enſemble, & qu'ils ſoient auſſi différens par l'eſpèce qu'ils le ſont par la grandeur.

Le vari (*k*) eſt plus grand, plus fort & plus ſauvage que le mococo, il eſt même d'une méchanceté farouche dans ſon état de liberté. Les Voyageurs diſent « que ces ani» maux ſont furieux comme des tigres, &

(*k*) *Nota.* Flaccourt, qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicoſſy*; il y a toute apparence que *coſſy* eſt une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par pluſieurs autres.

» qu'ils font un tel bruit dans les bois, que, » s'il y en a deux, il ſemble qu'il y en » ait un cent, & qu'ils ſont très difficiles à » apprivoiſer (*l*). » En effet, la voix du vari tient un peu du rugiſſement du lion, & elle eſt effrayante lorſqu'on l'entend pour la première fois; cette force étonnante de voix dans un animal, qui n'eſt que de médiocre grandeur, dépend d'une ſtructure ſingulière dans la trachée-artère, dont les deux branches s'élargiſſent & forment une large concavité, avant d'aboutir aux bronches du poumon; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, auſſi-bien que par la conformation; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une eſpèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très apparent, par lequel il eſt aiſé de le reconnoître; car au reſte il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui, quoique long & très doux, n'eſt pas couché en arrière, mais s'élève preſque perpendiculairement ſur la peau: il a le muſeau plus gros & plus long à proportion que le mococo, les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé ſi foncé qu'ils paroiſſent rouges.

(*l*) Voyage de Flaccourt, *pages 153 & 154. Nota.* Lorſque cet animal eſt pris jeune, il perd apparemment toute ſa férocité, & il paroît auſſi doux que le mococo. « C'eſt, dit M. Edwards, un animal d'un naturel ſo- » ciable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruſe ni » de la malice du ſinge. » *Glanures*, page 13.

Les mococos, les mongous & les varis ſont du même pays & paroiſſent être confinés à Madagaſcar (*m*), au Mozambique & aux terres voiſines de ces isles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs; il ſemble qu'ils ſoient dans l'ancien continent, ce que ſont dans le nouveau, les marmoſes, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, ſont fort petits en comparaiſon de ceux de l'ancien; & à l'égard de la forme, les makis ſemblent faire la nuance entre les ſinges à longue queue & les animaux fiſſipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces ſinges, & en même temps ils ont

---

(*m*) La province de Mélagaſſe à Madagaſcar, eſt peuplée d'un grand nombre de ſinges de pluſieurs eſpèces; on en voit des bruns de couleur de caſtor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retrouſſée ſur le dos, ils ſe couvrent contre la pluie & le ſoleil, dormant ainſi cachés ſur les branches des arbres comme l'écureuil. Au reſte, ils ont le muſeau comme une fouine & les oreilles rondes; cette eſpèce eſt la moins nuiſible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraiſe blanche autour du cou: il y en a de tout blancs comme neige, de la groſſeur des précédens, ayant le muſeau long; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagaſcar, par F. Cauche*, page 127. *Nota.* Le mongous & le vari ſont indiqués par ce paſſage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; & c'eſt ſur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-ſeulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

le muſeau long comme les renards ou les fouines ; cependant ils tiennent plus des ſinges par les habitudes eſſentielles ; car, quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils ſe plaiſent auſſi à épier les oiſeaux, ils ſont cependant moins carnaſſiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domeſticité les fruits, les racines & le pain, à la chair cuite ou crue.

1 Le Loris. 2 La chauve-Souris-Fer-de-Lance.

LE LORIS (*a*).

Voyez planche VIII, figure 1 de ce volume.

Le Loris est un petit animal qui se trouve à Ceylan, & qui est très remarquable par l'élégance de sa figure & la singularité de sa conformation : il est peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à sa grosseur; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, six ou sept, & c'est

---

(*a*) *Loris. Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantissimum animal musei D. Charleton, Tancred Robinson *apud* Raium, *Syn. quad.* pag. 161.

Simia parva ex cinereo fusca, naso producliore, brachiis, manibus, pedibusque longis, tenuibus. Belgis een Loris. *Ex India orientali*, Museum Petropolit. *pag.* 339.

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum *dictum, simii species.* Séba, *vol. I, tab.* 37, *fig. 1 & 2. Nota.* L'Editeur du Cabinet de Séba nous paroit avoir fait ici un double emploi, car cet animal est le même que celui qu'il indique sous la dénomination de *Cercopithecus Ceylonicus seu tardigradus*, tab. 47, fig. 1. M. Brisson, d'après Séba, a fait le même double emploi sous les dénominations de *Singe de Ceylan*, Regn. anim. *pag.* 190, & *Singe cynocéphale de Ceylan*, pag. 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Mus. ad Fr. 1, pag. 3. Simia ecaudata unguibus indicis subulatis. Syst. nat. 5, n°. 2. *Linn.* Syst. nat. *edit. X, page* 29.

delà que dépend l'alongement de ſon corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'eſt pas terminé par une queue ; ſans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liſte des Makis, car il leur reſſemble par les mains & les pieds qui ſont à peu-près conformes de même, & auſſi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le muſeau pointu ; mais, indépendamment de la ſingularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête eſt tout-à-fait ronde, & ſon muſeau eſt preſque perpendiculaire ſur cette ſphère ; ſes yeux ſont exceſſivement gros & très voiſins l'un de l'autre ; ſes oreilles larges & arrondies ſont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque ; mais ce qui eſt encore plus remarquable, & peut-être unique, c'eſt que la femelle urine par le clitoris, qui eſt percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties ſe reſſemblent parfaitement, même pour la grandeur & la groſſeur.

M. Linnæus a donné une courte deſcription de cet animal (*b*), qui nous a paru très

(*b*) *Statura ſciuri, ſubferruginea, lineâ dorſali ſubfuſcâ : pulâ albidiore linea longitudinalis oculis interjecta. Facies tecta, auriculæ urceolatæ, intus bifoliatæ, pedum palmæ plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum verò ſubulati. Cauda* fere *nulla, mammæ 2 in pectore; 2 in abdomine verſus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 30. *Nota.* Cet animal n'ayant point du tout de queue ; il

conforme à la Nature; il eſt auſſi fort bien repréſenté dans l'ouvrage de Séba, & il nous paroit que c'eſt le même animal dont parle Thévenot dans les termes ſuivans : « Je vis, » au Mogol, des ſinges dont on faiſoit grand » cas, qu'un homme avoit apportés de Cey- » lan, on les eſtimoit parce qu'ils n'étoient » pas plus gros que le poing, & qu'ils ſont » d'une eſpèce différente des ſinges ordinai- » res; ils ont le front plat, les yeux ronds » & grands, jaunes & clairs comme ceux » de certains chats : leur muſeau eſt fort » pointu & le dedans des oreilles eſt jaune; » ils n'ont point de queue. . . . . quand » je les examinai, ils ſe tenoient ſur les » pieds de derrière, & s'embraſſoient ſou- » vent, regardant fixement le monde ſans » s'effaroucher (*c*) ».

---

faut retrancher de cette deſcription le mot de *fere*. Il ne paroit pas non plus, par les proportions du corps & des membres, qu'il ſoit lent à marcher ou à ſauter; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Séba, que parce qu'il s'eſt imaginé lui trouver quelque reſſemblance avec le pareſſeux.

(*c*) Voyez la relation de Thévenot, *tome III*, *page* 217.

LA CHAUVE-SOURIS

FER-DE-LANCE (*a*).

Voyez planche VIII, fig. 2 de ce Volume.

DANS le grand nombre d'eſpèces de Chauve-ſouris qui n'étoient ni nommées ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, &

(*a*) *Veſpertilio Americanus vulgaris.* La Chauve-ſouris commune d'Amérique. Séba, *vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.*

Veſpertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, poſticis pentadactylis, naſo criſtato. . . . . Veſpertilio Americanus. La Chauve ſouris d'Amérique. Briſſon, *Regn. anim.* page 228. *Nota.* M. Briſſon s'eſt trompé en ne donnant a cette chauve-ſouris que quatre doigts aux ailes; c'eſt la figure donnée par Séba qui l'a induit en erreur, elle ne préſente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'eſt une faute du Deſſinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le deſſin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-ſouris.

Veſpertilio roſtro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hiſt. of Jamaic.* vol. II, page 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, page 201, tab. *ibid.* fig. 1.

Perſpicillatus veſpertilio ecaudatus, naſo foliato plano acuminato. Syſt. nat. 7. Muſ. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, page 31.

d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant ; il y en a une que nous avons appellée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de ſa face un relief exactement ſemblable à la forme d'un fer-à-cheval. Nous nommons de même celle dont il eſt ici queſtion, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle préſente une crête ou membrane en forme de trèfle très pointu, & qui reſſemble parfaitement à un fer-de-lance garni de ſes oreillons. Quoique ce caractère ſuffiſe ſeul pour la faire reconnoître & diſtinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a preſque point de queue, qu'elle eſt à-peu-près du même poil & de la même groſſeur que la chauve-ſouris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-ſouris, ſix dents inciſives à la mâchoire inférieure, elle n'en a que quatre : au reſte cette eſpèce, qui eſt fort commune en Amérique, ne ſe trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-ſouris, qui a auſſi une membrane ſur le nez ; mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-ſouris dont nous venons de faire mention, a une figure plus ſimple & reſſemble à une feuille ovale : ces trois chauve-ſouris, étant de différens climats, ne ſont pas de ſimples variétés, mais des eſpèces diſtinctes & ſéparées. M. Daubenton a donné la deſcription de cette chauve-ſouris du Sénégal ſous le nom de la *Feuille*

dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1759, page 374.*

Les chauve-ſouris, qui ont déjà de grands rapports avec les oiſeaux par leur vol, par leurs aîles & par la force des muſcles pectoraux, paroiſſent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont ſur la face; ces parties excédentes, qui ne ſe préſentent d'abord que comme des difformités ſuperflues, ſont les caractères réels & les nuances viſibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiſeaux; car la plupart de ceux-ci ont auſſi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroiſſent tout auſſi ſuperflues que celles des chauve-ſouris.

1 Le Serval. 2. L'ocelot male. 3 La Femelle.

LE SERVAL (*a*).

Voyez planche IX, fig. 1 de ce Volume.

Cet animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par Mrs. de l'Académie, sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore son vrai nom si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien (*b*), dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que » les Portugais de l'Inde appellent *Serval*, » (dit le P. Vincent Marie,) est un animal » sauvage & féroce, plus gros que le chat » sauvage & un peu plus petit que la civette, » de laquelle il diffère en ce que sa tête est » plus ronde & plus grosse, relativement au » volume de son corps, & que son front pa-

(*a*) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat pard. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *part. I, page 109.*

(*b*) Voyage du Pere F. Vincent Marie de Sainte-Catherine de Sienne. *Venise. 1683, in-4°. page 409*, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» roît creuſé dans le milieu ; il reſſemble à la » panthère par les couleurs du poil qui eſt » fauve ſur la tête, le dos, les flancs, & » blanc ſous le ventre, & auſſi par les » taches qui ſont diſtinctes, également diſ- » tribuées & un peu plus petites que celles » de la panthère ; ſes yeux ſont très bril- » lans, ſes mouſtaches fournies de ſoies lon- » gues & roides ; il a la queue courte, les » pieds grands & armés d'ongles longs & » crochus. On le trouve dans les montagnes » de l'Inde ; on le voit rarement à terre, il » ſe tient preſque toujours ſur les arbres, » où il fait ſon nid & prend les oiſeaux, deſ- » quels il ſe nourrit ; il ſaute auſſi légèrement » qu'un ſinge, d'un arbre à l'autre, & avec » tant d'adreſſe & d'agilité qu'en un inſtant » il parcourt un grand eſpace, & qu'il ne » fait, pour ainſi dire, que paroître & diſ- » paroître ; il eſt d'un naturel féroce, cepen- » dant il fuit à l'aſpect de l'homme, à moins » qu'on ne l'irrite, ſur-tout en dérangeant » ſa bauge ; car alors il devient furieux, il » s'élance, mord & déchire à-peu-près comme » la panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal ; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours ſur le point de s'élancer contre ceux qui l'approchoient : on n'a pu le deſſiner ni le décrire qu'à travers la grille de ſa loge ; on le nourriſſoit de chair, comme les panthères & les léopards.

Ce ſerval ou maraputé de Malabar & des

Indes (*c*), nous paroît être le même animal que le chat tigre du Sénégal & du cap de Bonne-espérance, qui, selon le témoignage des Voyageurs (*d*) ressemble au chat par la figure, & au tigre (c'est-à-dire, à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de son poil ; « cet animal, disent-ils, est quatre fois plus gros qu'un » chat, il est vorace & mange les singes, » les rats & les autres animaux ».

Par la comparaison que nous avons faite du serval avec le chat-pard décrit par Mrs. de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne sont pas dans le serval ; il a seulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps ; mais cette petite disconvenance fait une différence trop légère, pour qu'on puisse douter de l'identité d'espèce de ces deux animaux.

(*c*) Il y a à Sagori (isle sur le Gange) des chats tigres qui sont gros comme un mouton. *Nouveau Voyage, par le sieur Luillier.* Rotterdam, 1726, page 90.

(*d*) Voyage de Le Maire, *page 100.* — Le chat des bois ou le chat-tigre, est le plus gros de tous les chats sauvages du Cap ; son habitation est dans les bois, & il est tacheté à-peu-près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, aussi se vendent-elles fort bien au Cap. *Description du cap. de Bonne espérance, par Kolbe*, tome III, page 50.

L'OCELOT [*a*].

Voyez planche IX, figure 2 & 3 de ce Volume.

L'OCELOT eſt un animal d'Amérique féroce & carnaſſier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après; car il en approche pour la grandeur, & leur reſſemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Eſcot, & on les a vus à la foire St. Ovide au mois de Septembre de l'année 1764; ils venoient des terres voiſines de Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763; à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus aſſez forts &

(*a*) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans ſon pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, tlalocelotl. Catus pardus Mexicanus. Hernandès. *Hiſt. Mex.* page 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis ſuperioribus virgatis, inferioribus orbiculatis. . . . . habitat in America. Magnitudo melis, ſupra fuſcus, ſubtus albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter ſparſa: ſed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis lateribus albis & fuſcis pinguntur. Aures breves margine biſidæ abſque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportione cati. Myſtaces 4 ordinum, in ſingulo ordine ſetæ 3, 5, 5, albæ, baſi nigræ, longitudine capitis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, page 42.

assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge, lorsque nous les avons vus, ils avoient envion deux pieds de longueur, & il est certain qu'il leur restoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroissement. On les montroit sous le nom de *chat tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée, avec d'autant plus de raison, qu'on nous a envoyé sous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant sont tous trois différens les uns des autres, différens aussi de celui dont il est ici question.

Le premier Auteur qui ait fait mention expresse de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, est Fabri ; il a fait graver les dessins qu'en avoit faits Recchi, & en a composé la description d'après ces mêmes dessins, qui étoient coloriés ; il en donne aussi une espèce d'*histoire*, d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturalistes dans une espèce d'erreur, & sur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait est de savoir si les deux animaux dessinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlauhquiocelotl*, & le second avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & ensuite décrits par Fabri, comme étant d'espèces différentes, ne sont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet comme différens, quoique les figures soient

aſſez ſemblables, parce qu'il ne laiſſe pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les deſcriptions ; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en ſorte que, dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhquiocelotl* : or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâle & femelle dont nous parlons ici, je me ſuis perſuadé que les deux, qui ont été décrits par Fabri, ne ſont que ce même animal dont le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle ; il falloit un haſard comme celui que nous avons eu, & voir enſemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée (*b*) ; celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du deſſin ; & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins ; mais, dans l'ocelot femelle, les couleurs ſont bien plus foibles, & le deſſin moins régulier, & c'eſt cette dif-

(*b*) *Univerſum corpus pulchro roſeoque ſubrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius ; maculis roſarum effigie, nigricantibus omnibus intra ſuave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam diſtinguntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetaſma impoſitum crederes ; ſunt autem maculæ hæ in dorſo & capite rotundiores majoreſque ; verſus ventrem vero pedeſque oblongiuſculæ & multo minores.* Fabri *apud* Hernand. *Hiſt. Mex* page 498.

férence très apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri (*c*) & les autres : on verra, en comparant les figures & les descriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laissent pas d'être considérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui se trouvent sur celle du mâle.

Lorsque l'ocelot a pris son entier accroissement, il a, selon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur sur environ quatre pieds de longueur; la queue, quoiqu'assez longue, ne touche cependant pas la terre lorsqu'elle est pendante, & par conséquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal est très vorace, il est en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en est poursuivi, il gagne les bois & grimpe sur un arbre; il y demeure, & même y séjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, sur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le sang à la chair, & c'est par cette raison qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de se

(*c*) *Si animalis figuram spectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit; si colorem & maculas quibus pingitur, plurimum discrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus sed obscure cinereus apparet, præter ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ adeo nec ita rotundæ roseive coloris & figuræ, sed oblongæ, nigricantes omnes, in medio vero albicantes sparguntur, structura non ita fortis, &c. ibid.* page 512.

raſſaſier en les dévorant, il ne fait que ſe déſaltérer en leur ſuçant le ſang (*d*).

Dans l'état de captivité, il conſerve ſes mœurs, rien ne peut adoucir ſon naturel féroce, rien ne peut calmer ſes mouvemens inquiets, on eſt obligé de le tenir toujours en cage « A trois mois (dit M. l'Eſcot) » lorſque ces deux petits eurent dévoré leur » nourrice, je les tins en cage, & je les y » ai nourris avec de la viande fraîche, dont » ils mangent ſept à huit livres par jour; ils » frayent enſemble mâle & femelle comme » nos chats domeſtiques; il règne entr'eux » une ſupériorité ſingulière de la part du » mâle; quelque appétit qu'ayent ces deux » animaux, jamais la femelle ne s'aviſe de » rien prendre que le mâle n'ait ſa ſatura- » tion, & qu'il ne lui envoye les morceaux » dont il ne veut plus; je leur ai donné plu-

---

(*d*) *Nota.* Dampier parle de ce même animal ſous le nom de *Chat tigre*, & voici ce qu'il en dit: « Le chat- » tigre des terres de la baie de Campeche eſt de la groſ- » ſeur de nos chiens qu'on fait battre avec les taureaux; » il a les jambes courtes, le corps ramaſſé & à-peu-près » comme celui d'un mâtin; mais pour tout le reſte, c'eſt- » à-dire, la tête, le poil, & la manière de quêter la » proie, il reſſemble fort au tigre (*jaguar*), excepté » qu'il n'eſt pas tout-à fait ſi gros: il y en a ici une » grande quantité; ils dévorent les jeunes veaux & le » gibier qu'on y trouve en abondance, auſſi ſont-ils » moins à craindre pour cela même qu'ils ne manquent » pas de pâtures.... ils ont la mine altière & le re- » gard farouche. » *Voyage de Dampier*, tome III, page 300.

» ſieurs

» fieurs fois des chats vivans, ils leur fu-
» çent le ſang juſqu'à ce que mort s'enſuive,
» mais jamais ils ne les mangent ; j'avois em-
» barqué pour leur ſubſiſtance deux che-
» vreaux : ils ne mangent d'aucune viande
» cuite ni ſalée (*e*) ».

Il paroît, par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produiſent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Eſcot ſemble confirmer ce fait; car il dit auſſi qu'on avoit tué la mère, avant de prendre les deux petits dont nous venons de parler. Il en eſt de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produiſent qu'en petit nombre, au lieu que les chats, qu'on pourroit aſſocier à cette même tribu, produiſent en aſſez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.

(*e*) Lettre de M. l'Eſcot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beoſt, Correſpondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 ſeptembre 1764. *Nota.* M. de Beoſt, qui a bien voulu me communiquer cette lettre, a beaucoup de connoiſſances en Hiſtoire Naturelle, & ce ne ſera pas la ſeule occaſion que nous aurons de parler des choſes dont il nous a fait part.

LE MARGAY [a]

Voyez planche X, figure 1 de ce Volume.

Le Margay eſt beaucoup plus petit que l'ocelot; il reſſemble au chat ſauvage par la grandeur & la figure du corps, il a ſeulement la tête plus carrée, le muſeau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue; ſon poil eſt auſſi plus court que celui du chat ſauvage, & il eſt marqué de bandes, de raies & de taches noires ſur un fond de couleur fauve; on nous l'a envoyé de Cayenne ſous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle

---

(*a*) *Margay*, mot tité de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Breſil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui ſont des eſpèces de chats ſauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle, étant tavelée de toutes parts. *Miſſ. du P. d'Abbeville*, page 250.

Tepe Maxtlaton. Fernand. *Hiſt. Nov. Hiſp.* pag. 9.

Maraguao ſive Maracaia. Marcgrav. *Hiſt. Nat. Braſ.* page 233.

Feles ſera tigrina Malakaia. Barrère, *Hiſt. de la Fr. équin.* page 153.

Felis ſylveſtris tigrinus ex Hiſpaniola. Séba, *vol. I, pag. 77, tab. 48, fig. 2.*

Felis ex griſeo flaveſcens maculis nigris variegata. . . , Felis ſylveſtris tigrina. Le chat ſauvage tigré. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 266.

1 Le Margay. 2 Le Chinche. 3 Le Coaſe.
4 Le Zorille.

du jaguar ou de l'ocelot, qui ſont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement en entier, n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que la civette; & ſelon Marcgrave, dont la comparaiſon nous paroît plus juſte, il eſt de la grandeur du chat ſauvage, auquel il reſſemble auſſi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il eſt très difficile à apprivoiſer, & ne perd même jamais ſon naturel féroce. Il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il ſoit tel que nous le préſentons ici: c'eſt un animal très commun à la Guiane, au Breſil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'eſt le même qu'à la Louiſiane on appelle *Pithou* (*b*), mais l'eſpèce en eſt moins commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faiſons la réviſion de ces animaux cruels, dont la robe eſt ſi belle & la nature ſi perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le ſerval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroiſſent être que des diminutifs des pre-

(*b*) Le Pithou eſt une eſpèce de chat pitois auſſi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau eſt aſſez belle; c'eſt un grand deſtructeur de volaille, mais par bonheur il n'eſt pas commun à la Louiſiane. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz*, tome II, pag. 92, fig. page 67.

miers, & qui, n'en ayant ni la taille ni la force, ſont auſſi timides, auſſi lâches que les autres ſont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui ſemble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard*; nous en avons vu pluſieurs peaux, elles reſſemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'eſt point un linx, il n'eſt auſſi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une eſpèce de crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte ſur le cou & entre les épaules; il a auſſi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthère, le léopard ou l'once; il eſt à-peu-près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps: au reſte ſa robe, qui eſt d'un fauve très pâle, eſt parſemée, comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voiſines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai penſé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe ſous le nom de *loup-tigre*; je cite ici ſa deſcription (*c*) pour qu'on puiſſe la comparer avec la

(*c*) Il eſt de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros: ſa tête eſt large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux;

nôtre : c'eſt un animal commun dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance ; tout le jour, il ſe tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il ſe creuſe en terre ; pendant la nuit, il va chercher ſa proie ; mais, comme il hurle en chaſſant ſon gibier, il avertit les hommes & les animaux, en ſorte qu'il eſt aſſez aiſé de l'éviter ou de le tuer. Au reſte, il paroît que le mot *guépard* eſt dérivé de *lépard* ; c'eſt ainſi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard : nous avons auſſi reconnu qu'il y a des variétés dans cette eſpèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches ; mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils ſous le ventre, & de la crinière ſur le cou.

---

il a les mâchoires groſſes auſſi-bien que le muſeau & les yeux, ſes dents ſont fort tranchantes, ſon poil eſt friſé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre ; il a les pattes larges & armées de groſſes griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats ; ſa queue eſt courte. . . . . il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui donnent très-ſouvent la chaſſe ; ils le pourſuivent juſque dans ſa tanière, ſe jettent ſur lui & le mettent en pièces. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe*, tome III, pages 69 & 70. *Nota.* L'animal auquel cet auteur donne le nom de *tigre*, eſt celui que nous avons appellé *léopard*, & celui qu'il nomme *léopard* eſt la panthère.

LE CHACAL [a] ET L'ADIVE.

Voyez Tome VIII, planche 6.

Nous ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement que le Chacal est plus grand, plus féroce, plus difficile

(a) *Chacal, Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Bélon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius, *Siacalle*, selon Corneille le Brun ; *Addibo*, en Italien, selon le P. Vincent Marie ; *Chical*, en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollux ; *Squilachi* en Grec, selon Bélon ; *Zacalia*, selon Spon & Weeler ; *Siachal*, *Schachal*, *Siechaal*, *Siacali*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Delon ; *Deeb*, en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale, & *Nari*, au Maduré, selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Spuilachi*, & croyons être le *Chryseos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Obs. de Bélon, feuillet 163.*

Lupus aureus. Kœmpfer, *Amœnit. exotic.* p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

Vulpes Indiæ orientalis. Valentin. *Muf.* p. 452, fig. Tab. ibid.

Canis flavus, lupus aureus. . . . . . Le loup doré. Brisson, *Regn. anim.* pag. 237.

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. *Syst. nat. edit.* X, pag. 40.

à apprivoiser que l'Adive (*b*), mais qu'au reste ils paroissent se ressembler à tous égards. Il se pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domestique plus petite, plus foible & plus douce que la race sauvage ; car l'adive est au chacal à-peu-près ce que le bichon ou petit chien barbet est au chien de berger ; cependant comme ce fait n'est indiqué que par quelques exemples particuliers, que l'espèce du chacal en général n'est point domestique comme celle du chien, que d'ailleurs il se trouve rarement d'aussi grandes différences dans une espèce libre, nous sommes très portés à croire que le chacal & l'adive sont réellement deux espèces distinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre espèces, qui, quoique très voisines les unes des autres, sont néanmoins différentes entr'elles : les variétés dans l'espèce du chien sont en très grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domesticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette espèce, en choisissant & mettant ensemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'espèce du

(*b*) *Nota.* J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que, du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

chien pluſieurs variétés qui ſemblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils ſont originaires, & ils paroiſſent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'eſt de l'adive : il ſe pourroit donc que les chacals ſous différens climats, euſſent ſubi des variétés diverſes, & cela s'accorde aſſez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît, par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a partout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perſe & dans toute la partie de l'Aſie que nous appellons *le Levant*, où cette eſpèce eſt très nombreuſe, très incommode & très nuiſible, ils ſont communément grands comme nos renards (*c*), qu'ils ont

(*c*) Le jacard ou adive eſt grand comme un chien médiocre, reſſemblant au renard par la queue & au loup par le muſeau ; on en élève dans les maiſons, mais leur nature eſt de ſe cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne ſortent que la nuit pour chercher à manger ; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuyent les hommes ; leurs cris ſont plaintifs, & l'on diroit ſouvent que ce ſont ceux de pluſieurs enfans de divers âges mêlés enſemble ; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maiſons. *Voyage de Delon, page 109.* — Il ſe trouve en Perſe une eſpèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y ſont en très grand nombre & de la grandeur à-peu-près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une eſpèce de groſſe laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards ; nous les entendrons la nuit rôder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris

seulement les jambes plus courtes, & qu'ils sont remarquables par la couleur de leur

---

lugubres, assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint, & qu'ils ne cessent de faire entendre. *voyage d'Oléarius, pag. 531.* — L'addibo (adive) ressemble au loup par la figure, son poil & sa queue, mais il est plus petit, & sa taille est même au-dessous de celle du renard; il est très vorace, mais stupide; il voyage la nuit & reste le jour dans sa tanière; sur la brune, on ne voit autre chose dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie, tous les autres lui répondent; cet instinct de crier tous ensemble ne paroit point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende ses compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier aussi, & par-là de se déceler. *Voyage du Pere Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé, pendant plus de dix mois, un chacali dans une maison où j'ai demeuré quelque temps: c'est un animal si semblable au renard en grandeur, en figure & en couleur, que la plupart des étrangers y sont presque toujours trompés lorsqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui soit entre l'une & l'autre, c'est dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le museau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup: sa couleur est aussi assez semblable à celle d'un loup, & il pue si extraordinairement qu'il ne peut se coucher un moment dans un endroit sans l'infecter..... Cet animal est extrêmement vorace & hardi..... Il ne craint pas d'entrer dans les maisons..... Lorsqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il vouloit le braver, & prend ensuite sa course. Il est d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque

poil, qui eſt d'un jaune vif & brillant; c'eſt pour cela que pluſieurs Auteurs ont appellé le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-eſpérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Aſie, cette eſpèce paroît avoir ſubi pluſieurs variétés; ils ſont plus grands, dans ces pays, plus chauds, & leur poil eſt plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes (*d*). L'eſpèce du chacal eſt donc répandue dans toute l'Aſie, depuis l'Arménie juſqu'au Malabar (*e*), & ſe trouve

---

ſoin que l'on prenne de l'adoucir par des careſſes, ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaiſir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'apprivoiſa point parfaitement; il ne pouvoit ſouffrir les attouchemens de perſonne; il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter ſur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie eſt peuplée de ces chacalis: on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur eſt particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(*d*) Le jackal que les ſujets du roi de Comany près d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts: ſon poil étoit court & tacheté, ſes pattes, à proportion de ſon corps, étoient prodigieuſement épaiſſes. . . . Il avoit la tête auſſi fort groſſe, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà. . . . . Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable groſſeur. *Voyage de Boſman, page 231.*

(*e*) Il y a à Bengale des chiens ſauvages appellés

aussi en Arabie, en Barbarie (*f*), en Mauri-

Jaqueparels ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler : ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux. . . . Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XIIe. recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzaratte une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals. Relation de Mandelslo; suite d'Oléarius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue. . . . Ils sont fort friands de chair humaine. . . . Ils suivoient notre armée & déterroient nos morts. . . . . Nous entendions souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressemblent assez à ceux des chiens irrités. . . . . Ils crient à diverses reprises comme s'ils se répondoient. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page* 980. Tout le pays de Calicut est aussi rempli de renards (chacals), qui viennent la nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici les chiens, & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le schecale est une espèce de chien sauvage. . . . Il y en a une si grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient, criant distinctement *oua, oua, oua*, qui approche de l'aboi du chien; cet animal est friand des corps morts. . . . Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Eufrate & dans l'Egypte. *Voyage de la Boulaye-le-Gouz, page 54.*

(*f*) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou

tanie, en Guinée (*g*), & dans les terres du Cap ; il ſemble qu'elle ait été deſtinée à remplacer celle du loup (*h*), qui manque

---

jackall eſt d'une couleur plus obſcure que le renard, & à-peu-près de la même grandeur ; il glapit tous les ſoirs dans les villages & dans les jardins, ſe nourriſſant comme le *dubbah*, de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320. NOTA.* Le dubbah dont Shaw fait ici mention, eſt l'hyæne.

(*g*) On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très cruel, que nos gens appellent *Jackals*..... Ils viennent la nuit juſque ſous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Boſman, page 249.* Voyez *idem, pages 331 & 332.* — Les chiens ſauvages de Congo, qu'on appelle *Mebbia*, ſont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes ; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans ; on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre. . . . ils attaquent toute ſorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre : ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Ethiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien ſauvage du cap de Bonne-eſpérance reſſemble à ceux de Congo, décrit par le P. Zuchel, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, part. III, page 48.* . . . . Il y a au cap un animal dont l'eſpèce approche beaucoup de celle du renard ; Geſner & d'autres l'ont appellé *Renard croiſé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie. Idem, part. III, page 62.*

(*h*) J'ai obſervé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perſe ; mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri eſt effroyable, qu'ils appellent *Chacal.* Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

ou du moins qui eſt très rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'eſpèce n'a pu être dénaturée par une longue domeſticité, & qu'il y a conſtamment une différence conſidérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel; nous les regarderons comme deux eſpèces diſtinctes, ſauf à les réunir lorſqu'il ſera prouvé, par le fait, qu'ils ſe mêlent & produiſent enſemble. Notre préſomption ſur la différence de ces deux eſpèces eſt d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Ariſtote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique aſſez obſcurément deux autres animaux du même genre, l'un ſous le nom de *Panther*, & l'autre ſous celui de *Thos*; les Traducteurs d'Ariſtote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier; cette interprétation indique aſſez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des eſpèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'eſt point le thos des Grecs : ce *lupus cervarius* eſt le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui ſeul ſe précipite ſur une foule de Troyens, au milieu deſquels Ulyſſe bleſſé ſe trouvoit engagé, fait la comparaiſon d'un lion, qui, fondant tout-à-coup ſur des thos attroupés autour d'un

cerf aux abois, les diſperſe & les chaſſe comme de vils animaux. Le ſcholiaſte d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une eſpèce de loup foible & timide; ainſi, le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs: mais Ariſtote paroît les diſtinguer, ſans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les » thos, dit-il, ont toutes les parties internes » ſemblables (*i*) à celles du loup..... ils » s'accouplent (*k*) comme les chiens, & » produiſent deux, trois ou quatre petits, » qui naiſſent les yeux fermés: le thos a » le corps & la queue plus longues que le » chien, avec moins de hauteur, & quoiqu'il » ait les jambes plus courtes, il ne laiſſe » pas d'avoir autant de vîteſſe, parce qu'é- » tant ſouple & agile, il peut ſauter plus » loin..... Le lion & le thos ſont ennemis » (*l*), parce que vivant tous deux de chair, » ils ſont forcés de prendre leur nourriture » ſur le même fonds, & par conſéquent de » ſe la diſputer..... Les thos (*m*) aiment » l'homme, ne l'attaquent point & ne le crai- » gnent pas beaucoup; ils ſe battent contre » les chiens & avec le lion, ce qui fait que » dans le même lieu on ne trouve guère des » lions & des thos. Les meilleurs thos ſont

(*i*) Ariſtote, *Hiſt. anim. lib. II, cap. XVII.*
(*k*) *Idem, lib. VI, cap. XXXV.*
(*l*) *Idem, lib. IX, cap. I.*
(*m*) *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

» ceux qui ſont les plus petits ; il y en a de » deux eſpèces, quelques-uns même en font » trois. » Voilà tout ce qu'Ariſtote a dit au ſujet des thos, & il en dit infiniment moins ſur le panther ; on ne trouve qu'un ſeul paſſage dans le même chapitre trente-cinq du ſixième livre de ſon Hiſtoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, » ils ont les yeux fermés comme les petits » loups lors de leur naiſſance. » En comparant ces paſſages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît preſque certain que le thos d'Ariſtote eſt le grand chacal, & que le panther eſt le petit chacal ou l'adive ; on voit qu'il admet deux eſpèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une ſeule fois, &, pour ainſi dire, à l'occaſion du thos ; il eſt donc très probable que ce panther eſt le thos de la petite eſpèce, & cette probabilité ſemble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien (*n*), qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos eſt donc le chacal, & le panther eſt l'adive ; & ſoit qu'ils forment deux eſpèces différentes ou qu'ils n'en faſſent qu'une, il eſt certain que tout ce que les Anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux ; & ſi juſqu'à ce jour la vraie ſignification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'eſt parce

(*n*) Oppian. *de Venatione, lib. II.*

que les Traducteurs ne connoiſſoient pas les animaux, & que les Naturaliſtes modernes, qui les connoiſſoient peu, n'ont pu les réformer.

Quoique l'eſpèce du loup ſoit fort voiſine de celle du chien, celle du chacal ne laiſſe pas de trouver place entre les deux; *le chacal ou adive*, comme dit Belon, *eſt bête entre loup & chien;* avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien: ſa voix eſt un hurlement mêlé d'aboiement & de gémiſſemens (*o*); il eſt plus criard que le chien, plus vorace que le loup; il ne va jamais ſeul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante; ils ſe raſſemblent chaque

---

(*o*) Il eſt d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits. . . . . Vorace & voleur, enſorte qu'il emporte non-ſeulement ce qui eſt bon à manger, mais même les chapeaux, les ſouliers, les brides des chevaux & tout ce qu'il peut attraper. *Obſerv. de Bélon, page 167.* — *Jackal penè omnem orientem inhabitat; beſtia aſtuta audax & furaciſſima eſt. . . . Interdiu circa montes latet, noctu pervigil & vagus eſt; catervatim prædatum excurrit in rura & pagos. . . . . Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatui humano non diſſimilem, quem interdum vox latrantium quaſi canum interſtrepit: unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem è longinquo audiunt.* Kœmpfer, *Amœnit. exotic. page 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de ſacalles ou chiens ſauvages, qui ne reſſemblent pas mal à des renards, ſur-tout par le muſeau. On croit qu'ils ſont engendrés des loups & des chiens; ils font le ſoir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables. . . . Ils ſont fort méchans & auſſi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

jour

jour pour faire la guerre & la chaſſe ; ils vivent de petits animaux, & ſe font redouter des plus puiſſans par le nombre ; ils attaquent toute eſpèce de bétail ou de volailles preſqu'à la vue des hommes ; ils entrent inſolemment, & ſans marquer de crainte, dans les bergeries, les étables, les écuries, & lorſqu'ils n'y trouvent pas autre choſe, ils dévorent le cuir des harnois, des bottes, des ſouliers, & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes ; on eſt obligé de battre la terre ſur les ſépultures, & d'y mêler de groſſes épines pour les empêcher de la gratter & fouir ; car une épaiſſeur de quelques pieds de terre ne ſuffit pas pour les rebuter (*p*) ; ils travaillent pluſieurs enſemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorſqu'ils ſont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne ceſſent de courir

(*p*) Les adives ſont très avides de cadavres, particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne, ils font une foſſe très-profonde, & qui n'eſt pas ſuffiſante pour qu'ils ne déterrent pas les corps ; c'eſt pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette dans la foſſe, & d'y joindre des pierres & des épines qui, bleſſant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe ; ſa figure, ſon poil & ſa voracité ſont bien analogues à ce nom ; mais ſa grandeur, ſa familiarité & ſa ſtupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

les cimetières, de suivre les armées, de s'attacher au caravanes : ce sont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas; leur appétit est si constant, si véhément, que le cuir le plus sec est encore savoureux, & que toute peau, toute graisse, toute ordure animale leur est également bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie; elle déterre aussi les cadavres, & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux, quoique très différens l'un de l'autre. L'hyæne est une bête solitaire, silencieuse, très sauvage, & qui quoique plus forte & plus puissante que le chacal, n'est pas aussi incommode, & se contente de dévorer les morts, sans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris, des vols & des excès du chacal (*q*), qui réunit l'im-

(*q*) *Jackalls are in so great plenty about the gardens, that they pass in numbers like a pack of hounds in sut cry every evening, giving not only disturbance by their noise, but making free with the poultry and other provisions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hist. of alepo by Alex. Russel. London, 1756.* — Il y a beaucoup de chacals autour du mont caucase; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses, uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals; ils assiégent quelquefois les maisons, & font des hurlemens épouvantables, le pis est qu'ils font de

pudence du chien à la baſſeſſe du loup, & qui, participant de la nature des deux, ſemble n'être qu'un odieux compoſé de toutes les mauvaiſes qualités de l'un & de l'autre.

---

grands dégats dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*

L'ISATIS [*a*].

Voyez Tome VIII, planche 6.

Si le nombre des reſſemblances en général, ſi la parfaite conformité des parties intérieures ſuffiſoient pour aſſurer l'unité des eſpèces, le Loup, le Renard & le Chien n'en formeroient qu'une ſeule, car le nombre des reſſemblances eſt beaucoup plus grand que celui des différences, & la ſimilitude des parties internes eſt entière; cependant ces trois animaux forment trois eſpèces non-ſeulement diſtinctes, mais encore aſſez éloignées pour admettre entr'elles d'autres eſpèces; & comme celle du chacal eſt intermédiaire entre le chien & le loup, l'eſpèce de l'Iſatis ſe trouve placée de même entre le renard & le chien. Juſqu'à ce jour, l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété

(*a*) *Iſatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonſton indique auſſi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Veſzi, en langue Ruſſe, ſelon Gmelin, *tom. III, p. 215. Vulpes alba. . . . . Vulpes crucigera.* Aldrov. *de quad. digit.* page 221 & ſuiv. fig. ibid.

Canis hieme alba, æſtate ex cinereo cæruleſcens. . . . Vulpes alba. le Renard blanc. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syſt. Nat. 5. . . . Vulpes alba. Kalm. Banus, 236, ... Vulpes cæruleſcens. Faun. Suec. 14. . . . habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria. . . . . pedes denſiſſime piloſi ut in lepore. Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, pag. 40.

dans l'espèce du renard ; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin (*b*) & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

(*b*) *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755.* Petropoli, 1760.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS.	
	Mâle.	*Femelle.*
	pied. pou. lig.	pied. pou. lig.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue	1 10 0 1/10	1 10 0
Longueur de la queue.	1 0 0 7/10	0 11 0
Longueur des oreilles.	0 2 0	0 2 0
Largeur des oreilles à la base	0 1 0 7/10	0 1 0 6/10
Distance des oreilles entr'elles.	0 2 0 1/2	0 2 0 1/2
Longueur du bras. . .	0 4 0 1/2	0 3 0 4/5
Longueur de l'avant-bras.	0 4 0 1/2	0 3 0 3/5
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.	0 3 0 4/5	0 3 0 2/5
Longueur des ongles des pieds de devant.	0 0 0 4/5	0 0 0 4/5
Longueur des cuisses, ci . . . . . presque	0 5 0	0 4 0 1/2
Longueur des jambes, ci . . . . . presque	0 5 0	0 4 0 1/2
Longueur des pieds de derrière.	0 4 0 1/2	0 4 0 1/6
Longueur des ongles des pieds de derrière.	0 0 0 4/5	0 0 0 4/5

L'iſatis (dont nous donnons ici les dimenſions du mâle & de la femelle) eſt très commun dans toutes les terres du nord, voiſines de la mer glaciale, & ne ſe trouve guère en-deçà du ſoixante-neuvième degré de latitude : il eſt tout-à-fait reſſemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la tête il reſſemble plus au chien; il a le poil plus doux que le renard commun, & ſon pelage eſt blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête eſt courte à proportion du corps, elle eſt large auprès du cou & ſe termine par un muſeau aſſez pointu; les oreilles ſont preſque rondes : il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & ſeulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge eſt à peine groſſe comme une plume à écrire; les teſticules ſont gros comme des amandes, & ſi fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps eſt couvert, ſont longs d'environ deux pouces, ils ſont liſſes, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne ſont pas revêtus de poil, la peau eſt apparente, noire & nue dans ces parties.

L'eſtomac, les inteſtins, les viſcères, les vaiſſeaux ſpermatiques, tant du mâle que de la femelle, ſont ſemblables à ceux du chien; il y a de même un os dans la verge, & le ſquelette entier reſſemble à celui d'un renard.

La voix de l'iſatis tient de l'aboiement du chien & du glapiſſement du renard. Les mar-

chands qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que, dans la même portée, il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés; ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande (*c*). Ces animaux s'accouplent au mois de mars; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent se séparer dans le temps de l'accouplement; leur chaleur dure quinze jours ou trois semaines; pendant ce temps, ils sont toujours à l'air, mais ensuite ils se retirent

(*c*) C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande; il s'en trouve en grande quantité dans cette isle; ils ne sont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver; c'est dans cette dernière saison que leur fourrure est la meilleure, *Hist. Nat. de l'Islande, par Anderson, tome I, page 56.*

dans des terriers qu'ils ont creuſés d'avance: ces terriers qui ſont étroits & fort profonds ont pluſieurs iſſues; ils les tiennent propres, & y portent de la mouſſe pour être plus à l'aiſe; la durée de la geſtation eſt, comme dans les chiennes, d'environ neuf ſemaines; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produiſent ordinairement ſix, ſept ou huit petits (*d*). Les iſatis, qui doivent être blancs, ſont jaunâtres en naiſſant, & ceux qui doivent être bleu-cendrés ſont noirâtres, & leur poil à tous eſt alors très court; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou ſix ſemaines, après quoi elle les fait ſortir & leur apporte à manger. Au mois de ſeptembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur; les iſatis qui doivent devenir blancs, le ſont déjà ſur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale ſur le dos, & d'une autre tranſverſale ſur les épaules, qui ſont brunes, & c'eſt alors que l'iſatis s'appelle *renard croiſé* (*e*); mais cette croix brune diſparoît avant l'hiver, & alors ils ſont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur, vers le

(*d*) *Nota.* M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chaſſeurs, que ces animaux produiſent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une ſeule portée. Je crois ce fait très ſuſpect & le nombre très exagéré.

(*e*) *Nota.* Cette indication paroît aſſez préciſe pour qu'on puiſſe croire que le *Vulpes crucigera* de Geſner, *Icon. Quad. fig. pag. 190*; & de Rzaczynski. *Hiſt. Nat. Pol. pag. 231*, eſt le même animal que l'iſatis.

mois

mois de mai, il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet; ainsi la fourrure n'en est bonne qu'en hiver.

L'isatis vit de rats, de lièvres & d'oiseaux, il a autant de finesse que le renard pour les attraper; il se jette à l'eau & traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats deserts & froids, que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie, ont passé d'un continent à l'autre, & se retrouvent tous en Amérique, l'isatis doit s'y trouver aussi, & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale, dont Catesby (*f*) a donné la figure, pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

(*f*) Hist. Nat. de la Caroline, par Catesby, *tom. II*, *pag. 78*.

LE GLOUTON [*a*].

Voyez Tome IX, planche 7.

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, eſt à-peu-près de la forme d'un blaireau, mais il eſt une fois plus épais & plus grand; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très fortes, le corps trapu, la queue

---

(*a*) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cauſe de ſon infatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wielfraſſ*, en Allemand; *Roomack*, en Eſclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique ſeptentrionale.

Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur inſatiabilia, gulo, *in partibus Succiæ ſeptentrionalis præcipuum ſuſcepit nomen, ubi patrio ſermone* jertf *dicitur & linguâ Germanicâ*, wielfraſſ; *Sclavonice*, roſomaka *à multâ commeſtione; Latine vero nonniſi fictitio nomine* gulo, *videlicet à guloſitate appellatur.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

Gulo à voracitate inſatiabili, the Glutton. Charleton, *Onom.* pag. 15.

Gulo, *Gulon.* Apollon. Megabeni. *Hiſt. Gulonis.* Viennæ-Auſtriæ, 1681.

Roſomaka. Euſeb. Nieremb. *Hiſt. Nat. Peregrin.* p. 188.

Roſomaka. Gulo. Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Pol.* page 339. . . . . *Gulo*, Olaï Magni. *Crocuta*, Maji. *Boophagus*, German. *Viel fraſſ.* Polonice, *Roſomak.* Id. auct. *page* 311.

Gulo Wielfraſſ, *Boophagus. Magnus vorator*, *Roſomacka.* Klein. *de quad.* pag. 83, fig. tab. 5.

Gulo. Muſtela plantis fiſſis corpore rufo-fuſco, medio dorſi nigro, Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 45.

plutôt courte que longue, & bien fournie de poil à son extrémité : il est noir sur le dos, & d'un brun-roux sur les flancs ; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées ; on le trouve assez communément en Lapponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie ; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson, que M. Edwards a donné (*b*) sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de montagne*, pourroit bien être le glouton dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la nouvelle Espagne (*c*).

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit (*d*) qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du

(*b*) Edwards, *Hist of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

(*c*) *Animal est parvi canis magnitudine audacissimumque ; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit : corpus universum nigrum, pectus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen.* Fernandès, *Hist. anim. nov. Hisp.* pag. 7, cap. 21.

(*d*) *Olai Magni, de Gent. sept.* p. 138 *& seq.*

renard, mais plus courte. Selon Scheffer (*e*), le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, ſemblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan (*f*), qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique ſeptentrionale, dit « figurez-vous » un double blaireau, c'eſt l'image la plus reſ» ſemblante que je puiſſe vous donner de » cet animal ». Selon Sarrazin (*g*), qui probablement n'en avoit vu que de petits, les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue; « ils ont, dit-il, la tête fort courte & fort » groſſe, les yeux petits, les mâchoires très » fortes, garnies de trente-deux dents bien » tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards (*h*), qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet Auteur, une fois auſſi gros qu'un renard; il avoit le dos arqué, la tête baſſe, les jambes courtes, le ventre preſque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus ſeptentrionales de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amérique; M. Gmelin (*i*) eſt le ſeul

(*e*) Hiſtoire de Lapponie, par J. Scheffer. *Paris*, *1678*, *page 314*.

(*f*) Voyage de la Hontan, *tome I*, *page 96*.

(*g*) Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *année 1713*, *page 14*.

(*h*) Hiſtoire des Oiſeaux, par Edwards, *p. 103*.

(*i*) Le glouton eſt le ſeul dont on puiſſe dire, comme

qui ſemble aſſurer qu'il voyage juſque dans les pays chauds; mais ce fait me paroît très ſuſpect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturaliſtes (*k*), a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord, qui ſe reſſemblent en effet par les habitudes naturelles, & ſur-tout par la voracité, mais qui ſont, à tous autres égards, des animaux très différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent; mais la ruſe ſupplée à la légèreté qui lui manque: il attend les animaux au paſſage; il grimpe ſur les arbres pour ſe lancer deſſus, & les ſaiſir avec avantage; il ſe jette ſur les élans & ſur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache ſi fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en ſéparer: ces pauvres animaux précipitent en vain leur courſe; en vain ils ſe frottent contre les arbres & font les plus grands efforts pour ſe délivrer; l'ennemi, aſſis ſur leur croupe ou ſur leur cou, continue à leur ſucer le ſang, à creuſer leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité, juſqu'à ce qu'il les ait mis à mort (*l*); il eſt, dit-on, inconcevable

---

de l'homme, qu'il vît auſſi bien ſous la Ligne qu'au Pole. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin*, tome III, *pag.* 402 *& ſuiv.*

(*k*) Briſſ. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

(*l*) Le glouton eſt un animal carnaſſier, un peu moins grand que le loup; il a le poil rude, long & d'un

combien de temps le glouton peut manger de ſuite, & combien il peut dévorer de chair en une ſeule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent eſt peut-être exagéré ; mais, en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reſte encore aſſez (*m*) pour être convaincu que le glouton eſt beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, auſſi l'a-t-on appellé le *Vautour des quadrupèdes ;* plus inſatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux, s'il avoit autant d'agilité ; mais il eſt réduit à ſe traîner peſamment, & le ſeul animal qu'il puiſſe prendre à la courſe eſt le caſtor, duquel il vient très ai-

---

brun qui approche du noir, ſur-tout ſur le dos ; il a la ruſe de grimper ſur un arbre pour y guetter le gibier ; &, lorſque quelqu'animal paſſe, il s'élance ſur ſon dos, & ſait ſi bien s'y accrocher par le moyen de ſes griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour ſe défaire d'un hôte ſi incommode, tombe enfin par terre, & devient la proie de ſon ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Ruſſes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amſterdam*, 1737, page 8.

(*m*) *Hoc animal voraciſſimum eſt, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo corpus inflar tympani extendatur ; inventâque anguſtiâ inter arbores ſe ſtringit ut violentius egerat : ſicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad ſummum uſque repletur, iterumque ſe ſtringit anguſtiâ priore, &c.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

ſement à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ſes petits, lorſqu'ils ne peuvent aſſez tôt gagner l'eau (*n*), car le caſtor le devance à la nage, & le glouton, qui voit échapper ſa proie, ſe jette ſur le poiſſon; & lorſque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore juſqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la fineſſe & mette en œuvre des ruſes réfléchies pour ſe ſaiſir des autres animaux, il ſemble qu'il n'ait pas de ſentiment diſtinct pour ſa conſervation, pas même l'inſtinct commun pour ſon ſalut; il vient à l'homme ou s'en laiſſe approcher (*o*)

(*n*) Le Carcajou, quoique petit, eſt très fort & très furieux; & quoique carnaſſier, il eſt ſi lent & ſi peſant qu'il ſe traîne ſur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le caſtor, qui eſt auſſi lent que lui, & il faut que ce ſoit en été où le caſtor eſt hors de ſa cabane; mais en hiver il ne peut que briſer & démolir la cabane & y prendre le caſtor, ce qui ne lui réuſſit que très-rarement, parce que le caſtor a ſa retraite aſſurée ſous la glace. *Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, année 1725*, page 14.

(*o*) Les Ouvriers apperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton: ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, &, après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent auſſi-tôt. . . . . D'après les rapports que les chaſſeurs de Sibérie m'avoient fait depuis pluſieurs années ſur l'adreſſe de cet animal, ſoit pour tourner les autres animaux, & ſuppléer par la ruſe à la legèreté que la Nature lui a

ſans apparence de crainte. Cette indifférence qui paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-

---

refuſée, ſoit pour éviter les embûches des hommes, je fus très étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrandides l'appelle un animal méchant qui ne vit que de rapines ; « il a coutume, dit-il, de ſe tenir ſur les arbres tranquille, & de s'y cacher comme le lynx juſqu'à ce qu'il paſſe un cerf, un élan, un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élance avec toute la rapidité d'une flèche ſur l'animal, lui enfonce ſes dents dans le corps & le ronge juſqu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à ſon aiſe & avale juſqu'au poil & à la peau. Un Waivode qui gardoit chez lui pour ſon plaiſir un glouton, le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha ſur lui une couple de chiens ; mais le glouton ſe jeta auſſi tôt ſur la tête d'un de ces chiens, & le tint ſous l'eau juſqu'à ce qu'il l'eût ſuffoqué ». . . . L'adreſſe dont ſe ſert le glouton pour ſurprendre les animaux, (continue M. Gmelin), eſt confirmée par tous les chaſſeurs. . . . quoiqu'il ſe repaiſſe de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne. . . . Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les ſurprend quand ils dorment au gîte. . . . . il recherche tous les pièges que les chaſſeurs tendent pour prendre les différentes eſpèces d'animaux, & il ne s'y laiſſe pas attraper. . . . Les chaſſeurs de renards bleus & blancs (iſatis), qui ſe tiennent dans le voiſinage de la mer glaciale, ſe plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton. . . . . On l'appelle ainſi avec raiſon, parce qu'il eſt incroyable ce qu'il peut manger ; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé pluſieurs fois à des chaſſeurs de profeſſion, que cet animal ſe preſſe entre deux arbres pour vider ſon corps, & y faire de la place pour ſatisfaire de nouveau & plus promptement ſon inſatiable voracité. Cela me paroît être la fable d'un Naturaliſte, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'eſt Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Deſſinateur, copié dans Geſner, qui l'a miſe en figure.

être d'une cauſe très différente; il eſt certain que le glouton n'eſt pas ſtupide, puiſqu'il trouve les moyens de ſatisfaire à ſon appétit toujours preſſant & plus qu'immodéré; il ne manque pas de courage, puiſqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit ni ne marque, par aucun mouvement, le ſentiment de la peur ſpontanée; s'il manque donc d'attention ſur lui-même, ce n'eſt point indifférence pour ſa conſervation, ce n'eſt qu'habitude de ſécurité: comme il habite un pays preſque déſert, qu'il y rencontre très rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis, que toutes les fois qu'il a meſuré ſes forces avec les animaux, il s'eſt trouvé ſupérieur, il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui ſuppoſe quelqu'épreuve malheureuſe, quelqu'expérience de ſa foibleſſe; on le voit par l'exemple du lion qui ne ſe détourne pas de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ſes armes; & le glouton ſe traînant ſur la neige dans ſon climat déſert, ne laiſſe pas d'y marcher en toute ſécurité, & d'y régner en lion, moins par ſa force que par la foibleſſe de ceux qui l'environnent.

L'iſatis, moins fort mais beaucoup plus léger que le glouton, lui ſert de pourvoyeur, celui-ci le ſuit à la chaſſe, & ſouvent lui enlève ſa proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage; car, au moment que le glouton arrive, l'iſatis, pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reſte

à manger ; ces deux animaux ſe creuſent également des terriers ; mais leurs autres habitudes ſont différentes, l'iſatis va ſouvent par troupe, le glouton marche ſeul, ou quelquefois avec ſa femelle ; on les trouve ordinairement enſemble dans leurs terriers. Les chiens (*p*), même les plus courageux, craignent d'approcher & de combattre le glouton, il ſe défend des pieds & des dents, & leur fait des bleſſures mortelles ; mais, comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aiſément à bout.

La chair du glouton (*q*), comme celle de tous les animaux voraces, eſt très mauvaiſe à manger : on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très bonne (*r*) & magnifique fourrure ; on ne met au-

---

(*p*) *Via vix conceditur ut à canibus apprehendatur, cum ungulas, denteſque adeò acutos habeat, ut ejus congreſſum formident canes qui in ferociſſimos lupos vires ſuas extendere ſolent.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* page 139.

(*q*) *Caro hujus animalis omninò inutilis eſt ad humanam eſcam, ſed pellis multum commoda ac pretioſa. Candet enim fuſcata nigredine inſtar panni damaſceni diverſis ornata figuris atque pulchrior in aſpectu redditur quo artificum diligentia & induſtria colorum conformitate in quorumque veſtium genere fuerit coadunata.* Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

(*r*) On dit que le glouton eſt un animal particulier au pays du nord. . . . . Il eſt de couleur noirâtre ; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaiſſeur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en ſont plus recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit.* Appollon. Megabeni, *Hiſtoria Gulonis*, Viennæ-Auſtriæ, 1681.

deſſus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on prétend que, quand elle eſt bien choiſie, bien préparée, elle a plus de luſtre qu'aucune autre, & que ſur un fond d'un beau noir la lumière ſe réfléchit & brille par parties comme ſur une étoffe damaſſée (*f*).

(*f*) Les goulus ſont aſſez communs en Lapponie..... La peau en eſt extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luiſante comme les ſatins & damas à fleurs. Quelques uns la comparent à la peau des martes-zibelines, ſi ce n'eſt que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas ſeulement ſur la terre, mais encore ſous l'eau comme les loutres..., mais le goulu eſt beaucoup plus grand & plus vorace que la loutre. . . . . il ne pourſuit pas ſeulement les bêtes ſauvages, mais encore les domeſtiques, & même les poiſſons. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer*, page 314.

****

LES MOUFFETTES.

Voyez planches X & XI de ce volume.

Nous donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre eſpèces d'animaux, qui renferment & répandent, lorſqu'ils ſont inquiétés, une odeur ſi forte & ſi mauvaiſe, qu'elle ſuffoque comme la vapeur ſouterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux ſe trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique (*a*) méridionale & tempérée; ils ont été déſignés indiſtinctement par les Voyageurs, ſous les noms de *puans*, *bêtes puantes*, *enfans du dia-*

(*a*) Dans les terres voiſines du détroit de Magellan, nous vîmes un autre animal à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un, qu'il gronde, ſouffle & gratte la terre avec ſes pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défenſe que ſon derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait ſortir des excrémens d'une odeur la plus déteſtable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards, parmi leſquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur inſupportable; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que ſoient les fenêtres, on les ſent de plus de cent pas; heureuſement que le nombre en eſt petit, car ils ampuantiroient le monde entier. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 295.*

bie, &c. (*b*); & non-seulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très éloignées. Hernandès (*c*) a indiqué assez clairement trois de ces animaux; il appelle le premier *Yſquiepatl*, nom Mexicain que nous lui conserverions, s'il étoit plus aisé de le prononcer; il en donne la description & la figure, & c'est le même animal dont on trouve aussi la figure dans l'ouvrage de Séba (*d*); nous l'appellerons *Coaſe* (*Voyez planche X, fig. 3 de ce volume*), du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Espagne (*e*). Le second de ces animaux, que Hernan-

---

(*b*) Une sorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que son urine qu'elle lâche quand elle est poursuivie, empeste l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal; elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse; d'un poil luisant tirant sur le gris avec deux lignes blanches qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333. Nota.* Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepate*, du nom qu'il porte au Mexique.

(*c*) Yſquiepatl *ſeu Vulpecula quæ Maïzium torrefactum æmulatur colore.* Genus primum. . . . *ſunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eâdem formâ & naturâ quorum alterum* Yſquièpatl *etiam vocatum faſciis multis candentibus diſtinguitur, alterum verò* Conepatl *ſeu vulpecula puerilis* unicâ *tantum utrinque ductâ perque caudam ipſam eodem modo delatâ.* Hernand. Hiſt. Mex. page 332, fig. ibid.

(*d*) Séba, *vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.*

(*e*) Le Squashe est un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, sa tête ressemble assez à celle du re-

dès nomme auſſi *Yſquiepatl*, eſt celui qui eſt ici repréſenté, & que nous apellerons *Chinche* (*Voyez planche X, fig. 2 de ce volume*), du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troiſième, que Hernandès nomme *Conepatl* (*Voyez planche XI, fig. 2 de ce volume*), & auquel nous conſerverons ce nom, eſt le même que celui qui a été donné par Catesbi (*f*) ſous la dénomination de *Putois d'Amérique*, & par M. Briſſon ſous celle de *putois rayé* (*g*). Enfin, nous connoiſſons encore une quatrième eſpèce de mouffette à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille* (*voyez planche X, fig. 4 de ce volume*), qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes eſpagnoles.

C'eſt à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous ſommes redevables de la connoiſ-

---

nard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës, qui lui ſervent à eſcalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en eſt très bonne & fort ſaine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

(*f*) Hiſtoire naturelle de la Caroline, par Catesbi. *Londres, 1743, tome II, page 62, fig. ibid.* Voici la deſcription qu'en donne cet auteur. « Cet animal par ſa taille n'eſt pas fort différent du putois commun, ſi ce n'eſt que ſon nez eſt un peu plus long; tous ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoiqu'ils ne fuſſent pas marqués de la même manière; celui ci avoit une raie blanche qui s'étendoit depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu du dos juſqu'au croupion, avec quatre autres raies de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(*g*) *Muſtela nigra, tæniis in dorſo albis. Putorius ſtriatus.* Le putois rayé. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 250.

fance de deux de ces animaux ; ſon goût & ſes lumières en Hiſtoire naturelle, brillent dans ſon Cabinet, qui eſt un des plus curieux de la ville de Paris ; il a bien voulu nous communiquer ſes richeſſes toutes les fois que nous en avons eu beſoin ; & ce ne ſera pas ici la ſeule occaſion que nous aurons d'en marquer notre reconnoiſſance. Ces animaux que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire deſſiner & graver, ſont le coaſe, le chinche & le zorille ; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux eſt arrivé à M. Aubry, ſous le nom de *Pekan*, *enfant du diable*, ou *chat ſauvage de Virginie* ; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat ſauvage comme factices & compoſées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit ſous le nom d'*Yſquiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué ſous celui de *ſquash* ; & c'eſt de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coaſe* que je lui ai donné : il a environ ſeize pouces de long, y compris la tête & le corps, il a les jambes courtes, le muſeau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus ; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il éleve ſes petits. Il vit de ſcarabées, de vermiſſeaux, de petits oiſeaux ; & lorſqu'il peut entrer dans une baſſe-cour, il étrangle les volailles, deſquelles il ne mange que la cervelle :

lorſqu'il eſt irrité ou effrayé, il rend une odeur abominable : c'eſt pour cet animal un moyen ſûr de défenſe ; ni les hommes ni les chiens n'oſent en approcher : ſon urine, qui ſe mêle apparemment avec cette vapeur empeſtée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reſte, il paroît que cette mauvaiſe odeur n'eſt point une choſe habituelle. » On » m'a envoyé de Surinam cet animal vivant, » dit Séba (*h*), je l'ai conſervé en vie pen- » dant tout un été dans mon jardin, où je » le tenois attaché avec une petite chaîne ; » il ne mordoit perſonne, & lorſqu'on lui » donnoit à manger, on pouvoit le manier » comme un petit chien ; il creuſoit la terre » avec ſon muſeau en s'aidant des deux pat- » tes de devant, dont les doigts ſont ar- » més d'ongles longs & recourbés ; il ſe ca- » choit pendant le jour dans une eſpèce de » tanière qu'il avoit fait lui-même, il en ſor- » toit le ſoir, & après s'être nettoyé, il com- » mençoit à courir ainſi toute la nuit à droite » & à gauche auſſi loin que ſa chaîne lui per- » mettoit d'aller ; il furetoit par tout, portant » le nez en terre ; on lui donnoit chaque ſoir à » manger, & il ne prenoit de nourriture que » ce qu'il lui en falloit, ſans toucher au

(*h*) *Yſquiepatl*, dont la couleur reſſemble à celle du maïs brûlé. . . . . ſa tête reſſemble à celle d'un petit renard, & ſon grouin eſt à-peu-près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje*. Séba, *vol. I, page 68. Nota.* Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coaſe* eſt le vrai nom de cet animal.

» reſte :

» reſte ; il n'aimoit ni la chair, ni le pain,
» ni quantité d'autres nourritures, ſes déli-
» ces étoient les panais jaunes, les chevret-
» tes crues, les chenilles & les araignées.....
» Sur la fin de l'automne, on le trouva mort
» dans ſa tanière, il ne put ſans doute ſup-
» porter le froid. Il a le poil du dos d'un
» châtain foncé, de courtes oreilles, le de-
» vant de la tête rond, d'une couleur un
» peu plus claire que le dos, & le ventre
» jaune. Sa queue eſt d'une longueur mé-
» diocre, couverte d'un poil brun & court ;
» on y remarque tout autour comme des
» anneaux jaunâtres ». Nous obſerverons que quoique la deſcription & la figure données par Séba, s'accordent très bien avec la deſcription & la figure de Hernandès, on pourroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Séba ne fait aucune mention de ſon odeur déteſtable, & qu'il eſt difficile d'imaginer comment il a pu garder dans ſon jardin, pendant tout un été, une bête auſſi puante, & ne pas parler, en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû cauſer à ceux qui l'approchoient ; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Séba ſous le nom d'*yſquiepatl*, n'eſt pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'yſquiepatl, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal ; mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne ſubſiſtera plus quand on ſaura que cet animal ne rend cette odeur empeſtée que quand il eſt irrité ou preſſé, & que plu-

ſieurs perſonnes en Amérique en ont élevé & apprivoiſé (*i*).

De ces quatre eſpèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer ſous les noms de *coaſe*, *conepate*, *chinche* & *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux eſpèces différentes. Les deux premières ſont du climat tempéré de la nouvelle Eſpagne, de la Louiſiane, des Illinois, de la Caroline, &c. & me paroiſſent être deux eſpèces diſtinctes & différentes des deux autres, ſur-tout le coaſe qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reſte ces animaux ont tous à-peu-près la même figure, le même

(*i*) Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale en apprivoiſent quelquefois; on dit qu'alors ils ſuivent comme les animaux domeſtiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les preſſe ou qu'on les bat: lorſque les Sauvages en tuent quelques uns, ils leur coupent la veſſie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai ſouvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très bon goût, qui approchoit, ſelon eux, de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de ſa peau à cauſe de ſon épaiſſeur & de la longueur de ſon poil, mais les Sauvages ſe ſervent de ces peaux pour faire des bourſes, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

inſtinct, la même mauvaiſe odeur, & ne diffèrent, pour ainſi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coaſe eſt, comme on vient de le voir, d'une couleur brune aſſez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate (*k*) a ſur un fond

(*k*) Les Anglois appellent *Polecat*, une eſpèce d'animal que l'on trouve communément, non-ſeulement en Penſilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au ſud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Skunk*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui ſont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*. . . . Cet animal reſſemble beaucoup à la marte, il eſt à-peu-près de la même groſſeur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant ſur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui ſont preſque tous blancs. . . . Cet animal fait ſes petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reſte pas ſeulement ſur terre, mais il monte ſur les arbres. Il eſt ennemi des oiſeaux; il briſe leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailler, il y fait un grand ravage. . . . . Quand il eſt chaſſé, ſoit par les chiens, ſoit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe ſur un arbre; & lorſqu'il ſe trouve très preſſé, il lance ſon urine contre ceux qui le pourſuivent. . . . . l'odeur en eſt ſi forte, qu'elle ſuffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empeſtée dans les yeux, on courroit riſque de perdre la vue; & quand il en tombe ſur les habits, elle leur imprime une odeur ſi forte, qu'il eſt très difficile de la faire paſſer; la plupart des chiens ſe rebutent & s'enfuient dès qu'ils en ſont frappés; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe. . . . Dans les bois, on ſent ſouvent cette odeur de très loin. *En* 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le pourſuivoient; dans le moment, il ſe répandit une odeur ſi fétide, qu'étant dans mon lit,

de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche (*l*) eſt blanc ſur le dos & noir

---

je penſai être ſuffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces. . . , Sur la fin de la même année, il s'en gliſſa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il eſt chaſſé ou preſſé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ſes yeux étincelans, le tua, &, dans le moment, il remplit la cave d'une telle odeur, que non-ſeulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres provinons qu'on conſervoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conſerver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & ſuivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

(*l*) Cet animal eſt appellé *Chinche* par les Naturels du Bréſil; il eſt de la groſſeur d'un de nos chats, il a la tête longue, ſe rétréciſſant depuis ſa partie antérieure juſqu'à l'extrémité de la mâchoire ſupérieure qui avance au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue juſqu'aux petits canthus ou angles extérieurs des yeux; ſes yeux ſont longs, & leur longueur eſt fort rétrécie, l'uvée eſt noire, & tout le reſte eſt blanc; ſes oreilles ſont larges & preſque ſemblables à celles d'un homme; les cartilages qui les compoſent, ont leurs bords renverſés en dedans; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas, & toute la diſpoſition de ces oreilles marque que cet animal a le ſens de l'ouie fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine ſur la tête, paſſent au-deſſus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont ſe terminer en arc aux côtés du ventre; ſes pieds ſont courts, les pattes diviſées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui ſervent à creuſer ſon terrier; ſon dos eſt voûté, ſemblable à celui d'un cochon; & le deſſous du ventre eſt tout plat; ſa queue, auſſi longue que ſon corps, ne diffère pas de celle d'un renard; ſon poil eſt d'un gris obſcur & long comme celui de nos chats; il fait ſa demeure

fur les flancs, avec la tête toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon juſqu'au chanfrein du nez; ſa queue eſt très touffue & fournie de très longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille (*m*), qui s'appelle auſſi *mapurita* (*n*), paroît être d'une eſpèce plus petite,

---

dans la terre comme nos lapins, mais ſon terrier n'eſt pas ſi profond; j'eus une très grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaiſe odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les euſſe lavés pluſieurs fois, mouillés, ſéchés au ſoleil, &c. On me dit que la mauvaiſe odeur de cet animal étoit produite par ſon urine, qu'il la répand ſur ſa queue, & qu'il s'en ſert comme de goupil'on pour la diſperſer & pour faire fuir ſes ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de ſon terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il eſt fort friand d'oiſeaux & de volailles, & que ce ſont ces animaux qui détruiſent principalement les oiſeaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & ſuiv. Nota.* Il me paroît que ce même animal eſt indiqué par Acoſta ſous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet Au» teur, ſont petits animaux comme eſcurieux, qui ont » un poil merveilleuſement doux & liſſé. . . . & ſe » trouvent en la Sierre du Pérou. » *Hiſtoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

(*m*) Le Zorilla de la nouvelle Eſpagne eſt grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très belle queue: lorſqu'il eſt pourſuivi, il s'arrête pour piſſer, c'eſt ſa défenſe; car la puanteur de cet excrément eſt ſi forte, qu'elle empoiſonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le pourſuivent; s'il en tomboit ſur un habit, il faudroit l'enfermer ſous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri, tome VI, pages 212 & 213.*

(*n*) Le Mapurita des bords du l'Orénoque eſt un

il a néanmoins la queue toute auſſi belle & auſſi fournie que le chinche, dont il diffère par la diſpoſition des taches de ſa robe; elle eſt d'un fond noir, ſur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête juſqu'au milieu du dos, & d'autres eſpèces de bandes blanches tranſverſalement ſur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui eſt noire juſqu'au milieu de ſa longueur, & blanche depuis le milieu juſqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche eſt par-tout de la même couleur. Tous ces animaux (*o*) ſont à-peu-près de la

---

petit animal le plus beau & en même temps le plus déteſtable que l'on puiſſe voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Maſtiliqui*; il a le corps tout taché de blanc & de noir; ſa queue eſt garnie d'un très beau poil : il eſt vif, méchant & hardi. . . . ſe fiant ſur ſes armes, dont j'ai éprouvé l'effet au point d'en être preſque ſuffoqué. . . . il lâche des vents qui empeſtent, même de loin. . . . Les Indiens cependant mangent ſa chair & ſe parent de ſa peau, qui n'a aucune mauvaiſe odeur. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page* 240.

(*o*) Il y a à la Louiſiane une eſpèce d'animal aſſez joli, mais qui de plus d'une lieue empeſte l'air de ſon urine; c'eſt ce qui le fait nommer la *bête puante*; elle eſt groſſe comme un chat : le mâle eſt d'un très beau noir, & la femelle auſſi noire, eſt bordée de blanc; ſon œil eſt très vif. . . . . elle eſt à juſte titre nommée *puante*, car ſon odeur infecte. . . . . Un jour j'en tuai une, mon chien ſe jetta deſſus & revint à moi en la ſecouant; une goutte de ſon ſang, & ſans doute auſſi de ſon urine, tomba ſur mon habit, qui étoit de coutil de chaſſe, & m'empeſta ſi fort, que je fus contraint de retourner chez moi au plus vite changer de vêtement, &c. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz, tome*

même figure & de la même grandeur que le putois d'Europe ; ils lui reſſemblent encore par les habitudes naturelles ; & les réſultats phyſiques de leur organiſation ſont auſſi les mêmes. Le putois eſt de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaiſe odeur, elle eſt ſeulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les eſpèces ou variétés ſont nombreuſes en Amérique, au

---

II, pages 86 & 87. — Lorſqu'un de ces animaux eſt attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change ſi fort ſa figure en hériſſant ſon poil & ſe ramaſſant tout le corps, qu'il eſt preſque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air menaçant ne ſuffiſant pas pour épouvanter ſon ennemi, il emploie, pour le repouſſer, un moyen beaucoup plus efficace, car il ſe jette, de quelques conduits ſecrets, une odeur ſi empeſtée, qu'il empoiſonne l'air fort loin autour de ſui, ſi bien que les hommes & les animaux ont un grand empreſſement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur eſt inſupportable, & elle les oblige à laiſſer échapper leur proie; il y en a d'autres qui, enfonçant leur nez dans la terre, renouvellent leurs attaques juſqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la fuite ſe ſoucient ils de pourſuivre un gibier ſi déſagréable, qui les fait ſouffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicateſſe. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoiſés quand ils étoient encore petits; ils ſont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intéret de leur préſervation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois ſe cachent dans les creux des arbres & des rochers : on en trouve dans preſque tout le continent ſeptentrional de l'Amérique ; ils ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits ſauvages. *Hiſtoire naturelle de la Caroline, par Catesbi, tome II, page 62.*

lieu que le putois eſt ſeul de la ſienne dans l'ancien continent; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle ſous le nom de *blaireau puant* (*p*), & qui me paroît être une véritable mouffette, exiſte au cap de Bonne-eſpérance comme naturel au pays; il ſe peut qu'il y ait été tranſporté d'Amérique, & il ſe peut auſſi que Kolbe, qui n'eſt point exact ſur les faits, ait emprunté ſa deſcription du P. Zucnel, qu'il cite comme ayant vu cet animal au Breſil. Celui de la nouvelle Eſpagne, que Fernandès indique ſous le nom de *Ortohua*, me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou; & le *Tepemaxtla* du même auteur (*q*) pourroit bien être le conépate, qui doit ſe trouver à la nouvellle Eſpagne comme à la Louiſiane & à la Caroline.

(*p*) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.*

(*q*) Ortohula, *magnitudine tres dodrantes vix ſuperas nigro candidoque veſtita pilo ſed quibuſdam in partibus fulvo. . . . . apud has gentes in cibi jamdiu venit uſum quamvis crepitus ventris ſit illi fœtidiſſimus: Occituccenſibus verſatur agris. . . . eſt altera ſpecies quam tepemaxilam vocant eâdem fere formâ & naturâ ſed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albiſque faſciis tranſverſim diſcurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occituccenſes.* Fernand. *Hiſt. An. nov. Hiſp.* pag. 6, cap. XVI.

1 Le Vison. 2 Le Conépate. 3 Le Pekan.
4 Loutre de Canada.

LE PEKAN
ET
LE VISON.

Voyez planche XI, figure 1 & 3 de ce volume.

Il y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en uſage dans le commerce de la pelleterie du Canada (*a*), ſans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliſte, & les Voyageurs l'ont employé indiſtinctement (*b*) pour déſigner différens animaux, & ſur-tout les mouffettes; d'autres ont appellé *renard* ou *chat ſauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas poſſible de tirer aucun connoiſſance préciſe des notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en eſt du *viſon* comme du *pekan*,

(*a*) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683. . . . Les pekans, chats ſauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 ſous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

(*b*) Il répand une puanteur inſupportable. Les François lui donnent, dans le Canada, le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*: cependant quelques-uns l'appellent *pekan*. *Voyage de Kalm, page 412, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

nous ignorons l'origine de ces deux noms; & perſonne n'en ſavoit autre choſe, ſinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique ſeptentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire deſſiner.

Le pekan reſſemble ſi fort à la marte, & le viſon à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces eſpèces (*c*); ils ont non-ſeulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de dents & d'ongles, le même inſtinct, les mêmes habitudes naturelles. Ainſi, nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'eſpèce de la marte, & le viſon comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des eſpèces ſi voiſines, qu'elles ne préſentent aucune différence réelle : le pekan & le viſon ont ſeulement le poil plus brun, plus luſtré & plus ſoyeux que la

(*c*) Je ſerois aſſez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Théodat, ſous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le viſon. « L'Ottay, dit ce Voyageur, eſt grand comme un petit lapin; il a le poil très noir, & ſi doux, poli & beau, qu'il ſemble de la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, deſquelles ils font des robes. » *Voyage au pays des Hurons, page 308.* Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au viſon.

marte & la fouine ; mais cette différence, comme l'on ſait, leur eſt commune avec le caſtor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure eſt plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.

LA ZIBELINE (*a*).

PRESQUE tous les Naturaliſtes ont parlé de la Zibeline ſans la connoître autrement que par ſa fourrure. M. Gmelin eſt le premier qui en ait donné la figure & la deſcription; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline reſſemble, dit-il, » à la marte par la forme & l'habitude du » corps, & à la belette par les dents; elle a » ſix dents inciſives aſſez longues & un peu

(*a*) Zibeline. Marte zibeline; *Zobel*, en Allemand; *Sobol*, en Polonois; *Sabbel*, en Suédois, *Sable*, en Anglois.

Muſtela Sobella. Geſner, *Hiſt. quad.* p. 768.

Muſtela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* page 201.

Muſtela Zibellina, Ariſtotelis, *Satherius*, Nipho, *Cebalus*, Alciato, *mus ſarmaticus & ſcythicus.* The cebal or ſable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Muſtela Sobella. Geſneri, *Muſtela Zibellina* Jonſtoni, *Muſtela ſcythica*, *martes ſcythica*, *ictis ſcythica*, *ſatherius Ariſtotelis*, *mus ſarmaticus & ſcythicus Alciatis*, *&c.* Rzaczynski, auct. pag. 317.

Muſtela obſcure fulva, gutture cinereo. . . . . Martes Zibellina. La marte zibeline. Briſſ. *Reg. anim.* p. 248.

Muſtela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom V. *Animalium quorumdam quadr. deſcriptio*, auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. ibid. tab. 6.

» courbées, avec deux longues dents canines
» à la mâchoire inférieure, de petites dents très
» aiguës à la mâchoire supérieure, de grandes
» mouſtaches autour de la gueule ; les pieds
» larges & tous armés de cinq ongles : ces
» caractères étoient communs à ces deux zi-
» belines ; mais l'une étoit d'un brun noirâ-
» tre ſur tout le corps, à l'exception des
» oreilles & du deſſous du menton, où le
» poil étoit un peu fauve ; & l'autre, plus pe-
» tite que la première, étoit ſur tout le corps
» d'un brun jaunâtre, avec les oreilles & le
» deſſous du menton d'une nuance plus pâle.
» Ces couleurs ſont celles de l'hiver ; car au
» printemps elles changent par la mue du
» poil : la première zibeline, qui étoit d'un
» brun noir, devint en été d'un jaune brun ;
» & la ſeconde, qui étoit d'un brun jaune,
» devint d'un jaune pâle. J'ai admiré, con-
» tinue M. Gmelin, l'agilité de ces animaux ;
» dès qu'ils voyoient un chat, ils ſe dreſ-
» ſoient ſur les pieds de derrière comme pour
» ſe préparer au combat ; ils ſont très in-
» quiets & fort remuans pendant la nuit (*b*) ;
» pendant le jour au contraire, & ſur-tout après
» avoir mangé, ils dorment ordinairement
» une demi-heure ou une heure ; on peut
» dans ce temps les prendre, les ſecouer,
» les piquer ſans qu'ils ſe réveillent ». Par

(*b*) *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'eſt pas particulier à la zibeline ; j'ai vu la même choſe aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant pluſieurs mois.

cette description de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne sont pas toutes de la même couleur, & que par conséquent les Nomenclateurs qui les ont désignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puisque non-seulement il change dans les différentes saisons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat (*c*).

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très peu de temps la couleur de leur poil; on prétend (*d*) qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver: cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très

(*c*) Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Beresowien; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la montagne de Sopka-Sinaia, il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse: qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calmouks Vrangai. » J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des » Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous » le nom de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

(*d*) *Rzaczynski, auct.* pag. 318.

ardentes en amour; elles ont, pendant ce temps de leur chaleur, une odeur très forte, & en tout temps leurs excrémens sentent mauvais : on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines les plus noires sont celles qui sont les plus estimées; la différence qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres (*e*), c'est qu'en quelque sens qu'on pousse le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils, pris à rebours, font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des soldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement plusieurs années; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés; ils ne tirent qu'à balle seule, pour gâter, le moins qu'il est possible, la peau de ces animaux; & quelquefois, au lieu d'armes à feu, ils se servent d'arbalètes & de

(*e*) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs : les véritables zibelines sont damassées de noir, & se prennent en Tartarie; il s'en trouve peu en Lapponie : plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée, & vaudra quelquefois soixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur; on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome I, page 176. Nota.* Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches, *Histoire de la Lapponie, page 318.*

très petites flèches. Comme le ſuccès de cette chaſſe ſuppoſe de l'adreſſe, & encore plus d'aſſiduité, on permet aux Officiers d'y intéreſſer leurs ſoldats, & de partager avec eux le ſurplus de ce qu'ils ſont obligés de fournir par ſemaine, ce qui ne laiſſe pas de leur faire un bénéfice très conſidérable (*f*).

Quelques Naturaliſtes ont ſoupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Ariſtote, & je crois leur conjecture bien fondée. La fineſſe de la fourrure de la zibeline indique qu'elle ſe tient ſouvent dans l'eau ; & quelques Voyageurs (*g*) diſent qu'elle ne ſe trouve en grand nombre que dans de petites isles, où les chaſſeurs vont la chercher ; d'autre côté, Ariſtote parle du ſatherius comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au caſtor. On doit encore préſumer que, du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles fourrures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom ; or il n'y en a aucun qu'on puiſſe appliquer à la zibeline avec plus de raiſon que celui de *ſatherius*, ſi en effet il eſt vrai

(*f*) Un Colonel peut tirer de ſes ſept années de ſervice à la chaſſe des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les ſubalternes à proportion, & chaque Soldat ſix ou ſept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez auſſi la relation de la Moſcovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

(*g*) Les Chaſſeurs vont chercher les zibelines dans de petites isles où elles ſe retirent, ils les tuent avec une eſpèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril. page 168.*

que la zibeline mange du poiſſon (*h*) & ſe tienne aſſez ſouvent dans l'eau pour être miſe au nombre des amphibies.

(*h*) *In umbroſis ſaltibus verſatur ſemper, inſidiatur aviculis. . . . . in eſcam aſſumit mures, piſces, uvas rubeas.* Rzaczynski, *auct. Hiſt. Nat. Pol.* page 318.

LE LEMING (*a*).

OLAUS MAGNUS eſt le premier qui ait fait mention du Leming (*b*); & tout ce qu'en ont dit Geſner, Scaliger, Ziegler, Jonſton, &c. eſt tiré de cet Auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'hiſtoire de cet animal, & voici la deſcription qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure » d'une ſouris, mais la queue plus courte, le » corps long d'environ cinq pouces, le poil fin » & taché de diverſes couleurs, la partie antè- » rieure de la tête noire, la partie ſupérieure » jaunâtre, le cou & les épaules noires, le » reſte du corps rouſsâtre, marqué de quel- » ques petites taches noires de différentes » figures juſqu'à la queue, qui n'a qu'un demi-

(*a*) *Leming*, nom de cet animal dans ſon pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norvagis*, Leming, *Leminger*, *Lemender*, *Lemmer appellatur.* Olaüs Magnus *Lemmer & Lemnus vocat.* . . . *Zieglerus Leem vel Lemmer.* Muſeum Wormianum, *page 322*, *fig. animalis*, *& Sceleton. page 225.*

Lemmus, *Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ*, *corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec. 26. Act. Stock. 1740*, *page 326. Tab. VI*, *fig. 4 & 5. Syſtem. Nat. 10*, *n°. 2.* Linn. *Syſtem. Nat. edit. X*, *pag. 59.*

(*b*) *Olaï Magni*, *Hiſt. Gent. ſept.* lib. XVIII, cap. XX.

» pouce de longueur, & qui eſt couverte
» de poils jaunes noirâtres ; l'ordre des taches,
» non plus que leur figure & leur grandeur,
» ne ſont pas les mêmes dans tous les indi-
» vidus ; il y a autour de la gueule pluſieurs
» poils roides en forme de mouſtaches, dont
» il y en a ſix de chaque côté beaucoup
» plus longs & plus roides que les autres ;
» l'ouverture de la gueule eſt petite, la lèvre
» ſupérieure eſt fendue comme dans les écu-
» reuils ; il ſort de la mâchoire ſupérieure
» deux dents longues inciſives, aiguës, un
» peu courbes, dont les racines pénètrent
» juſqu'à l'orbite des yeux, deux dents ſem-
» blables dans la mâchoire inférieure, qui cor-
» reſpondent à celles du deſſus, trois mâ-
» chelières de chaque côté, éloignées des
» dents inciſives ; la première des mâchelières
» fort large & compoſée de quatre lobes,
» la ſeconde de trois, la troiſième plus peti-
» te, chacune de ces trois dents ayant ſon
» alvéole ſéparée & toutes ſituées dans l'in-
» térieur du palais, a un intervalle aſſez
» grand ; la langue aſſez ample & s'étendant
» juſqu'à l'extrémité des dents inciſives ; des
» débris d'herbe & de paille qui étoient dans
» la gorge de cet animal, doivent faire pen-
» ſer qu'il rumine ; les yeux ſont petits &
» & noirs, les oreilles couchées ſur le dos,
» les jambes de devant très courtes, les
» pieds couverts de poils & armés de cinq
» ongles aigus & courbés, dont celui du
» milieu eſt très long, & dont le cinquième
» eſt comme un petit pouce ou comme un
» ergot de coq, ſitué quelquefois aſſez haut

» dans la jambe; tout le ventre eſt blanchâtre, » tirant un peu ſur le jaune, &c ». Cet animal, dont le corps eſt épais & les jambes fort courtes, ne laiſſe pas de courir aſſez vîte; il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de Lapponie; mais il en deſcend quelquefois en ſi grand nombre dans de certaines années (*c*) & dans de certaines ſaiſons, qu'on regarde l'arrivée des lemings

(*c*) On a remarqué que les Lemmers ne paroiſſant pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps à l'improviſte & en ſi grande quantité, qu'ils ſe répandent par tout & couvrent toute la terre. . . . . Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les paſſans, ſont au contraire hardies & courageuſes, vont au devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent preſque tout de même que des petits chiens: ſi on les veut battre, elles ne ſe soucient ni du bâton ni des hallebardes, ſautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maiſons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils ſe tiennent toujours cachés dans les broſſailles & le long des côteaux; quelquefois ils ſe font la guerre, ſe partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés. . . . . Les hermines & les renards ſont leurs ennemis & en mangent beaucoup..... l'herbe renaiſſante fait mourir ces petits animaux, il ſemble qu'ils ſe faſſent auſſi mourir eux-mêmes; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire auſſi qu'ils ſe jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer, page* 322. *Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les lemings, comme tous les autres rats, ſe mangent & s'entredétruiſent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'eſt par cette raiſon que leur deſtruction eſt auſſi prompte que leur pullulation.

comme un fléau terrible, & dont il eſt impoſſible de ſe délivrer ; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévaſtent les jardins, ruinent les moiſſons, & ne laiſſent rien que ce qui eſt ſerré dans les maiſons, où heureuſement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu près comme des petits chiens ; lorſqu'on les frappe avec un bâton, ils ſe jettent deſſus & le tiennent ſi fort avec les dents, qu'ils ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance, ſans vouloir le quitter ; ils ſe creuſent des trous ſous terre, & vont, comme les taupes, manger les racines ; ils s'aſſemblent dans de certains temps, & meurent, pour ainſi dire, tous enſemble ; ils ſont très courageux & ſe défendent contre les autres animaux : on ne ſait pas trop d'où ils viennent ; le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie (*d*) ; le mâle eſt ordinairement plus grand que la femelle, & a auſſi les taches noires

(*d*) *Beſtiolæ quadrupes*, Lemmar *vel* Lemmus *dictæ, magnitudine ſoricis, pelle variâ per tempeſtates & repentinos imbres. . . . . incompertum unde, an ex remotioribus inſulis & vento delatæ an ex nubibus fæculentis natæ deferantur. Id tamen compertum eſt ſtatim atque deciderint, reperiri in viſceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locuſtarum in maximo examine cadentes omnia virentia deſtruunt & quæ morſu tantum attigerint emoriuntur virulentiâ ; vivit hoc agmen donec non guſtaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quaſi hirundines evolaturæ, ſed ſtato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit peſtilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his beſtiis dictis vulgaritur* Lekat *vel* Hermelin *conſumuntur unde iidem Hermelini pingueſcunt*, Olaüs Magnus, *Hiſt. Gent. ſept.* pag. 142.

plus grandes; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes; ils vont auſſi en grandes troupes ſur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils ſont tous ſubmergés; le nombre de ces animaux eſt ſi prodigieux, que quand ils meurent, l'air en eſt infecté, & cela occaſionne beaucoup de maladies; il ſemble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail; la chair des lemings n'eſt pas bonne à manger; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas ſervir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de conſiſtance.

LA SARICOVIENNE [*a*].

« La Saricovienne, dit Thevet, se trouve » le long de la rivière de la Plata; elle est » d'une nature amphibie, demeurant plus » dans l'eau que sur la terre; cet animal est » grand comme un chat, & sa peau, qui est » mêlée de gris & de noir, est fine comme » velours; ses pieds sont faits à la semblance » de ceux d'un oiseau de rivière; au reste sa » chair est très délicate & très bonne à man- » ger (*b*) ». Je commence par citer ce passage, parce que les Naturalistes ne connoissoient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils ignoroient que le *Carigueibeju* du Brésil, qui

---

(*a*) *Saricovienne*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Brésil, & qui doit se prononcer *sarigoviou*; ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

Jiya, quæ & Carigueibeju *appellatur à Brasilianſibus.* Marcgr. *Hiſt. Nat. Braſ.* page 234, fig. ibid.

Lutra nigricans caudâ depreſſâ & glabrâ. Barrère, *Hiſt. de la Fr. Equin.* pag. 155.

Lutra atri coloris maculâ ſub gutture flavâ. . . . lutra Braſilienſis. La loutre du Brésil. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 278.

(*b*) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris*, 1558, *pages* 107 & 108.

eſt le même, eût des membranes entre les doigts des pieds ; en effet Marcgrave, qui en donne la deſcription, ne parle pas de ce caractère, qui cependant eſt eſſentiel, puiſqu'il rapproche, autant qu'il eſt poſſible, cette eſpèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention ſous le nom de *Guachi* (*c*), pourroit bien être le même que la ſaricovienne, & que c'eſt une eſpèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la deſcription qu'en ont donnée Marcgrave & Deſmarchais (*d*), il paroît que cet animal amphibie eſt de la grandeur d'un chien de taille médiocre ; qu'il a le haut de la tête ronde comme le chat, le muſeau un peu

(*c*) On trouve ſur les rivières qui ſe jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi* ; cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & ſe nourrit de poiſſon ; il eſt amphibie, mais il vient auſſi chercher ſa nourriture ſur terre ; il creuſe des foſſes ſur le rivage, dans leſquelles la femelle met bas ſes petits. Ils ne creuſent point ces foſſes à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent ſe divertir. J'ai vu & examiné avec ſoin leurs tanières, l'on ne ſauroit rien voir de plus propre ; ils ne laiſſent pas la moindre herbe aux environs ; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poiſſons qu'ils mangent ; & à force de ſauter, d'aller & de venir, ils pratiquent des chemins très propres & très commodes. *Hiſtoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome III. page 29. Nota.* Ces caractères conviennent à la ſaricovienne ; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'eſpèce de mouffette que nous avons appellée *coaſe*.

(*d*) Voyage de Deſmarchais, *tome III, page 306.*

long

long comme celui du chien ; les dents & les mouſtaches comme le chat ; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas ; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous ſont armés d'ongles bruns & aigus; la queue auſſi longue que les jambes de derrière ; le poil aſſez court & fort doux, noir ſur tout le corps, brun ſur la tête, avec une tache blanche au goſier. Son cri eſt à-peu-près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre cri ſemblable à la voix du ſagoin ; il vit de crabes & de poiſſons, mais on peut auſſi le nourrir avec de la farine de manioc, délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poiſſon, ſa chair n'a pas le goût de marais, elle eſt au contraire très ſaine & très bonne à manger.

UNE

LOUTRE DE CANADA.

Voyez planche II, fig. 4 de ce Volume.

CETTE Loutre, beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit ſe trouver dans le nord de l'Europe, comme elle ſe trouve au Canada, m'a fourni l'occaſion de chercher ſi ce n'étoit pas le même animal qu'Ariſtote a indiqué ſous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs abſolument ſemblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une eſpèce particulière, mais une ſimple variété dans celle de la loutre Et comme les Grecs, & ſur-tout Ariſtote, ont eu grand ſoin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'eſpèce, nous nous ſommes convaincus que le *latax* eſt un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les caſtors, ſont communément plus grandes & ont le poil plus noir & plus beau en Amérique (*a*) qu'en Europe. Cette loutre de

(*a*) Les loutres de l'Amérique ſeptentrionale diffè-

Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France ; mais, en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Ariſtote, (choſe ignorée de tous les Naturaliſtes), j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Bélon ſous le nom de *loup marin*, & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Ariſtote ſur le *latax*, & celle de Bélon ſur le loup marin, afin qu'on puiſſe les comparer (*b*).

---

rent de celles de France en ce qu'elles ſont toutes communément plus longues & plus noires; il s'en trouve qui le ſont bien plus les unes que les autres, il y en a d'auſſi noires que du jay; celles-ci ſont fort recherchées & fort chères. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denys, tome II, page 26.*

(*b*) *Sunt inter quadrupedes feraſque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero à mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, ſatherium, ſatyrium, lutris,* Latax *quæ latior lutre eſt, denteſque habet robuſtos, quippè quæ noctu plerumque egredicns, virgulta proxima ſuis dentibus ut ferro præcidat; lutris etiam hominem mordet, nec deſiſtit, ut ferunt, niſi oſſis fracti crepitum ſenſerit. Lataci pilus durus, ſpecie inter pilum vituli marini & cervi.* Ariſt. *Hiſt anim.* lib. VIII, cap. v. — Le loup marin, « D'autant que les Anglois n'ont » point de loups ſur leur terre, nature les a pourveus » d'une bête au rivage de leur mer, ſi fort approchante » de notre loup, que ſi ce n'étoit qu'il ſe jette plutôt » ſur les poiſſons que ſur les ouailles, on le diroit du » tout ſemblable à notre bête tant raviſſante; conſidéré » la corpulence, le poil, la tête (qui toutefois eſt fort » grande) & la queue moult approchante au loup ter- » reſtre; mais parce que celui-cy (comme dit eſt) ne » vit que de poiſſons, & n'a été aucunement connu » des Anciens, il ne m'a ſemblé moins notable que les » animaux de double vie cy-deſſus allégués, pourquoi » j'en ai bien voulu mettre le pourtrait ». *Bélon, de la*

Ariſtote fait mention dans ce paſſage de ſix animaux amphibies ; & de ces ſix nous n'en connoiſſons que trois, le phoca, le caſtor & la loutre ; les trois autres, qui ſont le *latax*, le *ſatherion* & le *ſatyrion*, ſont demeurés inconnus, parce qu'ils ne ſont indiqués que par leurs noms & ſans aucune deſcription : dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoiſſance de la choſe, il faut avoir recours à la voie d'excluſion ; mais on ne peut l'employer avec ſuccès que quand on connoît à-peu-près tout : on peut alors conclure du poſitif au négatif, & ce négatif devient, par ce moyen, une connoiſſance poſitive. Par exemple, je crois que, par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très peu près tous les animaux quadrupèdes ; je ſais qu'Ariſtote ne pouvoit avoir aucune connoiſſance de ceux qui ſont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois auſſi parmi les quadrupèdes tous ceux qui ſont amphibies, & j'en ſépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondata, &c. il me reſte les amphibies de notre continent, qui ſont l'hippopotame, le *morſe* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins ; le loup marin de Bélon, le caſtor, la loutre, la zibeline, le rat

---

nature des poiſſons, page 18. Nota. La figure eſt à la *page 19*, & reſſemble plus à l'hyæne qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyæne ; car elle n'eſt point amphibie, elle ne vit pas de poiſſon, & d'ailleurs elle eſt d'un climat tout différent.

d'eau, le deſman, la muſaraigne d'eau, & ſi l'on veut, l'ichneumon ou mangouſte, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appellée *loutre d'Égypte.* Je retranche de ce nombre le morſe ou la vache marine, qui ne ſe trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Ariſtote ; j'en retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les déſigne par leurs noms ; j'en retranche enfin les phoques, le caſtor & la loutre, qui ſont bien connus, & la muſaraigne d'eau, qui eſt trop reſſemblante à celle de terre pour en avoir jamais été ſéparée par le nom : il nous reſte le loup marin de Bélon, la zibeline & le deſman, pour le *latax*, le *ſatherion* & le *ſatyrion* ; de ces trois animaux, il n'y avoit que le loup marin de Bélon qui ſoit plus gros que la loutre ; ainſi, c'eſt le ſeul qui puiſſe repréſenter le *latax*, par conſéquent la zibeline & le deſman repréſentent le *ſatherion* & le *ſatyrion.* L'on ſent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne ſont cependant pas du nombre de celles que le temps puiſſe éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrît quelques manuſcrits grecs juſqu'à préſent inconnus, où ces noms ſe trouveroient employés ; c'eſt-à-dire, expliqués par de nouvelles indications.

LES PHOQUES, LES MORSES ET LES LAMANTINS.

Voyez planche XII de ce Volume.

ASSEMBLONS, pour un inſtant, tous les animaux quadrupèdes, faiſons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs repréſentent à-peu-près la proximité ou l'éloignement qui ſe trouve entre chaque eſpèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & ſur les flancs, ſur les ailes ceux qui le ſont le moins; reſſerrons-les tous dans le plus petit eſpace, afin de les mieux voir, & nous trouverons qu'il n'eſt pas poſſible d'arrondir cette enceinte: que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & ſemblent s'élancer pour atteindre à d'autres claſſes de la Nature; les ſinges tendent à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très près; les chauve-ſouris ſont les ſinges des oiſeaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics, les hériſſons, par les tuyaux dont ils ſont couverts, ſemblent nous indiquer que les

1 Le Phoque. 2 Le petit Phoque. 3 Le Morse.
4 Jeune Lamantin.

plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux ; les tatous, par leur test écailleux, s'approchent de la tortue & des crustacées; les castors, par les écailles de leur queue, ressemblent aux poissons; les fourmilliers, par leur espèce de bec ou de trompe sans dents, & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiseaux ; enfin les Phoques, les Morses & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morse* & *lamantin*, sont plutôt des dénominations génériques que des noms spécifiques : nous comprenons sous celles de phoque, 1°. le *phoca* des Anciens, qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter ; 2°. le phoque commun que nous appellons *veau marin* ; 3°. le grand phoque, dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions philosophiques, *n°. 469 ; 4°.* le très grand phoque, que l'on appelle *lion marin*, & dont l'Auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoissons deux espèces, l'une qui ne se trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête. Enfin sous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à St. Domingue, à

Cayenne & dans les autres parties de l'Améririque méridionale, auſſi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morſes ſont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre eſpèces de pieds; mais les lamantins, qui n'ont que les deux de devant, ſont plus cétacées que quadrupèdes. Tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère: ils ſont les ſeuls qui puiſſent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les ſeuls par conſéquent qu'on dût appeller *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terreſtres & vivipares, le trou de la cloiſon du cœur, qui permet au fœtus de vivre ſans reſpirer, ſe ferme au moment de la naiſſance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il eſt toujours ouvert, quoique la mère ne les mette bas ſur terre, qu'au moment de leur naiſſance; l'air dilate leurs poumons, & la reſpiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloiſon du cœur, toujours ſubſiſtante & qui permet la communication du ſang de la veine cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de reſpirer quand il leur plaît, & de ſe paſſer de reſpirer quand il le faut. Cette propriété ſingulière leur eſt commune à tous, mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en faiſant, autant qu'il eſt en nous, l'hiſtoire de toutes les eſpèces de ces animaux amphibies.

LES

LES PHOQUES (*a*).

En général, les phoques ont la tête ronde comme l'homme, le museau large comme

(*a*) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1°. Le petit phoque noir à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'est-à-dire, le φώκη d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline; & c'est probablement celui dont Bélon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *Phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau ou loup de mer. *De la nature des poissons*, *page 16*. 2°. Le phoque de notre océan, qui est plus grand & d'un poil gris, qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Sâll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siâl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que Mrs. de l'Académie des Sciences ont indiqué, comme nous, sous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la description, *page 189 & planche XXVII de la partie Ire. de leurs Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux*. Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure, & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. *Description des Indes occidentales*, *page 41*. Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses. 3°. Le grand phoque, dont M. Par-

la loutre, les yeux grands & placés haut; peu ou point d'oreilles externes, ſeulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des mouſtaches autour de la gueule, des dents aſſez ſemblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien deſſiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & aſſez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds ſans jambes tout pareils aux mains, ſeulement plus larges & tournés en arrière comme pour ſe réunir à une queue très courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poiſſon, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, ſans hanches, ſans croupe & ſans cuiſſes au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il eſt le modèle ſur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupèdes, à queue de poiſſon; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par ſa voix, par ſa figure, par ſon intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui ſont communes avec les habitans de la terre, ſi ſupérieures à celles

---

ſons a donné la deſcription & la figure dans les Tranſactions Philoſophiques, *n°. 469. 4°.* Le lion marin, dont on trouve la deſcription & la figure dans le voyage d'Anſon, *page 100*, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parſons.

des poiſſons, qu'ils ſemblent être non-ſeulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; auſſi cet amphibie, quoique d'une nature très éloignée de celle de nos animaux domeſtiques, ne laiſſe pas d'être ſuſceptible d'une ſorte d'éducation; on le nourrit en le tenant ſouvent dans l'eau, on lui apprend à ſaluer de la tête & de la voix, il s'accoutume à celle de ſon maître, il vient lorſqu'il s'entend appeller, & donne pluſieurs autres ſignes d'intelligence & de docilité (*b*).

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les ſens auſſi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conſéquent le ſentiment auſſi vif, & l'intelligence auſſi prompte; l'un & l'autre ſe marquent par ſa douceur, par ſes habitudes communes, par ſes qualités ſociales, par ſon inſtinct très vif pour ſa femelle, & très attentif pour ſes petits, par ſa voix (*c*) plus ex-

(*b*) *Vituli marini accipiunt diſciplinam, voceque pariter & viſu populum ſalutant: incondito fremitu nomine vocati reſpondent.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Un matelot Hollandois avoit tellement apprivoiſé un veau marin, qu'il lui faiſoit faire cent ſortes de ſingeries. *Voyages de Miſſon, tome III, page 113.*

(*c*) Nous entendions ſouvent pendant la nuit, ſur les côtes du Canada, la voix des loups marins, qui reſſembloit preſque à celle des chats-huants. *Hiſtoire de la nouvelle France, par l'Eſcarbot.* Paris, 1612, *pag. 600.* — Quand nous arrivâmes à l'iſle de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit, les uns bêloient comme des agneaux, les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers, page 206.*

preſſive & plus modulée que celle des autres animaux ; il a auſſi de la force & des armes, ſon corps eſt ferme & grand, ſes dents tranchantes, ſes ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, ſur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud, il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poiſſon ; il habite également l'eau, la terre & la glace ; il eſt avec le morſe le ſeul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le ſeul qui ait le trou ovale du cœur ouvert (*d*), le ſeul par conſéquent qui puiſſe ſe paſſer de reſpirer, & auquel l'élément de l'eau ſoit auſſi convenable, auſſi propre que celui de l'air ; la loutre & le caſtor ne ſont pas de vrais amphibies, puiſque leur élément eſt l'air ; & que, n'ayant pas cette ouverture dans la cloiſon du cœur, ils ne peuvent reſter long-temps ſous l'eau, & qu'ils ſont obligés d'en ſortir ou d'élever leur tête au-deſſus pour reſpirer.

Mais ces avantages, qui ſont très grands, ſont balancés par des imperfections qui ſont

(*d*) Comme les phocas ſont deſtinés à être long-temps dans l'eau, & que le paſſage du ſang par le poumon ne peut ſe faire ſans la reſpiration, ils ont le trou ovalaire tel qu'il eſt dans le fœtus, qui ne reſpire pas non plus ; c'eſt une ouverture placée au-deſſous de la veine-cave, & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait paſſer directement le ſang de la cave dans l'aorte, & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666, tome I, page 84.*

encore plus grandes. Le veau marin eſt manchot ou plutôt eſtropié des quatre membres, ſes bras, ſes cuiſſes & ſes jambes ſont preſqu'entièrement enfermés dans ſon corps; il ne ſort au dehors que les mains & les pieds, leſquels ſont à la vérité tous diviſés en cinq doigts; mais ces doigts ne ſont pas mobiles ſéparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités ſont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des eſpèces d'inſtrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent ſoutenir le corps de l'animal qui, quand il eſt ſur terre, eſt obligé de ſe traîner comme un reptile (*c*) & par un mouvement plus pénible; car ſon corps ne pouvant ſe plier en arc, comme celui du ſerpent, pour prendre ſucceſſivement dif-

(*c*) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, ſont gros comme des dogues, ils ſe tiennent preſque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne ſont plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe..... Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de petites iſles près de la mer. Ces animaux vivent de poiſſons; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière ſous eux, ils ſe rebondiſſent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, ſe relevant enſuite & ſautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils ſont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

férens points d'appui, & avancer ainſi par la réaction du terrein, le phoque demeureroit giſſant au même lieu, ſans ſa gueule & ſes mains qu'il accroche à ce qu'il peut ſaiſir, & il s'en ſert avec tant de dextérité qu'il monte aſſez promptement ſur un rivage élevé, ſur un rocher & même ſur un glaçon, quoique rapide & gliſſant (*f*). Il marche auſſi beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer, & ſouvent, quoique bleſſé, il échappe par la fuite au chaſſeur (*g*).

Les phoques vivent en ſociété, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel eſt le Nord, quoiqu'ils puiſſent vivre auſſi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns ſur les rivages de preſque toutes les mers de l'Europe & juſque dans la Méditerranée; on en trouve auſſi dans les mers méridionales de l'Afri-

---

(*f*) Les veaux marins ont des dents très tranchantes avec leſquelles ils couperoient un bâton de la groſſeur du bras; quoiqu'ils paroiſſent boiteux du train de derrière, ils grimpent ſur les glaçons où ils dorment..... Les veaux marins, qui habitent ſur les rivages, ſont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent ſur les glaces..... L'on trouve quelquefois les veaux marins ſur des glaçons ſi élevés & ſi eſcarpés, qu'il eſt étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit ſouvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 193.*

(*g*) Je donnai pluſieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus reſſortir. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, pag. 130.*

que & de l'Amérique (*h*); mais ils ſont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers ſeptentrionales de l'Aſie, de l'Europe (*i*) & de l'Amérique, & on les retrouve en auſſi grande quantité dans celles qui ſont voiſines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'isle de Juan Fernandès, &c.

(*h*) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-eſpérance & au détroit de Magellan; & quoique je n'en aye jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campêche, il y en a néanmoins ſur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre de Fuego juſqu'à la ligne équinoxiale; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude: je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(*i*) *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum ſive phocarum multitudo reperitur.* Olaï Magni, *de Gent. ſept. page 163.* — On trouve dans le Groënland beaucoup de veaux marins ſur la côte de l'oueſt, on en trouve peu vers le Spitzberg. . . . . Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq juſqu'à huit pieds de long, & leur graiſſe fournit la meilleure huile. . . . . comme ils ſe plaiſent autant ſur la glace que ſur terre, l'on en voit des troupeaux de cent raſſemblés ſur un même glaçon. . . . . L'endroit où l'on prend les veaux marins eſt principalement entre le ſoixante-quatorzième & le ſoixante-dix-ſeptième degré ſur la liſière des glaces de l'oueſt. On en prend auſſi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager.* Nuremb. 1750, *volume Ier.* in-4°. *page 192; traduit de l'Allemand, par M. le marquis de Montmirail.*

(*k*). Il paroît ſeulement que l'eſpèce varie, & que, ſelon les différens climats, elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de pluſieurs autres; dans le nombre, nous en avons choiſi deux pour les faire deſſiner. Le premier eſt le phoque de notre océan, dont il y a pluſieurs variétés; nous en avons vu un, dont les proportions du corps paroiſſoient différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure; mais ces différences ne nous ont pas paru aſſez conſidérables pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. Le ſecond, qui eſt le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous préſumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre eſpèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil, qui eſt ondoyant & preſque noir, tandis que le poil des premiers eſt gris & rude; il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles, car il a une eſpèce d'oreille externe, très petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que

(*k*) Au mois de Novembre, les chiens marins (*Phocas*) ſe rendent ſur l'iſle de Juan Fernandès pour y faire leurs petits; ils ſont alors de ſi mauvaiſe humeur, que bien loin de ſe retirer à l'approche d'un homme, ils ſe jettent ſur lui pour le mordre, quoiqu'il ſoit armé d'un bâton. . . . . Le rivage en eſt quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206.*

le trou auditif, ſans apparence de conque; il a auſſi les dents inciſives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents inciſives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes; il a encore les bras ſitués plus bas, c'eſt-à-dire, plus en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant; néanmoins ces diſconvenances ne ſont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences ſpécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & ſur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différent, ſuivant le ſexe & l'âge (*l*).

(*l*) *Canities ut homini & equo ſic quoque vitulo marino accidit.* Olaï Magni, *De Gent. ſept. pag. 165.* — Les veaux marins ſont couverts de poils courts & de différentes couleurs; les uns ſont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 191.* — Près de la baye Saint Mathias ſur les terres Magellaniques, nous découvrimes deux isles pleines de loups marins, en ſi grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaiſſeaux; ils ſont de la taille d'un veau & de diverſes couleurs. *Hiſtoire des Navigations aux terres Auſtrales. Paris, 1746*, in 4°. *tome I, page 127.* — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-deſſous du muſeau. . . . . Ils ſont auſſi de diverſes couleurs, & marquetés comme les tigres; les uns ſont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris & d'autres rouges. . . . Ils

C'eſt par une convenance qui d'abord paroît aſſez légère, & par quelques rapports fugitifs, que nous avons jugé que ce ſecond phoque étoit le *phoca* des Anciens; on nous a aſſuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il eſt au moins très probable qu'il venoit des mers du Levant; il étoit adulte, puiſqu'il avoit toutes ſes dents; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale; car, quoiqu'il eût toutes ſes dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parſons a décrit & deſſiné avoit ſept pieds & demi d'Angleterre, c'eſt-à-dire, environ ſept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puiſqu'il n'avoit encore que quelques dents: or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne déſignent pas un animal auſſi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent ſouvent au caſtor & à la loutre, leſquels ſont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques

---

n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des Voyages du Nord; tome II, page 118 & ſuivantes.* — La peau de veau marin eſt couverte d'un poil ras de diverſes couleurs; il y a de ces animaux qui ſont tout blancs, & tous le ſont en naiſſant, quelques-uns à meſure qu'ils croiſſent deviennent noirs, d'autres roux, pluſieurs ont toutes ces couleurs enſemble. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

du nord; & ce qui a achevé de nous persuader que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, c'eſt un rapport qui, quoique faux dans ſon objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il eſt ici queſtion, & n'a jamais pu, en aucune manière, avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, diſent que ſon poil eſt ondoyant, & que, par une ſympathie naturelle, il ſuit les mouvemens de la mer; qu'il ſe couche en arrière dans le temps que la mer baiſſe, qu'il ſe relève en avant lorſque la marée monte (*m*), & que cet effet ſingulier ſubſiſte même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & ſéparées de l'animal: or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puiſque le poil & des uns & des autres eſt court & roide; elle convient au contraire, en quelque façon, à ce petit phoque dont le poil eſt ondoyant & beaucoup plus ſouple & plus long que celui des autres; en général les phoques des mers

(*m*) *Pelles eorum etiam detractas corpori ſenſum aquorum retinere tradunt ſemper æſtu maris recedente inhorreſcere.* Plin. *Hiſt. nat.* lib IX, cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en eſt moins croyable; il dit que, quand le vent du ſeptentrion ſouffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, ſe couchent tellement qu'ils ſemblent diſparoître. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, partie I, page 193.*

méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux (*n*) que ceux des mers ſeptentrionales ; d'ailleurs, Cardan dit affirmativement (*o*) que cette propriété, qui avoit paſſé pour fabuleuſe, a été trouvée réelle aux Indes : ſans donner à cette aſſertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'eſt au phoque des Indes que cet effet arrive ; il y a toute apparence que, dans le fond, ce n'eſt autre choſe qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cauſe, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en ſoit, les raiſons que nous venons d'expoſer ſont ſuffiſantes pour qu'on puiſſe préſumer que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, & il y a auſſi toute apparence que c'eſt celui que Rondelet (*p*) appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel, ſelon lui, a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parſons a donné les dimenſions & la figure, & qui venoit vraiſemblablement des mers ſeptentrionales, paroît être d'une eſpèce différente des deux autres, puiſque n'ayant encore preſque point de dents, & n'étant pas adulte, il ne laiſſoit pas d'être plus que

(*n*) Les veaux marins de l'iſle de Juan Fernandès, ont une fourrure ſi fine & ſi courte, que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(*o*) Cardan, *de ſubtilitate*, lib. X.

(*p*) Rondelet, *de Piſcibus*, lib. XVI.

double en grandeur dans toutes ſes dimenſions, & qu'il avoit par conſéquent dix fois plus de volume & de maſſe que les autres. M. Parſons, ainſi que l'a très bien remarqué M. Klein (*q*), a dit beaucoup de choſes en peu de mots au ſujet de cet animal. Comme ſes obſervations ſont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait (*r*).

(*q*) Klein, *de quad.* page 93.

(*r*) Ce veau marin ſe voyoit à Londres en *Charing croſſ*, au mois de Février 1742--43. . . . . Les figures données par Aldrovande Jonſton, & d'autres étant de de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'eſt qu'elles font paroître le bras, qui cependant n'eſt pas viſible au dehors dans quelque poſition que ſoit l'animal; la ſeconde, c'eſt qu'elles repréſentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce ſont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts ſont compoſés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant ſont fort grands & larges; ces pieds ſont aſſez ſemblables à ceux d'une taupe; ils paroiſſent faits pour ramper ſur la terre & pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne ſervent à l'animal que pour ramer dans l'eau. . . . Cet animal étoit femelle, & mourut le ſeizième Février 1742--43. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une ſubſtance tranſparente & cornée. Ses viſcères étoient comme il ſuit; les eſtomacs, les inteſtins, la veſſie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaiſſeaux du ſang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit compoſé de ſix lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la véſicule du fiel étoit fort pe-

Voilà donc trois espèces de phoques qui semblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de nos mers, & le grand phoque des mers du Nord; & c'est à la première espèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terrestres; que c'est un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais seulement des trous très apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme

---

tite; le cœur étoit long & mou dans sa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture. . . . . Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très grandes & très épaisses. . . . . Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties. . . . aussi-bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est vivipare, il allaite ses petits; sa chair est ferme & musculeuse; il étoit fort jeune, quoiqu'il eût sept pieds & demi de longueur, car il n'avoit presque point de dents, & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Transf. Phil.* n°. 469, *pages* 383 & 386.

un cerf : mais il paroît qu'il s'eſt trompé, en aſſurant que cet animal n'a point de fiel ; il eſt certain qu'il en a au moins la véſicule : M. Parſons dit, à la vérité, que la véſicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite ; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a diſſéqué, une véſicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie ; & Mrs. de l'Académie des Sciences, qui ont auſſi trouvé cette véſicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne diſent pas qu'elle fût d'une petiteſſe remarquable.

Au reſte, Ariſtote ne pouvoit avoir aucune connoiſſance des grands phoques des mers glaciales, puiſque, de ſon temps, tout le nord de l'Europe & de l'Aſie étoit encore inconnu ; les Grecs, & même les Romains, regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord : les Grecs ſur-tout connoiſſoient peu les animaux de ces pays ; il y a donc toute vraiſemblance qu'Ariſtote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoiſſoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'eſpèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver ; elles font leurs petits à terre ſur un banc de ſable, ſur un rocher ou dans une petite isle, & à quelque diſtance du continent ; elles ſe tiennent aſſiſes pour les al-

laiter (*f*), & les nourriſſent ainſi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils ſont nés; après quoi la mère emmène ſes petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend ſur ſon dos lorſqu'ils ſont fatigués. Comme chaque portée n'eſt que de deux ou trois, ſes ſoins ne ſont pas fort partagés, & leur éducation eſt bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement aſſez d'intelligence & beaucoup de ſentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & ſe ſecourent mutuellement; les petits reconnoiſſent leur mère au milieu d'une troupe nombreuſe; ils entendent ſa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle ſans ſe tromper (*t*). Nous ignorons combien de temps dure la geſtation; mais, à en juger par celui de l'accroiſſement, par la durée de la vie & auſſi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de pluſieurs mois; & l'accroiſſement étant de quelques années, la durée de la vie doit être aſſez longue; je ſuis même très porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu l'obſerver, peut être cent ans & davantage: car on ſait que les cétacées en

(*f*) Quand les veaux marins ſont en mer, leurs pieds de derrière leur ſervent de queue pour nager, & à terre de ſiége quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

(*t*) Voyage de Dampier, *tome I, page 119.*

animaux

général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes ; & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conséquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboiement d'un chien enroué : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à-peu-près comme le miaulement d'un chat ; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & se venger ; en général, ces animaux sont peu craintifs, même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, semble les récréer ; ils sortent de l'eau dans la tempête ; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuser de l'orage & recevoir la pluie, qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur, & que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre : il arrive souvent que, quand on les poursuit, ils lâchent leurs excrémens, qui sont jaunes & d'une odeur abominable ; ils ont une quantité de sang prodigieuse, & comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse, ils sont, par cette raison, d'une nature lourde & pesante ; ils dorment beau-

coup & d'un ſommeil profond (*u*); ils aiment à dormir au ſoleil ſur des glaçons, ſur des rochers; & on peut les approcher ſans les éveiller, c'eſt la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de ſuite, même d'une balle dans la tête; ils ſe jettent à la mer & ſont perdus pour le chaſſeur: mais comme l'on peut les approcher de près lorſqu'ils ſont endormis, ou même quand ils ſont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très lentement; on les aſſomme à coups de bâton & de perche: ils ſont très durs & très vivaces; « ils ne meurent pas facilement, dit » un témoin oculaire; car quoiqu'ils ſoient » mortellement bleſſés, qu'ils perdent preſ- » que tout leur ſang, & qu'ils ſoient même » écorchés, ils ne laiſſent pas de vivre en- » core, & c'eſt quelque choſe d'affreux que » de les voir ſe rouler dans leur ſang. C'eſt » ce que nous obſervames à l'égard de ce- » lui que nous tuames, & qui avoit huit » pieds de long; car, après l'avoir écorché » & dépouillé même de la plus grande partie » de ſa graiſſe, cependant & malgré tous les » coups qu'on lui avoit donnés ſur la tête & » ſur le muſeau, il ne laiſſoit pas de vouloir

(*u*) *Nullum animal graviore ſomno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice ſerpunt; ſurſum deorſumque clauditantium more ſe moventes. . . . Capitur dormiens vitulus marinus præſertim humano mucrone quia profundiſſimè dormit.* Olaï Magni, *de Gent. ſept.* pag. 165.

» mordre encore; il saisit même une demi-
» pique qu'on lui présenta avec presqu'au-
» tant de vigueur que s'il n'eût point été
» blessé; nous lui enfonçames après cela une
» demi-pique au travers du cœur & du foie,
» d'où il sortit encore autant de sang que
» d'un jeune bœuf ». *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv.* Au reste, la chasse, ou si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger (*x*); la peau (*y*) fait une bonne

---

(*x*) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*); ils sont aussi leurs petits à terre dans ces isles (du Tonsquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des anses..... Les sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps, on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil. Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande. . . . . Ils sont faciles à tuer. . . . . Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vesse, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson; elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome II, page 255.*

(*y*) Le veau marin a, outre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups ma-

fourrure; les Américains s'en ſervent pour faire des ballons (z) qu'ils rempliſſent d'air, & dont ils ſe ſervent comme de radeaux: l'on tire de leur graiſſe une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marſouin ou des autres cétacées.

Aux trois eſpèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anſon a donné la figure & la deſcription ſous le nom de *lion marin*; elle eſt très nombreuſe ſur les côtes des terres Magellaniques & à l'isle de Juan Fernandès dans la mer du ſud. Ces lions marins reſſemblent aux phoques ou veaux marins, qui ſont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils ſont beaucoup plus grands; lorſqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze juſqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis ſept ou huit pieds juſqu'à onze. Ils ſont

---

vins à faire des manchons, la mode en eſt paſſée, & leur grand uſage aujourd'hui eſt de couvrir les malles & les coffres: quand elles ſont tannées, elles ont preſque le même grain que le maroquin, elles ſont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas ſi aiſément, & elles conſervent plus long-temps toute leur fraîcheur; on en fait de très bons ſouliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau; on en couvre auſſi des ſiéges, dont le bois eſt plutôt uſé que la couverture. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 147.*

(z) Leur peau ſert à faire des ballons ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. *Voyage de Frézier, page 75.*

si gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui est épaisse d'un pouce, on trouve au moins un pied de graisse avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile, mesure de Paris ; ils sont en même-temps fort sanguins ; lorsqu'on les blesse profondément & en plusieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le sang, en donna deux bariques, sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire, mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres ; leurs doigs sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité, & qui dans chacun est terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques, non-seulement par la grandeur & la grosseur, mais encore par d'autres caractères ; les lions marins mâles ont une espèce de grosse crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure, de la longueur de cinq ou six pouces. Cette partie ne se trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les distingue des mâles au premier coup-d'œil, outre qu'elles sont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts se font un troupeau de plusieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux sont de vrais amphibies ; ils passent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'est dans cette saison que les femelles mettent

bas; elles ne produiſent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui ſont en naiſſant auſſi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils ſont à terre, vivent de l'herbe qui croît ſur le bord des eaux courantes; & le temps qu'ils ne paiſſent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange; ils paroiſſent d'un naturel fort peſant, & ſont fort difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en ſentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces ſentinelles ont grand ſoin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris ſont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils henniſſent comme des chevaux; ils ſe battent ſouvent, ſur-tout les mâles qui ſe diſputent les femelles, & ſe font de grandes bleſſures à coups de dents. La chair de ces animaux n'eſt pas mauvaiſe à manger; la langue ſur-tout eſt auſſi bonne que celle du bœuf. Il eſt très facile de les tuer, car ils ne peuvent ni ſe défendre ni s'enfuir; ils ſont ſi lourds qu'ils ont peine à ſe remuer, & encore plus à ſe retourner; il faut ſeulement prendre garde à leurs dents, qui ſont très fortes, & dont ils pourroient bleſſer ſi on les approchoit de face & de trop près (*a*).

Par d'autres obſervations, comparées à

(*a*) Voyage autour du Monde, par Anſon, *page 100 & ſuivantes*, où l'on voit auſſi la figure du mâle & de la femelle.

celles-ci, & par quelques rapports que nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, se trouvent, à quelques variétés près, sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada dont parle Denis, sous le nom de loups marins, & qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même espèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet Auteur, qui est assez exact) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs: or il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille, quand même ils sont adultes; celui de la Méditerranée, c'est-à-dire, le *phoca* des Anciens, est encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parsons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis (*b*). M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque; mais soit qu'il vînt de la mer septentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anson; car il est de la même grandeur, puisque

(*b*) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclerq « il y a (dit cet Auteur) des loups marins sur les côtes de l'Amérique septentrionale, dont quelques-uns sont aussi grands & aussi gros que des chevaux & des bœufs. Ces loups marins s'appellent *Ouaspous* ». *Relation de la Gaspesie*, page 490.

n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit ſept pieds de longueur : d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'eſt que dans l'eſpèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire ſupérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parſons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui reſſemble en tout à la femelle du lion marin d'Anſon. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'eſt que M. Parſons dit que ſon grand phoque avoit les eſtomacs & les inteſtins comme une vache, & en même temps l'Auteur du voyage d'Anſon dit que le lion marin ne ſe nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il eſt donc très probable que ces deux animaux ſont conformés de même, ou plutôt que ce ſont les mêmes animaux, très différens des autres phoques, qui n'ont qu'un eſtomac, & qui ſe nourriſſent de poiſſon.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'Auteur du voyage d'Anſon, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin » (dit-il) eſt une créature fort étrange, » d'une groſſeur prodigieuſe ; on en a vu » de vingt pieds de long ou au delà, qui ne » pouvoient guère moins peſer que quatre » milliers ; pour moi, j'en vis pluſieurs de » ſeize pieds qui peſoient peut être deux » milliers ; je m'étonne qu'avec tout cela » on puiſſe tirer tant d'huile du lard de ces « animaux,

» animaux. La forme de leur corps appro-
» che assez de celle des veaux marins ; mais
» ils ont la peau plus épaisse que celle d'un
» bœuf, le poil court & rude, la tête beau-
» coup plus grosse à proportion, la gueule
» fort grande, les yeux d'une grosseur mons-
» trueuse, & le museau qui ressemble à ce-
» lui d'un lion, avec de terribles mousta-
» ches, dont le poil est si rude, qu'il pour-
» roit servir à faire des curedents. Vers la
» fin du mois de juin, ces animaux vont sur
» l'isle (de Juan Fernandès) pour y faire
» leurs petits, qu'ils déposent à une portée
» de fusil du bord de la mer ; ils s'y arrêtent
» jusqu'à la fin de Septembre sans bouger
» de la place & sans prendre aucune nour-
» riture, du moins on ne les voit pas man-
» ger ; j'en observai moi-même quelques-uns
» qui furent huit jours entiers dans leur
» gîte, & qui ne l'auroient pas abandonné
» si nous ne les avions effrayés. . . . . Nous
» vîmes encore à l'isle de *Lobos de la Mar*,
» sur la côte du Pérou, dans la mer du Sud,
» quelques lions marins, & beaucoup plus
» de veaux marins (*c*) ».

Ces observations de Woodes Rogers, qui s'accordent avec celles de l'Auteur du voyage d'Anson, semblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorsqu'ils sont à terre ; car il est peu probable qu'ils se passent pendant trois mois de toute nourriture,

(*c*) Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, *tome I, pages 207 & 222.*

ſur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil des Navigations aux terres auſtrales, beaucoup de choſes relatives à ces animaux ; mais ni les deſcriptions ni les faits ne nous paroiſſent exacts : par exemple, il y eſt dit qu'à la côte du port des Renards, au détroit de Magellan (*d*), il y avoit des loups marins ſi gros, que leur cuir étendu ſe trouvoit de trente-ſix pieds de large : cela eſt certainement exagéré. Il y eſt dit que ſur les deux isles du port Deſiré, aux terres Magellaniques, ces animaux reſſemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très longue crinière bien fournie (*e*), cela eſt encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont ſeulement autour du cou un peu plus de poil que ſur le reſte du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long (*f*). Il y eſt encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze pieds, il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq (*g*) : cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux eſpèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parce que l'Auteur ne dit pas que cette différence vienne

(*d*) Navigations aux terres Auſtrales, *Paris*, *1756*, *tome I*, *page 168*.

(*e*) *Idem*, *Ibidem*. page 221.

(*f*) Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, *tome VI*, page 181.

(*g*) Navigations aux terres Auſtrales, *tome II*, *pag.* 11.

de celle de l'âge, ce qui cependant étoit néceſſaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces animaux, dit Coréal (*h*), ouvrent toujours leur gueule : deux hommes ont aſſez » de peine à en tuer un avec un épieu, qui » eſt la meilleure arme dont on puiſſe ſe ſervir. Une femelle allaite quatre ou cinq » petits, & chaſſe les autres petits qui s'approchent d'elle, d'où je juge qu'elles ont » quatre ou cinq petits d'une ventrée ». Cette préſomption eſt aſſez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parſons avoit quatre mamelles ſituées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & préſenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui ſont peu connus, & dont il ſeroit à deſirer que quelque Voyageur habile nous donnât la deſcription, ſur-tout celle des parties intérieures, de l'eſtomac, des inteſtins, &c. car ſi l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins ſont de la claſſe des animaux ruminans, qu'ils ont pluſieurs eſtomacs, & que par conſéquent ils ſont d'une eſpèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un eſtomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnaſſiers.

(*h*) Voyage de Coréal, *tome II, page 180.*

LE MORSE [*i*]

OU

LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, ſous lequel le morſe eſt le plus généralement connu, a été très mal appliqué (*k*), puiſque l'animal qu'il déſigne ne reſſemble en rien à la vache terreſtre; le nom d'éléphant de mer, que d'autres lui ont donné, eſt mieux imaginé, parce qu'il eſt fondé ſur un rapport unique, & ſur un caractère très apparent. Le morſe a, comme l'éléphant, deux grandes défenſes d'ivoire

---

(*i*) Morſe, *Morſſ*, nom de cet animal en langue Ruſſe, & que nous avons adopté; vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Roſmarus*, en Danemarck & en Iſlande.

Walrus. Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota.* Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus. Worm. page 289.*

Roſmarus verus. Jonſton, *de piſcibus, page 160, Tab. XLIV.*

Vache marine. Hiſtoire d'Iſlande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Roſmarus. Phoco dentibus laniariis ſuperioribus exſertis. Linn. *Syſt. Nat. edit. X, page 38.*

(*k*) *Nota.* Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morſe & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugiſſement d'une vache ou d'un veau. *Ipſis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in ſomno mugitus, unde nomen vituli.* Lib. IX, cap. XIII.

qui sortent de la mâchoire supérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe; mais le morse est non-seulement privé de cet instrument qui sert de bras & de main à l'éléphant, il l'est encore de l'usage des vrais bras & des jambes; ces membres sont, comme dans les phoques, enfermés sous sa peau; il ne sort au dehors que les deux mains & les deux pieds; son corps est alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court; les doigts des pieds & des mains sont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus, de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule; la langue est échancrée; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en sorte qu'à l'exception des deux grandes défenses qui lui changent la forme de la tête, & des dents incisives qui lui manquent en haut & en bas, le morse ressemble pour tout le reste au phoque; il est seulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort: les plus grands phoques n'ont tout au plus que sept ou huit pieds; le morse en a communément douze, & il s'en trouve de seize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter les mêmes lieux, & on les trouve presque toujours ensemble; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils se tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre; ils

montent de même ſur les glaçons ; ils allaitent & élèvent de même leurs petits ; ils ſe nourriſſent des mêmes alimens ; ils vivent de même en ſociété & voyagent en grand nombre. Mais l'eſpèce du morſe ne varie pas autant que celle du phoque ; il paroît qu'il ne va pas ſi loin, qu'il eſt plus attaché à ſon climat, & que l'on en trouve très rarement ailleurs que dans les mers du Nord : auſſi le phoque étoit connu des Anciens, & le morſe ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers ſeptentrionales de l'Aſie (*l*), de

---

(*l*) On trouve des dents de morſe aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les iſles, juſqu'à l'Obi ; on prétend qu'il s'en trouve même juſqu'aux environs de Jeniſei, & qu'on en a vu autrefois juſqu'au Pjaſida : il s'en retrouve enſuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktſchii, où elles ſont très groſſes. . . . . Il eſt croyable que ces animaux ſe trouvent en grande quantité depuis cet endroit juſqu'au fleuve Anadir, puiſque toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve auſſi au détroit de Hudſon, à l'iſle Phelipeaux, où elles ont une aune (de Ruſſie) de long & ſont groſſes comme le bras ; elles donnent d'auſſi bon ivoire que les défenſes de l'éléphant. (*Voyez les Voyages du Nord, tome VI, page 7*). . . . . « J'ai vu à » jakutzk quelques-unes de ces dents de morſe qui avoient » cinq quarts d'aune de Ruſſie, & d'autres une aune » & demie de longueur, communément elles ſont plus » larges qu'épaiſſes, elles ont juſqu'à quatre pouces de » large à la baſe. . . . . Je n'ai pas entendu dire » qu'auprès d'Anadirskoi, l'on ait jamais couru à la » chaſſe ou pêche du morſe pour en avoir des dents, » qui néanmoins en viennent en ſi grande quantité ; on » m'a aſſuré au contraire que les habitans trouvent ces

l'Europe & de l'Amérique (*m*), ont fait mention de cet animal; mais Zorgdrager (*n*)

» dents détachées de l'animal fur la baſſe côte de la » mer, & que par conſéquent on n'a pas beſoin de tuer » auparavant les morſes. . . . Pluſieurs perſonnes m'ont » demandé ſi les morſes d'Anadirskoi étoient une eſpèce » différente de ceux qui ſe trouvent dans la mer du » nord & à l'entrée occidentale de la mer glaciale, » parce que les dents qui viennent de ce côté oriental, » ſont beaucoup plus groſſes que celles qui viennent de » l'occident. . . . il ſemble que les morſes du Groen- » land & ceux qui ſont à la partie occidentale de la mer » glaciale, n'ont aucune communication avec ceux qui » ſe trouvent à l'eſt de Kolima, & auprès de la pointe » de Schaiaginskoi, & plus loin, auprès d'Anadirskoi..... » Il en eſt de même de ceux de la baie de Hudſon, il » ne paroît pas qu'ils puiſſent joindre ceux des Tſchuktſ- » chi. . . . cependant tout le monde eſt d'accord que » les morſes d'Anadirskoi ne diffèrent ni pour la groſ- » ſeur ni pour la figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & ſuivantes. Nota.* M. Gmelin ne réſout pas cette queſtion à laquelle néanmoins il me ſemble qu'on peut faire une réponſe ſatisfaiſante; c'eſt que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chaſſe de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conſéquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle; ainſi, il n'eſt pas ſurprenant que ces dents, qui ont pris tout leur accroiſſement, ſoient plus grandes que celles des morſes de Groenland que l'on tue ſouvent en bas âge.

(*m*) Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on voit auſſi des vaches marines, autrement appellées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras. . . . il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'iſle de Sable. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(*n*) *Deſcription de la priſe de la baleine & de la pêche*

nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoiſſance, & j'ai cru devoir préſenter ici la traduction & l'extrait de cet article de ſon ouvrage qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horiſont & dans celle de Klock, beaucoup » de morſes & phoques, mais aujourd'hui » il en reſte fort peu. . . . . Les uns & les » autres ſe rendent, dans les grandes chaleurs de l'été, dans les plaines qui en ſont » voiſines, & on en voit quelquefois des » troupeaux de quatre-vingt, cent & juſqu'à deux cents, particulièrement des morſes, qui peuvent y reſter quelques jours » de ſuite, & juſqu'à ce que la faim les ramène à la mer. Ces animaux reſſemblent » beaucoup à l'extérieur aux phoques, mais » ils ſont plus forts & plus gros; ils ont » cinq doigts aux pattes comme les phoques, » mais leurs ongles ſont plus courts, & leur » tête eſt plus épaiſſe, plus ronde & plus » forte; la peau du morſe, principalement » vers le cou, eſt épaiſſe d'un pouce, ridée » & couverte d'un poil très court de différentes couleurs : ſa mâchoire ſupérieure » eſt armée de deux dents d'une demi-» aune ou d'une aune de longueur; ces dé-» fenſes, qui ſont creuſes à la racine, de-

---

du Groenland, &c. par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg*, 1720, en Allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois; & cet extrait n'eſt fait que ſur la traduction Allemande.

» viennent encore plus grandes à mesure que
» l'animal vieillit; on en voit quelquefois
» qui n'en ont qu'une, parce qu'ils ont
» perdu l'autre en se battant, ou seulement
» en vieillissant; cet ivoire est ordinairement
» plus cher que celui de l'éléphant, parce
» qu'il est plus compacte & plus dur. La
» bouche du morse ressemble à celle d'un
» bœuf; elle est garnie en haut & en bas de
» poils creux, pointus & de l'épaisseur d'un
» tuyau de paille; au-dessus de la bouche,
» il y a deux naseaux, desquels ces animaux
» soufflent de l'eau comme la baleine, sans
» cependant faire beaucoup de bruit; leurs
» yeux sont étincelans, rouges & enflammés
» pendant les chaleurs de l'été; & comme
» ils ne peuvent souffrir alors l'impression
» que l'eau fait sur les yeux, ils se tiennent
» plus volontiers dans les plaines en été que
» dans tout autre temps.... On voit beau-
» coup de morses vers le Spitzberg..... on
» les tue sur terre avec des lances..... on
» les chasse pour le profit qu'on tire de leurs
» dents & de leur graisse; l'huile en est
» presqu'aussi estimée que celle de la baleine;
» leurs deux dents valent autant que toute
» leur graisse, l'intérieur de ces dents a plus
» de valeur que l'ivoire, sur-tout dans les
» grosses dents qui sont d'une substance plus
» compacte & plus dure que les petites. Si
» l'on vend un florin la livre de l'ivoire
» des petites dents, celui des grosses se
» vend trois ou quatre, & souvent cinq flo-
» rins; une dent médiocre pèse trois li-
» vres..... & un morse ordinaire fournit

» une demi tonne d'huile; ainſi, l'animal en-
» tier produit trente-ſix florins, ſavoir, dix-
» huit pour ſes dents à trois florins la livre,
» & autant pour ſa graiſſe..... Autrefois
» on trouvoit de grands troupeaux de ces
» animaux ſur terre; mais nos vaiſſeaux, qui
» vont tous les ans dans ce pays pour la
» pêche de la baleine, les ont tellement
» épouvantés, qu'ils ſe ſont retirés dans des
» lieux écartés, & que ceux qui y reſtent
» ne vont plus ſur la terre en troupes,
» mais demeurent dans l'eau ou diſper-
» ſés (*o*) ça & là ſur les glaces; lorſqu'on
» a joint un de ces animaux ſur la glace ou
» dans l'eau, on lui jette un harpon fort
» & fait exprès, & ſouvent ce harpon gliſſe
» ſur ſa peau dure & épaiſſe; mais lorſqu'il
» a pénétré, on tire l'animal avec un cable

(*o*) *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux ſoit prodigieuſement diminué, ou plutôt qu'ils ſe ſoient preſque tous retirés vers des côtes encore inconnues; puiſqu'on trouve, dans les relations des Voyages au Nord, qu'en 1704, près de l'isle de Cherry, à ſoixante-quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuſe quantité de morſes tous couchés les uns auprès des autres; que de plus de mille qui formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier; --- qu'avant le 13 juillet, ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents..... qu'en 1706, d'autres Anglois en tuèrent ſept ou huit cents dans ſix heures; en 1708, plus de neuf cents dans ſept heures; en 1710, huit cents en pluſieurs jours, & qu'un ſeul homme en tua quarante avec une lance.

» vers le timon de la chaloupe, & on le tue
» en le perçant avec une forte lance faite
» exprès; on l'amène enſuite ſur la terre la
» plus voiſine ou ſur un glaçon plat; il eſt
» ordinairement plus peſant qu'un bœuf. On
» commence par l'écorcher, & on jette ſa
» peau, parce qu'elle n'eſt bonne à rien (*p*);
» on ſépare de la tête avec une hache les
» deux dents, ou l'on coupe la tête pour
» ne pas endommager les dents, & on la
» fait bouillir dans une chaudière; après
» cela, on coupe la graiſſe en longues tran-
» ches & on la porte au vaiſſeau..... Les
» morſes ſont auſſi difficiles à ſuivre à force
» de rames que les baleines, & on lance ſou-
» vent en vain le harpon, parce qu'outre
» que la baleine eſt plus aiſée à toucher,
» le harpon ne gliſſe pas auſſi facilement
» deſſus que ſur le morſe..... On l'atteint
» ſouvent par trois fois avec une lance forte
» & bien aiguiſée, avant de pouvoir per-
» cer ſa peau dure & épaiſſe; c'eſt pour-
» quoi il eſt néceſſaire de chercher à frap-
» per ſur un endroit où la peau ſoit bien
» tendue, parce que par-tout où elle prête,
» on la perceroit difficilement; en conſé-
» quence, on viſe avec la lance les yeux
» de l'animal, qui forcé par ce mouvement de

(*p*) *Nota.* Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on fait un très bon cuir de cette peau. J'en ai vu des ſoupentes de caroſſe qui étoient très liantes & très fermes. Anderſon dit, d'après Other, qu'on en fait auſſi des ſangles & des cordes de bateau. *Hiſtoire naturelle du Groenland, tome II, page 160.*

» tourner la tête, fait tendre la peau vers » la poitrine ou aux environs; alors on porte » le coup dans cette partie & on retire la » lance au plus vîte, pour empêcher qu'il » ne la prenne dans ſa gueule, & qu'il ne » bleſſe celui qui l'attaque, ſoit avec l'ex- » trémité de ſes dents, ſoit avec la lance » même, comme cela eſt arrivé quelque- » fois. Cependant cette attaque ſur un petit » glaçon ne dure jamais long-temps, parce » que le morſe, bleſſé ou non, ſe jette » auſſitôt dans l'eau; & par conſéquent on » préfère de l'attaquer ſur terre..... Mais on » ne trouve ces animaux que dans des en- » droits peu fréquentés, comme dans l'iſle » de Moſſen derrière le Worland, dans les » terres qui environnent les baies d'Horiſont » & de Klock, & ailleurs dans les plaines » fort écartées & ſur des bancs de ſable, » dont les vaiſſeaux n'approchent que rare- » ment; ceux même qu'on y rencontre, inſ- » truits par les perſécutions qu'ils ont eſ- » ſuyées, ſont tellement ſur leurs gardes, » qu'ils ſe tiennent tous aſſez près de l'eau » pour pouvoir s'y précipiter promptement. » J'en ai fait moi-même l'expérience ſur le » grand banc de ſable de Rif, derrière le » Worland, où je rencontrai une troupe de » trente ou quarante de ces animaux; les » uns étoient tout au bord de l'eau, les au- » tres n'en étoient que peu éloignés; nous » nous arrêtames quelques heures avant de » mettre pied à terre, dans l'eſpérance » qu'ils s'engageroient un peu plus avant » dans la plaine, & comptant nous en ap-

» procher; mais comme cela ne nous réuſſit
» pas, les morſes s'étant toujours tenus ſur
» leurs gardes, nous abordames avec deux
» chaloupes, en les dépaſſant à droite & à
» gauche; ils furent preſque tous dans l'eau
» au moment où nous arrivions à terre; de
» ſorte que notre chaſſe ſe réduiſit à en bleſſer
» quelques-uns, qui ſe jettèrent dans la mer,
» de même que ceux qui n'avoient pas été
» touchés, & nous n'eumes que ceux que nous
» tirames de nouveau dans l'eau..... An-
» ciennement & avant d'avoir été perſécu-
» tés, les morſes s'avançoient fort avant
» dans les terres, de ſorte que, dans les
» hautes marées, ils étoient aſſez loin de
» l'eau, & que, dans le temps de la baſſe
» mer, la diſtance étant encore beaucoup
» plus grande, on les abordoit aiſément.....
» On marchoit de front vers ces animaux
» pour leur couper la retraite du côté de la
» mer, ils voyoient tous ces préparatifs ſans
» aucune crainte; & ſouvent chaque chaſſeur
» en tuoit un avant qu'il pût regagner l'eau.
» On faiſoit une barrière de leurs cadavres,
» & on laiſſoit quelques gens à l'affût pour
» aſſommer ceux qui reſtoient; on en tuoit
» quelquefois trois ou quatre cents..... On
» voit, par la prodigieuſe quantité d'oſſemens
» de ces animaux dont la terre eſt jonchée,
» qu'ils ont été autrefois très nombreux.....
» Quand ils ſont bleſſés, ils devienneut fu-
» rieux, frappant de côté & d'autre avec
» leurs dents; ils briſent les armes ou les
» font tomber des mains de ceux qui les at-
» taquent, & à la fin, enragés de colère,

» ils mettent leur tête entre leurs pattes ou » nageoires & ſe laiſſent ainſi rouler dans » l'eau..... Quand ils ſont en grand nom- » bre, ils deviennent ſi audacieux que, pour » ſe ſecourir les uns les autres, ils entou- » rent les chaloupes, cherchant à les per- » cer avec leurs dents, ou à les renverſer » en frappant contre le bord ..... Au reſte, » cet éléphant de mer, avant de connoître » les hommes, ne craignoit aucun ennemi, » parce qu'il avoit ſu dompter les ours cruels » qui ſe tiennent dans le Groenland, qu'on » peut mettre au nombre des voleurs de » mer ».

En ajoutant à ces obſervations de M. Zorgdrager, celles qui ſe trouvent dans le Recueil des Voyages du Nord (*q*), & les au-

(*q*) Le cheval marin (Morſe) reſſemble aſſez au veau marin (Phoque), ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf; ſes pattes ſont comme celles du veau marin, & celles du devant, auſſi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en ſont plus courts; il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur-tout autour du cou: les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres ont très peu de poils: ils ſont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de ſorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, ſur tout autour des jointures où elle eſt fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenſes, mais elles leur viennent avec l'âge. . . . Ces deux dents ſont plus eſtimées & plus chères que l'ivoire; elles ſont ſolides en dedans, mais la racine en eſt creuſe. . . . . Ces animaux ont

tres qui sont éparses dans différentes relations, nous aurons une histoire assez com-

---

l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf, & au-dessus & au-dessous des babines, ils ont plusieurs soies qui sont creuses en dedans & de la grosseur d'une paille. . . . Ils ont au-dessus de la barbe d'en haut deux naseaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nez. Ces yeux sont aussi rouges que du sang lorsque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit: leurs oreilles sont peu éloignées de leurs yeux & ressemblent à celles des veaux marins: leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. . . . . Ils ont le cou si épais, qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graisse comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle est entrelardée avec la chair. . . . . Leur membre génital est un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui est un peu courbe par le milieu: tout près du ventre, ce membre est plat, mais hors de là il est rond & tout couvert de nerfs. . . . . Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poisson; leur fiente ressemble à celle du cheval. . . . . Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau, de sorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts; ils sont furieux & courageux; tant qu'ils sont en vie, ils se défendent les uns les autres. . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils se jettent à l'envi sur la chaloupe, mordant & faisant des mugissemens épouvantables; & si, par leur grand nombre, ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils poursuivent fort bien la chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vue. . . . . .

plète de cet animal. Il paroît que l'eſpèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées ; dans le golfe du Canada (*r*), ſur les côtes de l'Acadie, &c. Mais elle eſt maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morſes que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés, peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore aſſez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord

---

On ne les prend que pour les dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns ſont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & ſuivantes.*

(*r*) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites iſles dans le golfe de Saint-Laurent, ſur l'une deſquelles terre en très grand nombre une certaine eſpèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appellé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Ruſſiens, *Morſſ*. C'eſt un animal amphibie & fort monſtrueux, qui ſurpaſſe parfois les bœufs de Flandre en groſſeur ; il a le poil comme celui d'un phoque. . . . . Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même choſe que l'ivoire, & qui ſont de même valeur. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on voit des vaches marines, autrement appellées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts : il n'y a point d'ivoire plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'iſle de Sable. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

de

de l'Amérique, parce qu'à l'occaſion de la pêche de la baleine, on les a depuis long-temps inquiétés & chaſſés. Dès la fin du ſeizième ſiècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux isles Ramées prendre des morſes, qui, dans ce temps, s'y trouvoient en grand nombre (*f*); il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal, au Canada, envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chaſſe de ces animaux (*t*), qui depuis ſe ſont éloignés de ces parages, auſſi-bien que de ceux des mers de l'Europe; car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Aſie, depuis l'embouchure de l'Oby juſqu'à la pointe la plus orientale de ce continent, dont les côtes ſont très peu fréquentées; on en voit fort rarement dans les mers tempérées: l'eſpèce qui ſe trouve ſous la zone torride & dans les mers des Indes, eſt différente de nos morſes du nord; ceux-ci craignent vraiſemblablement ou la chaleur ou la ſalure des mers méridionales: & comme ils ne les ont jamais traverſées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y ſont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morſe peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré:

(*f*) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page* 42.

(*t*) Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, *tome I, page 66.*

Evrard Worſt dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit eſpace de temps chaque jour, & qui ſe traînoit & rampoit ſur la terre; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air; il dit au contraire que lorſqu'on le touchoit, il avoit la mine d'un animal furieux & robuſte, & qu'il reſpiroit très fortement par les narines. Ce jeune morſe étoit de la grandeur d'un veau, & aſſez reſſemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais ſeulement deux trous pour entendre: l'ouverture de la gueule étoit aſſez petite, la mâchoire ſupérieure étoit garnie d'une mouſtache de poils cartilagineux, gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaiſſe, courte, & le dedans de la gueule muni, de côté & d'autre, de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps reſſembloit en entier à celui d'un phoque; cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous diviſés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane..... la peau étoit épaiſſe, dure & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un ſanglier, & quelquefois crioit d'une voix groſſe & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble; il n'avoit point encore

les grandes dents ou défenſes, mais on voyoit à la mâchoire ſupérieure les boſſes d'où elles devoient ſortir; on le nourriſſoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil; il ſuçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit; il approchoit de ſon maître avec grand effort & en grondant; cependant il le ſuivoit lorſqu'on lui préſentoit à manger (*u*).

Cette obſervation, qui donne une idée aſſez juſte du morſe, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré; néanmoins il ne paroît pas qu'il puiſſe ſupporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour paſſer d'un pôle à l'autre; pluſieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles ſont d'une autre eſpèce; celle du morſe eſt toujours aiſée à reconnoître par ſes longues défenſes; l'éléphant eſt le ſeul animal qui en ait de pareilles; cette production eſt un effet rare dans la Nature, puiſque de tous les animaux terreſtres & amphibies, l'éléphant & le morſe, auxquels elle appartient, ſont des eſpèces iſolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre eſpèce d'animal qui porte ce caractère.

On aſſure que les morſes ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre

(*u*) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 4.

du mâle ; la femelle met bas en hiver ſur la terre ou ſur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui eſt, en naiſſant, déjà gros comme un cochon d'un an : nous ignorons la durée de la geſtation ; mais, à en juger par celle de l'accroiſſement, & auſſi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois ; les morſes ne peuvent pas toujours reſter dans l'eau, ils ſont obligés d'aller à terre, ſoit pour allaiter leurs petits, ſoit pour d'autres beſoins ; lorſqu'ils ſe trouvent dans la néceſſité de grimper ſur des rivages quelquefois eſcarpés, & ſur des glaçons, ils ſe ſervent de leurs défenſes (*x*) pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde maſſe de leur corps. On prétend qu'ils ſe nourriſſent de coquillages qui ſont attachés au fond de la mer, & qu'ils ſe ſervent auſſi de leurs défenſes pour les arracher (*y*) ; d'autres diſent (*z*) qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poiſſon ; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a appa-

(*x*) Ces défenſes ne ſont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement canelées ; la droite eſt ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. . . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Hiſtoire naturelle du Groenland, par Anderſon, tome II, pages 162 & 163.*

(*y*) Hiſtoire naturelle du Groenland, *page 162.*

(*z*) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page* 42.

rence que le morſe vit de proie comme le phoque, & ſur-tout de harengs & d'autres petits poiſſons; car il ne mange pas lorſqu'il eſt ſur la terre, & c'eſt le beſoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON [*a*].

Le Dugon eſt un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées, & qui, par cette partie, reſſemble plus au morſe qu'à tout autre animal; ſa tête eſt à-peu près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naiſſent à la mâchoire ſupérieure deux dents longues d'un demi-pied; ces dents ſont plutôt de grandes inciſives que des défenſes;

(*a*) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'iſle de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Chriſtophe Barchewits aux Indes orientales; ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'Auteur dit que cet animal s'appelle à l'iſle de Lethy, *Degurg* ou *Ikan degung*; & qu'on l'appelle auſſi *Manate*. Cette dernière dénomination ſembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* eſt un *manati* ou *Lamantin*; mais, dans la deſcription de ce Voyageur, il eſt dit que le dugon a deux défenſes groſſes d'un pouce, & longues d'un empan: or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il eſt ici queſtion, & dont nous avons la tête.

elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morſe; elles ſont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles ſont ſituées au-devant de de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents inciſives, au lieu que les defenſes du morſe laiſſent entr'elles un intervalle conſidérable, & ne ſont pas ſituées à la pointe, mais à côté de la mâchoire ſupérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent auſſi, tant pour le nombre que pour la poſition & la forme, des dents du morſe; ainſi, nous ne doutons pas que ce ne ſoit un animal d'eſpèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-eſpérance un lion marin, qui avoit dix pieds de longueur & quatre de groſſeur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hériſſée, les pieds fort larges, & les jambes ſi courtes que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenſes qui ſortoient d'un demi-pied hors de la gueule (*b*); ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenſes, mais des dents ſemblables à celles du phoque; & c'eſt ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroiſſent l'a-

(*b*) Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I*, pag. 37 & 38.

voir indiqué sous la dénomination d'*ours marin*; Spilberg & Mandelslo rapportent « qu'à l'isle » de Sainte-Élisabeth, sur les côtes d'Afri- » que, il y a des animaux qu'il faudroit plu- » tôt appeller des ours marins que des loups » marins, parce que par leur poil, leur cou- » leur & leur tête, ils ressemblent beaucoup » aux ours, & qu'ils ont seulement le mu- » seau plus aigu; qu'ils ressemblent encore » aux ours par les mouvemens qu'ils font & » par la manière dont ils les font, à l'excep- » tion du mouvement des jambes de derrière » qu'ils ne font que traîner; qu'au reste ces » amphibies ont l'air affreux, ne fuient point » à l'aspect de l'homme, & mordent avec » assez de force pour couper le fût d'une » pertuisane, & que, quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laissent pas de » marcher assez vite pour qu'un homme qui » court ait de la peine à les joindre » (*c*). Le » Guat dit avoir vu, près du cap de Bonne- » espérance, une vache marine de couleur » roussâtre; elle avoit le corps rond & épais, » l'œil gros, les dents ou défenses longues, » le mufle un peu retroussé; & il ajoute » qu'un Matelot lui assura que cet animal, » dont il ne pouvoit voir que le devant du » corps, parce qu'il étoit dans l'eau, avoit » des pieds (*d*). » Cette vache marine de Le Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion

(*c*) Premier Voyage de Spilberg, *tome II*, *p. 437*.... Voyage de Mandelslo, *tome II*, *page 551*.

(*d*) Voyage de Le Guat, *tome I*, *page 36*.

marin de Biervillas me paroiſſent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'isle de France, & qui par conſéquent, ſe trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-eſpérance juſqu'aux isles Philippines (*e*). Au reſte, nous ne pouvons pas aſſurer que cet animal, qui reſſemble un peu au morſe par la tête & les défenſes, ait comme lui quatre pieds; nous ne le préſumons que par

(*e*) Je pouvois de ma maiſon, qui étoit ſituée ſur un rocher dans l'isle de Lethy, voir les tortues à quelques toiſes de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maiſon; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui ſe promenoient & mangeoient d'une mouſſe verte qui croît ſur le rivage; il courut auſſitôt chercher ſes camarades qui prirent deux bateaux & allèrent ſur le rivage; &, pendant ce temps, le mâle vint pour chercher ſa femelle, & ne voulant pas s'éloigner, ſe laiſſa tuer auſſi. Chacun de ces poiſſons prodigieux avoit plus de ſix aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes reſſembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux groſſes dents d'un empan de long & d'un pouce d'épaiſſeur*, qui débordoient la mâchoire comme aux ſangliers: ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle reſſembloient à celles de l'homme; les inteſtins reſſembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Chriſtophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette deſcription convient aſſez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenſes ni dents inciſives, & c'eſt ſur cela ſeul que j'ai préſumé que ce dugung n'étoit point le manati, mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait repréſenter.

analogie,

analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'eſt aſſez grande, ni les témoignages des Voyageurs aſſez précis pour décider, & nous ſuſpendrons notre jugement à cet égard, juſqu'à ce que nous ſoyons mieux informés.

LE LAMANTIN [*f*].

Dans le règne animal, c'eſt ici que finiſſent les peuples de la terre, & que commencent les peuplades de la mer; le Lamantin, qui n'eſt plus quadrupède, n'eſt pas entièrement

---

(*f*) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit de ce que cet animal faiſoit des cris lamentables: c'eſt une fable. Ce mot eſt une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane, & des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'eſt le même peuple & la même langue, à quelques variétés près: ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des iſles françoiſes d'Amérique, qui eſtropient tous les mots, ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article comme pour dire *la bête manati*; de *lamanati*, ils ont fait *lamannti*, en ſupprimant le troiſième *a*, & faiſant ſonner l'*n*; *lamannti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables* ſuppoſés de la femelle quand on lui dérobe ſon petit. *Lettre de M. de la Condamine, à M. de Buffon, du 28 mai 1764.* Je cite cette eſpèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé: cependant je dois obſerver que le mot *manati*, ſelon pluſieurs autres Auteurs, eſt eſpagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes, qui ſont aſſez

cétacée : il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux mains ; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morſes, ſont preſqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il eſt poſſible, ſe trouvent abſolument nulles & oblitérées dans le lamantin ; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte, que les morſes portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une groſſe queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction, en ſorte qu'au premier coup-d'œil il ſembleroit que les premiers auroient une queue diviſée en trois, & que, dans les derniers, ces trois parties ſe ſeroient réunies pour n'en former qu'une ſeule ; mais par une inſpection plus attentive, & ſur-tout par la diſſection, l'on voit qu'il ne s'eſt point fait de réunion, qu'il n'y a nul veſtige des os des cuiſſes & des jambes, & que ceux qui forment la queue des lamantins ſont de ſimples vertèbres iſolées & ſemblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds ; ainſi, ces animaux ſont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes que par les deux

---

éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Eſpagnols,

Manati, *Phocæ genus*. Cluſii *exotic*. page 132, fig. *ibid*. pag. 133.

Manati. Hernand. *Hiſt. Mex*. page. 322, fig. *ibid*.

Manatus, Le *lamantin*. Briſſ. *Reg. anim*. p. 49.

pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine. Oviedo me paroît être le premier Auteur qui ait donné une espèce d'histoire & de description du Lamantin. « On le trouve assez fréquemment, dit-il, » sur les côtes de Saint-Domingue; c'est un » très gros animal d'une figure informe, qui » a la tête plus grosse que celle d'un bœuf, » les yeux petits, deux pieds ou deux mains » près de la tête qui lui servent à nager; il » n'a point d'écailles, mais il est couvert » d'une peau ou plutôt d'un cuir épais. » C'est un animal fort doux; il remonte les » fleuves, & mange les herbes du rivage, » auxquelles il peut atteindre sans sortir de » l'eau; il nage à la surface; pour le pren- » dre, on tâche de s'en approcher sur une » nacelle ou un radeau, & on lui lance une » grosse flèche attachée à un très long cor- » deau; dès qu'il se sent frappé, il s'enfuit » & emporte avec lui la flèche & le cor- » deau à l'extrémité duquel on a soin d'atta- » cher un gros morceau de liège ou de bois » léger pour servir de bouée & de rensei- » gnement. Lorsque l'animal a perdu, par » cette blessure, son sang & ses forces, il ga- » gne la terre, alors on reprend l'extrémité » du cordeau; on le roule jusqu'à ce qu'il n'en » reste plus que quelques brasses; &, à l'aide » de la vague, on tire peu-à-peu l'animal » vers le bord, ou bien on achève de le tuer » dans l'eau à coups de lance. Il est si pesant, » qu'il faut une voiture attelée de deux bœufs » pour le transporter; sa chair est excellente. » &, quand elle est fraîche, on la man-

» geroit plutôt comme du bœuf que comme du poiſſon ; en la découpant & la » faiſant ſécher & mariner, elle prend, avec » le temps, le goût de la chair du thon, & » elle eſt encore meilleure. Il y a de ces » animaux qui ont plus de quinze pieds de » longueur, ſur ſix pieds d'épaiſſeur; la partie » de l'arrière du corps eſt beaucoup plus menue & va toujours en diminuant juſqu'à la » queue, qui enſuite s'élargit à ſon extrémité. Comme les Eſpagnols, ajoute Oviédo, » donnent le nom de mains aux pieds de » devant de tous les quadrupèdes, & comme » cet animal n'a que des pieds de devant, » ils lui ont donné la dénomination d'animal » à mains, *Manati*; il n'a point d'oreilles externes, mais ſeulement deux trous par leſquels il entend; ſa peau n'a que quelques poils aſſez rares, elle eſt d'un gris » cendré & de l'épaiſſeur d'un pouce; on en » fait des ſemelles de ſouliers, des baudriers, » &c. La femelle a deux mamelles ſur la » poitrine, & elle produit ordinairement deux » petits qu'elle allaite (*g*)». Tous ces faits, rapportés par Oviédo, ſont vrais, & il eſt ſingulier que Cieça (*h*), & pluſieurs autres après lui, ayent aſſuré que le lamantin ſort ſouvent de l'eau pour aller paître ſur la terre; ils lui ont fauſſement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'a-

(*g*) Ferdin. Oviédo. *Hiſt. Ind. occid.* lib. XIII, cap. x.

(*h*) *Chron. Peruv.* cap. XXXI.

nalogie du morſe & des phoques, qui ſortent en effet de l'eau & ſéjournent à terre; mais il eſt certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le ſéjour des eaux douces à celui de l'eau ſalée.

Cluſius dit avoir vu & meſuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de ſeize pieds & demi de longueur, & de ſept pieds & demi de largeur; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara (*i*) aſſure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il a oute que ces animaux fréquentent auſſi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue, pendant vingt ſix ans, qu'il étoit ſi doux & ſi privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui préſentoit, qu'il entendoit ſon nom, & que, quand on l'appelloit, il ſortoit de l'eau & ſe traînoit en rampant juſqu'à la maiſon pour y recevoir ſa nourriture; qu'il ſembloit ſe plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laiſſoit aſſeoir ſur ſon dos, & qu'il les paſſoit d'un bord du lac à l'autre ſans ſe plonger dans l'eau, & ſans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ſes circonſtances: il paroît accommodé à la fable du Dauphin des Anciens; car le laman-

(*i*) Fr. Lopes de Gomara, *Hiſt. gen.* cap. XXXI.

tin ne peut abſolument ſe traîner ſur la terre.

Herrera dit peu de choſe de plus au ſujet de cet animal ; il aſſure ſeulement que, quoiqu'il ſoit très gros, il nage ſi facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, & qu'il ſe plonge dès qu'il entend quelque choſe de loin (*k*).

Hernandès, qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face, n'ajoute preſque rien à ce que les autres Auteurs Eſpagnols en avoient écrit avant lui ; il dit ſeulement que les deux océans, c'eſt-à-dire, la mer Atlantique & la mer Pacifique, auſſi bien que les lacs, nourriſſent une bête informe appellée *Manati*, de laquelle il donne la deſcription preſqu'entièrement tirée d'Oviédo ; & tout ce qu'il y a de plus, c'eſt que les mains de cet animal portent cinq ongles ſemblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graiſſe comme celles d'un cochon gras, & enfin les côtes & les viſcères comme un taureau ; qu'il s'accouple ſur terre à la manière humaine, la femelle renverſée ſur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui eſt d'une groſſeur monſtrueuſe en naiſſant (*l*). L'accouplement de ces animaux ne peut ſe faire ſur terre, comme le

(*k*) Deſcription des Indes occidentales, par Herrera, page 57.

(*l*) Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323 & 324.

dit Hernandès, puisqu'ils n'y peuvent aller, & il se fait dans l'eau sur un bas fond. Binet (*m*) dit que le lamantin est gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de si gros, qu'on en tire plus de six cents livres de viande très bonne à manger; que sa graisse est aussi douce que le beurre; que cet animal se plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer, pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve un si grand nombre, que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre, qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin, s'accorde presque en tout avec les Auteurs que nous venons de citer; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main, & il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces, où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé, il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin; que

(*m*) Voyage à l'isle de Cayenne, par Antoine Binet, *page* 346.

la femelle fait deux petits qui la ſuivent partout ; & que ſi on prend la mère, on eſt aſſuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas, même après ſa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte (*n*). Ce dernier fait me paroît très ſuſpect, il eſt même contredit par d'autres Voyageurs, qui aſſurent que le lamantin ne produit qu'un petit: tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produiſent ordinairement qu'un petit; la ſeule analogie ſuffit pour qu'on ſe refuſe à croire que le lamantin en produiſe toujours deux, comme l'aſſure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue ſituée comme les cétacées, & non pas comme les poiſſons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue ſituée tranſverſalement, c'eſt-à-dire, d'un côté à l'autre du corps ; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant, mais ſeulement une calloſité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe ; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires ; qu'il ne voit pas bien à cauſe de la petiteſſe de ſes yeux, qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris ; qu'il a peu de cervelle ; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente ; qu'il n'a point de langue ; que les parties de la génération ſont plus ſemblables à celles de

(*n*) Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il assure avoir goûté, est d'un très bon goût; qu'elles ne produisent qu'un seul petit, qu'elles embrassent & portent avec la main; qu'elles l'allaitent pendant un an, après quoi il est en état de se pourvoir lui-même & de manger de l'herbe; que cet animal a, depuis le cou jusqu'à la queue, cinquante deux vertèbres; qu'il se nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre (*o*). Tous ces faits sont assez exacts, & même celui des cinquante-deux vertèbres, car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, seize dans le dos, & six, ou plutôt sept, dans le cou. Seulement, ce Voyageur se trompe au sujet de la langue, elle ne manque point au lamantin; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le Voyage aux isles de l'Amérique, *Paris*, *1722*, une assez bonne description du lamantin, & de la manière dont on le harponne; l'Auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons avons cités; mais il observe « que cet animal » est devenu assez rare aux Antilles, depuis » que les bords de la mer sont habités; celui » qu'il vit & qu'il mesura, avoit quatorze » pieds neuf pouces, depuis le bout du mufle

(*o*) Histoire des Avanturiers, par Oexmelin, *tome XII, page 134 & suivantes.*

» juſqu'à la naiſſance de la queue; il étoit
» tout rond juſqu'à cet endroit; ſa tête étoit
» groſſe, ſa gueule large avec de grandes
» babines & quelques poils longs & rudes
» au-deſſus; ſes yeux étoient très-petits par
» rapport à ſa tête, & ſes oreilles ne pa-
» roiſſoient que comme deux petits trous; le
» cou eſt fort gros & fort court, & ſans un
» petit mouvement qui le fait un peu plier,
» il ne ſeroit pas poſſible de diſtinguer la
» tête du reſte du corps. Quelques Auteurs
» prétendent (ajoute-t-il) que cet animal
» ſe ſert de ſes deux mains ou nageoires
» pour ſe traîner ſur terre; je me ſuis ſoi-
» gneuſement informé de ce fait; perſonne
» n'a vu cet animal à terre, & il ne lui eſt
» pas poſſible de marcher ni d'y ramper; ſes
» pieds de devant ou ſes mains ne lui ſervant
» que pour tenir ſes petits pendant qu'il leur
» donne à téter; la ſemelle a deux mamelles
» rondes, je les meſurai, dit l'Auteur, elles
» avoient chacune ſept pouces de diamètre
» ſur environ quatre d'élévation; le mame-
» lon étoit gros comme le pouce & ſortoit
» d'un bon doigt au dehors; le corps avoit
» huit pieds deux pouces de circonférence;
» la queue étoit comme une large palette de
» dix-neuf pouces de long, & de quinze pou-
» ces dans ſa plus grande largeur, & l'é-
» paiſſeur à l'extrémité étoit d'environ trois
» pouces; la peau étoit épaiſſe ſur le dos
» preſque comme un double cuir de bœuf,
» mais elle étoit beaucoup plus mince ſous le
» ventre; elle eſt d'une couleur d'ardoiſe
» brune, d'un gros grain & rude, avec des

» poils de même couleur, clair-semés, gros » & assez longs. Ce lamantin pesoit environ » huit cents livres; on avoit pris le petit » avec la mère; il avoit à-peu-près trois pieds » de long; on fit rôtir à la broche le côté » de la queue, on trouva cette chair aussi » bonne & aussi délicate que du veau. » L'herbe dont ces animaux se nourrissent, » est longue de huit à dix pouces, étroite, » pointue, tendre & d'un assez beau vert; » on voit des endroits sur les bords & sur » les bas-fonds de la mer, où cette herbe est » si abondante, que le fond paroît être une » prairie; les tortues en mangent aussi (*p*), » &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, sans cependant sortir de l'eau. . . . . Qu'il a les yeux petits & de la grosseur d'une noisette; les oreilles si fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille; qu'au dedans des oreilles se trouvent deux petits os percés; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou. . . & que son cri ressemble à un petit mugissement (*q*).

Le P. Gumilla rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de

---

(*p*) Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, *tome II, page 206 & suiv.*

(*q*) Extrait d'un manuscrit du P. Magnin de Fribourg, Missionnaire de Borja, Correspondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'espagnol, communiquée par M. de la Condamine.

l'Orénoque : « Ces animaux, dit-il, pèſent » chacun depuis cinq cents juſqu'à ſept cents » cinquante livres; ils ſe nourriſſent d'her- » bes; ils ont les yeux forts petits, & les » trous des oreilles encore plus petits ; ils » viennent paître ſur le rivage lorſque la ri- » vière eſt baſſe. La femelle met toujours » bas deux petits, elle les porte à ſes mamelles » avec ſes bras, & les ſerre ſi fort qu'ils ne » s'en ſéparent jamais, quelque mouvement » qu'elle faſſe; les petits, lorſqu'ils viennent » de naître, ne laiſſent pas de peſer cha- » cun trente livres ; le lait qu'ils tètent eſt » très épais. Au-deſſous de la peau, qui eſt » bien plus épaiſſe que celle d'un bœuf, on » trouve quatre enveloppes ou couches, » dont deux ſont de graiſſe, & les deux au- » tres d'une chair fort délicate & ſavoureuſe, » qui, étant rôtie, a l'odeur du cochon & » le goût du veau. Ces animaux, lorſqu'il » doit pleuvoir, bondiſſent hors de l'eau à » une hauteur aſſez conſidérable (*r*) : » Il paroît que le Père Gumilla ſe trompe comme le P. du Tertre, en diſant que la femelle produit deux petits; il eſt preſque certain, comme nous l'avons dit, qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin M. de la Condamine, qui a bien voulu nous donner un deſſin qu'il a fait lui-même du lamantin, ſur la rivière des Amazones, parle plus préciſément & mieux que tous les autres, des habitudes naturelles

(*r*) Hiſtoire de l'Orénoque, par Gumilla.

de cet animal. « Sa chair, dit-il, & sa graisse » ont assez de rapport à celle du veau ; » le Père d'Acuna rend sa ressemblance avec » le bœuf encore plus complète, en lui don- » nant des cornes dont la Nature ne l'a point » pourvu ; il n'est pas amphibie, à propre- » ment parler, puisqu'il ne sort jamais de » l'eau entièrement, & n'en peut sortir, » n'ayant que deux nageoires assez près de » la tête, plates & en forme d'ailerons, de » quinze à seize pouces de long, qui lui » tiennent lieu de bras & de mains ; il ne » fait qu'avancer sa tête hors de l'eau pour » atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que » je dessinai (ajoute M. de la Condamine) » étoit femelle, sa longueur étoit de sept pieds » & demi de roi, & sa plus grande largeur de » deux pieds. J'en ai vu depuis de plus » grands ; les yeux de cet animal n'ont au- » cune proportion à la grandeur de son corps ; » ils sont ronds & n'ont que trois lignes de » diamètre ; l'ouverture de ses oreilles est » encore plus petite & ne paroît qu'un trou » d'épingle. Le manati n'est pas particulier » à la rivière des Amazones, il n'est pas moins » commun dans l'Orénoque ; il se trouve » aussi, quoique moins fréquemment, dans » l'Oyapoc & dans plusieurs autres rivières » des environs de Cayenne & des côtes de » la Guiane, & vraisemblablement ailleurs. » C'est le même qu'on nommoit autrefois » *Manati*, & qu'on nomme aujourd'hui *La-* » *mantin* à Cayenne & dans les isles françoises » d'Amérique ; mais je crois l'espèce un peu » différente. Il ne se rencontre pas en haute

» mer, il eſt même rare près des embouchu-
» res des rivières; mais on le trouve à plus
» de mille lieues de la mer dans la plupart
» des grandes rivières qui deſcendent dans
» celle des Amazones, comme dans le Gual-
» laga, le Paſtaça, &c. Il n'eſt arrêté, en re-
» montant l'Amazone, que par le Pongo (ca-
» taracte) de Borja, au-deſſus duquel on n'en
» trouve plus (*f*) ».

Voilà le précis, à-peu-près, de tout ce que l'on ſait du lamantin; il ſeroit à deſirer que nos habitans de Cayenne, parmi leſquels il y a maintenant des perſonnes inſtruites & qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, obſervaſſent cet animal & fiſſent la deſcription de ſes parties intérieures, ſur-tout de celles de la reſpiration, de la digeſtion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en ſommes pas ſûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons ſingulièrement conformés, l'eſtomac diviſé en pluſieurs portions, qui peut-être forment pluſieurs eſtomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reſte, l'eſpèce du lamantin n'eſt pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle exiſte auſſi ſur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanſon a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée,

---

(*f*) Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *in-8°.* page 154 & ſuiv. *Mémoire de l'Académie des Sciences, 1745, pages 464 & 465.*

& en même temps il a bien voulu me communiquer la description de cet animal, qu'il a faite sur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu beaucoup de » ces animaux (dit M. Adanson); les plus » grands n'avoient que huit pieds de lon» gueur, & pesoient environ huit cents li» vres; une femelle de cinq pieds trois pouces » de long ne pesoit que cent quatre-vingt» quatorze livres; leur couleur est cen» drée-noire; les poils sont très rares sur tout » le corps, ils sont en forme de soies lon» gues de neuf lignes; la tête est conique & » d'une grosseur médiocre, relativement au » volume du corps; les yeux sont ronds & très » petits: l'iris est d'un bleu foncé, & la prunelle » noire; le museau est presque cylindrique, » les deux mâchoires sont à-peu près égale» ment larges, les lèvres sont charnues & » fort épaisses; il n'y a que des dents mo» laires, tant à la mâchoire d'en haut qu'à » celle d'en bas: la langue est de forme » ovale & attachée presque, jusqu'à son ex» trémité, à la mâchoire inférieure: il est » singulier (continue M. Adanson) que » presque tous les Auteurs ou Voyageurs » ayent donné des oreilles à cet animal: je » n'ai pu en trouver dans aucun, pas même » un trou assez fin pour pouvoir y introduire » un stilet (*t*): il a deux bras ou nageoi-

(*t*) *Nota.* Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'assurer qu'il les a vus & mesurés, & que

» res placés à l'origine de la tête, qui n'eſt » diſtinguée du tronc par aucune eſpèce de » cou, ni par des épaules ſenſibles; ces bras » ſont à-peu-près cylindriques, compoſés de » trois articulations principales, dont l'anté- » rieure forme une eſpèce de main aplatie, » dans laquelle les doigts ne ſe diſtinguent » que par quatre ongles d'un rouge brun & » luiſant : la queue eſt horizontale comme » celle des baleines, & elle a la forme d'une » pelle à four. Les femelles ont deux ma- » melles plus elliptiques que rondes, placées » près de l'aiſſelle des bras; la peau eſt un » cuir épais de ſix lignes ſous le ventre, de » neuf lignes ſur le dos, & d'un pouce & » demi ſur la tête. La graiſſe eſt blanche & » épaiſſe de deux ou trois pouces : la chair » eſt d'un rouge-pâle, plus pâle & plus dé- » licate que celle du veau. Les Nègres Oua- » lofes ou Jalofes appellent cet animal *Le-* » *reou*. Il vit d'herbes & ſe trouve à l'embou- » chure du fleuve Niger ».

On voit par cette deſcription, que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainſi dire, en rien de celui de Cayenne ; & par une comparaiſon faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus (*u*) de la-

---

ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ; & comme le lamantin a la faculté de les contracter & de les ſerrer, il eſt très poſſible qu'ils ayent échappé à la vue de M. Adanſon, d'autant que ces trous ſont très petits lors même que l'animal les tient ouverts.

(*u*) *Nota*. M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don

mantin de Cayenne, M. Daubenton présume aussi qu'ils sont de même espèce. Le témoignage des Voyageurs (*x*) s'accorde avec notre opinion; celui de Dampier sur-tout est

---

au Cabinet du Roi, de ce fœtus de lamantin, est maintenant bien à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle, & de nous enrichir non-seulement de ses dons, mais de ses lumières.

(*x*) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins sur les côtes de l'Afrique, & qu'ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Histoire des Avanturiers, tome II, page 115.* — Le Guat assure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'isle Rodrigue. La tête du lamantin de cette isle ressemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . . Cet animal a le sang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils si clair-semés qu'on ne les apperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il ferre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raison appeller *ses oreilles*; comme il retire assez souvent la langue, qui n'est pas fort grande, plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières. . . . . mais il n'a point de dents de devant & ses gencives sont assez dures pour arracher & brouter l'herbe. . . . Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois. . . . Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui paissoient l'herbe au fond de l'eau; ils étoient si peu effarouchés, que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits. . . . Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, page 93 & suiv.*

positif, & les observations qu'il a faites sur cet animal méritent de trouver place ici. » Ce n'est pas seulement dans la rivière de » Blewfield, qui prend son origine entre les » rivières de Nicarague & de Veragüe, que » j'ai vu des manates (lamantins); j'en ai » aussi vu dans la baie de Campèche, sur » les côtes de Bocca del drago, & de Bocca » del loro, dans la rivière de Darien & dans » les petites isles méridionales de Cuba; j'ai » entendu dire qu'il s'en est trouvé quelques- » uns au nord de la Jamaïque, & en grande » quantité dans la rivière de Surinam, qui » est un pays fort bas : j'en ai vu aussi à » Mindanao, qui est une des isles Philippi- » nes, & sur la côte de la nouvelle Hol- » lande. . . . . Cet animal aime l'eau qui » a un goût de sel, aussi se tient-il com- » munément dans les rivières voisines de la » mer; c'est peut-être pour cette raison qu'on » n'en voit point dans les mers du sud, où » la côte est *généralement haute*, l'eau pro- » fonde tout proche de terre, les vagues » grosses, si ce n'est dans la baie de Panama, » où cependant il n'y en a point; mais les » Indes occidentales étant, pour ainsi dire, » une grande baie composée de plusieurs pe- » tites, sont ordinairement une terre basse » où les eaux qui sont peu profondes, four- » nissent une nourriture convenable au la- » mantin; on le trouve quelquefois dans » l'eau salée, quelquefois aussi dans l'eau » douce, mais jamais fort avant en mer : » ceux qui sont à la mer & dans des lieux » où il n'y a ni rivières ni bras de mer

» où ils puiſſent entrer, viennent néanmoins
» en vingt-quatre heures, une fois ou deux,
» à l'embouchure de la rivière d'eau douce
» la plus voiſine. . . . . Ils ne viennent
» jamais à terre ni dans une eau ſi baſſe qu'ils
» ne puiſſent y nager ; leur chair eſt ſaine
» & de très bon goût ; leur peau eſt auſſi
» d'une grande utilité. Les lamantins & les
» tortues ſe trouvent ordinairement dans les
» mêmes endroits, & ſe nourriſſent des mê-
» mes herbes qui croiſſent ſur les hauts-fonds
» de la mer, à quelques pieds de profondeur
» ſous l'eau, & ſur les rivages bas que cou-
» vre la (*y*) marée ».

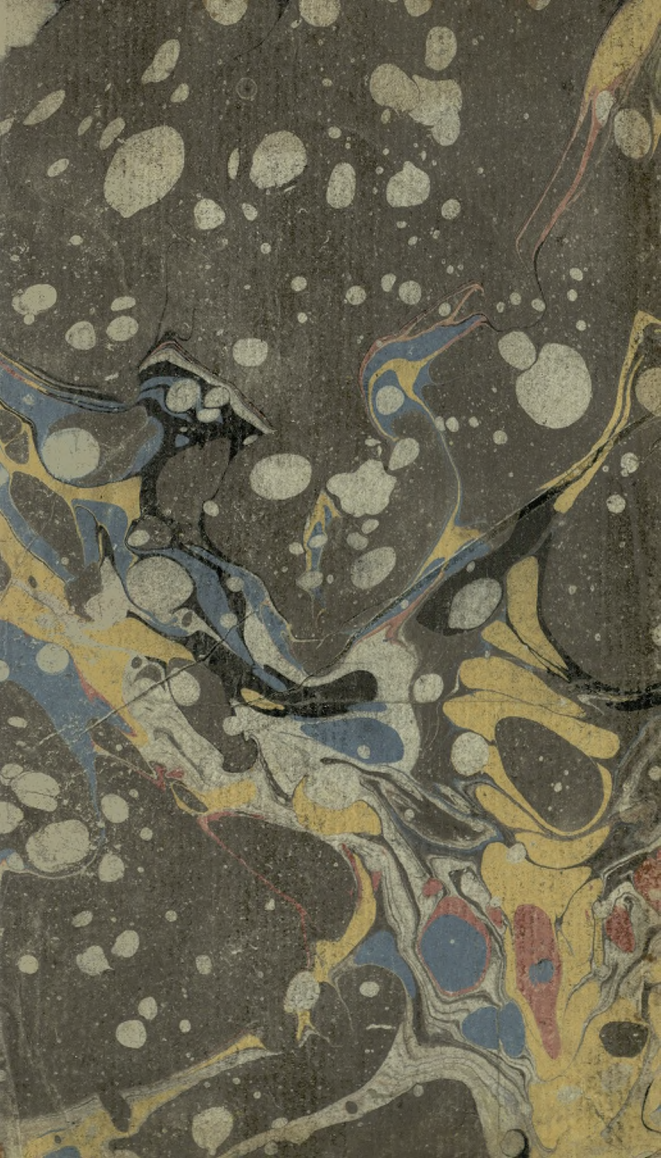
(*y*) Voyage de Dampier, *tome I, page 46 & ſuiv.*

FIN du ſixième Volume.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce volume.

	Page
Le Porc-épic.	5
Le Coendou.	13
L'Urſon.	19
Le Tanrec & le Tendrac.	22
La Giraffe.	25
Le Lama & le Paco.	40
L'Unau & l'Aï	58
Le Surikate.	74
Le Tarſier.	77
Le Phalanger.	80
Le Coquallin.	82
Le Hamſter.	84
Le Bobak & les autres Marmottes.	94
Les Gerboiſes.	98
La Mangouſte.	107
La Foſſane.	117
Le Vanſire.	120
Les Makis.	122
Le Loris.	131
La Chauve-ſouris, Fer-de-lance.	134
Le Serval.	137
L'Ocelot.	140
Le Margay.	146
Le Chacal & l'Adive.	150
L'Iſatis.	164
Le Glouton.	170

Les Mouffettes. 180
Le Pekan & le Viſon. 193
La Zibeline. 196
Le Leming. 202
La Saricovienne. 207
La Loutre de Canada. 210
Les Phoques, les Morſes & les Lamantins. 214.

Fin de la table du Tome VI.